

L'usage de la glace, de la neige et du froid / par M.P. Barra'.

Contributors

Barra, Pierre, active 17th century

Publication/Creation

A Lyon : Chez Antoine Cellier fils ..., MDCLXXVI [1676]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/em8vtsmn>

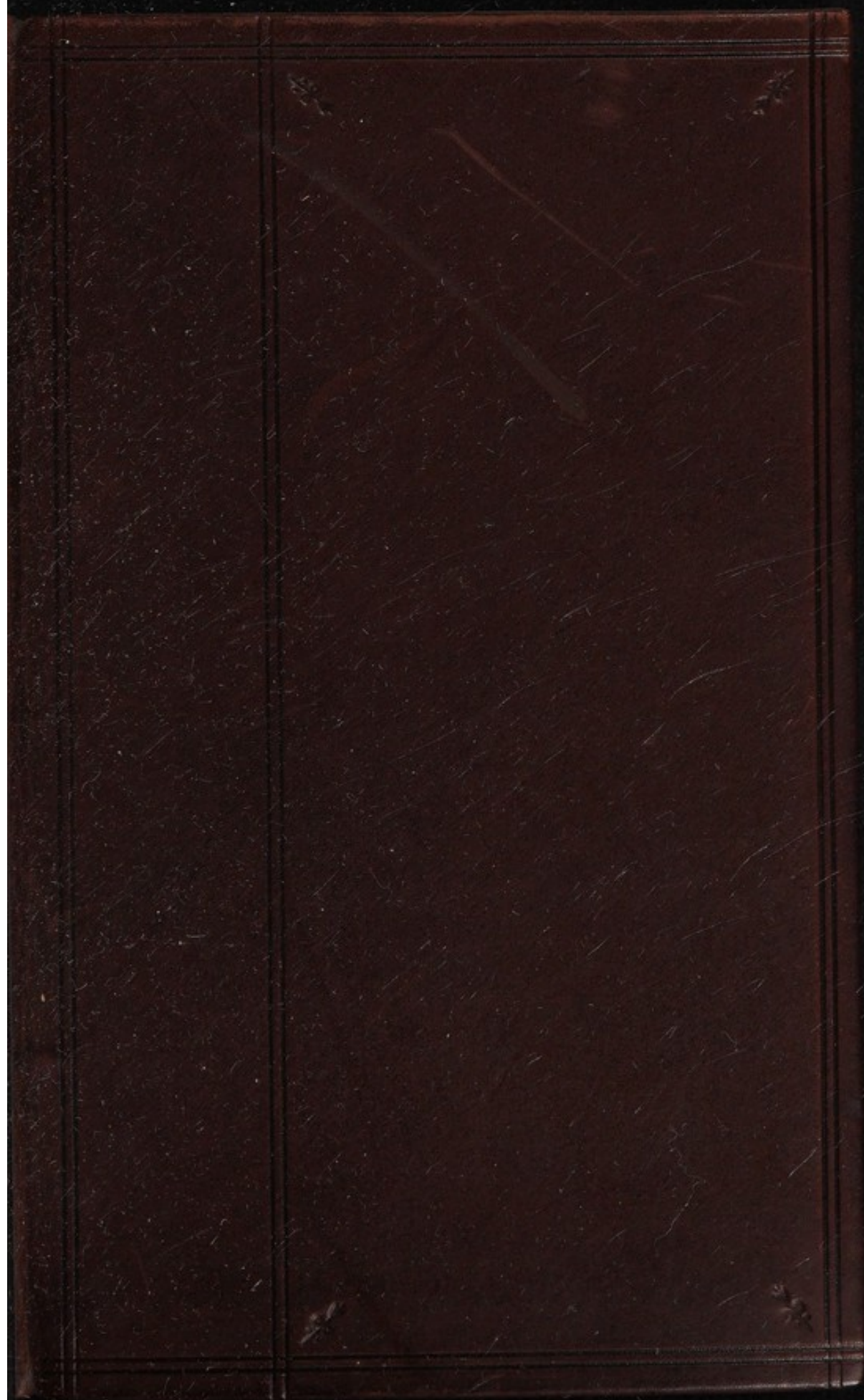
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



BARRA
—
USAGE
DE GLACE

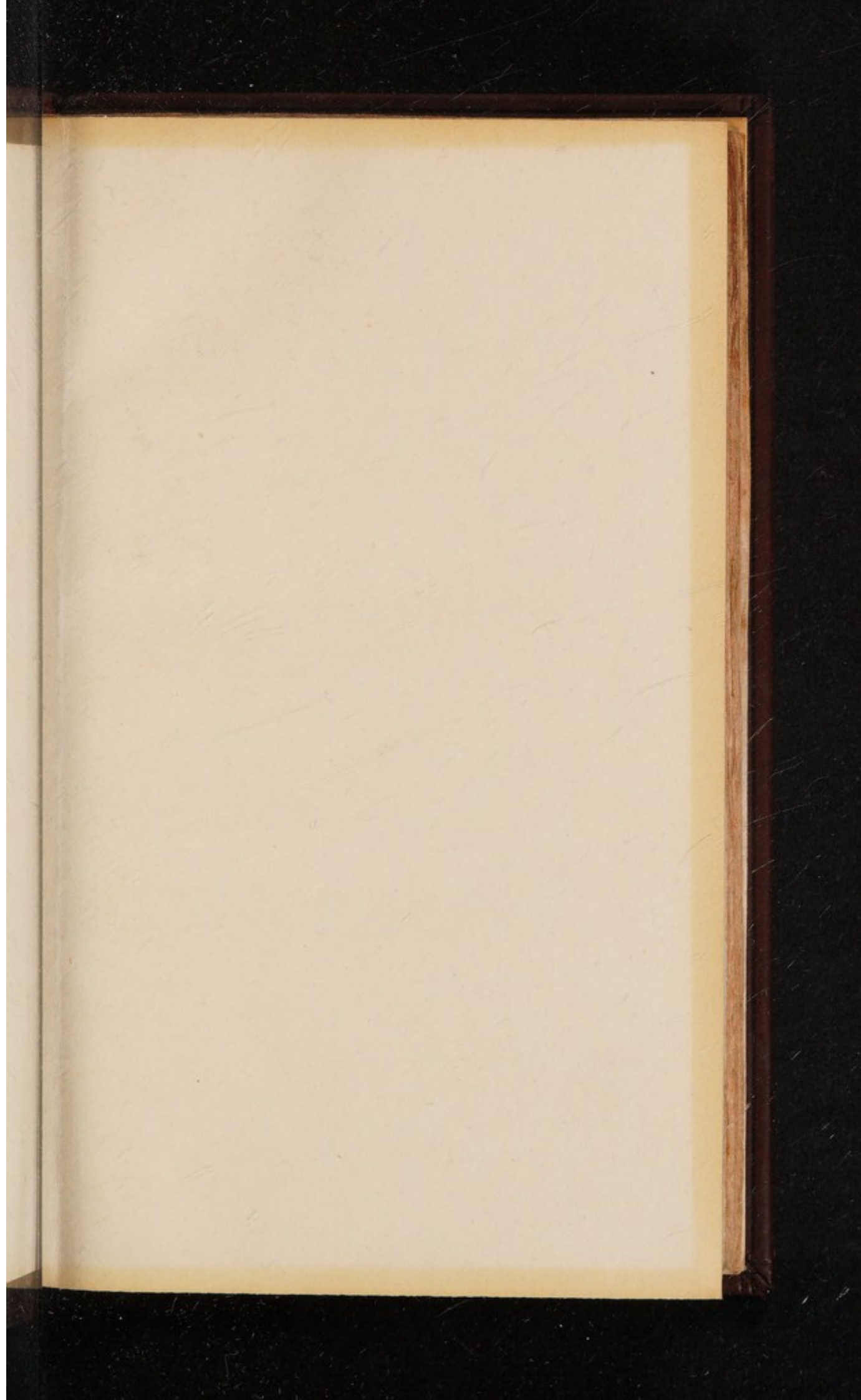
1676

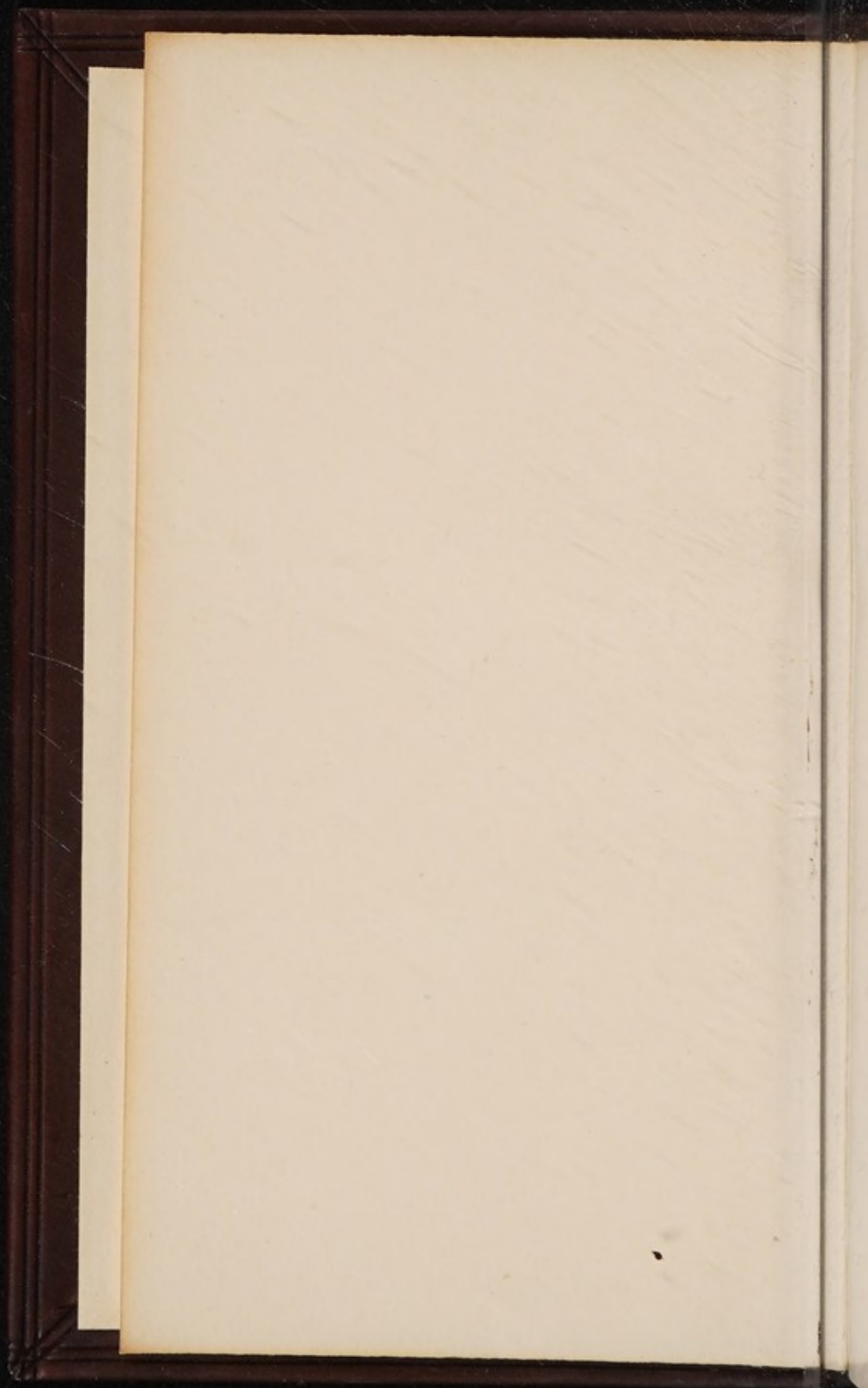






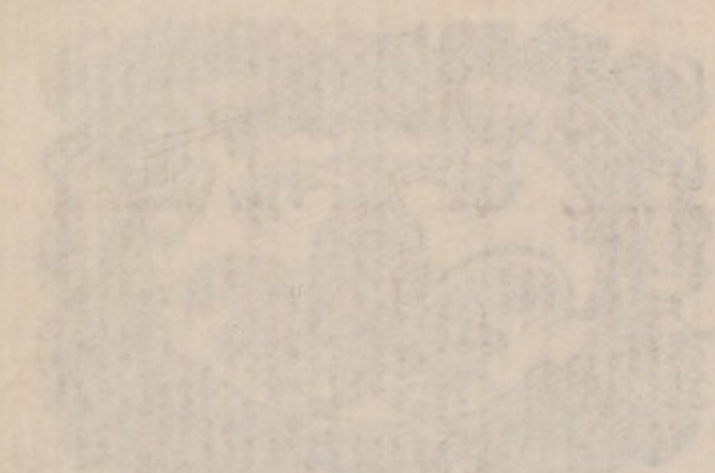
57.061/4 SUPP



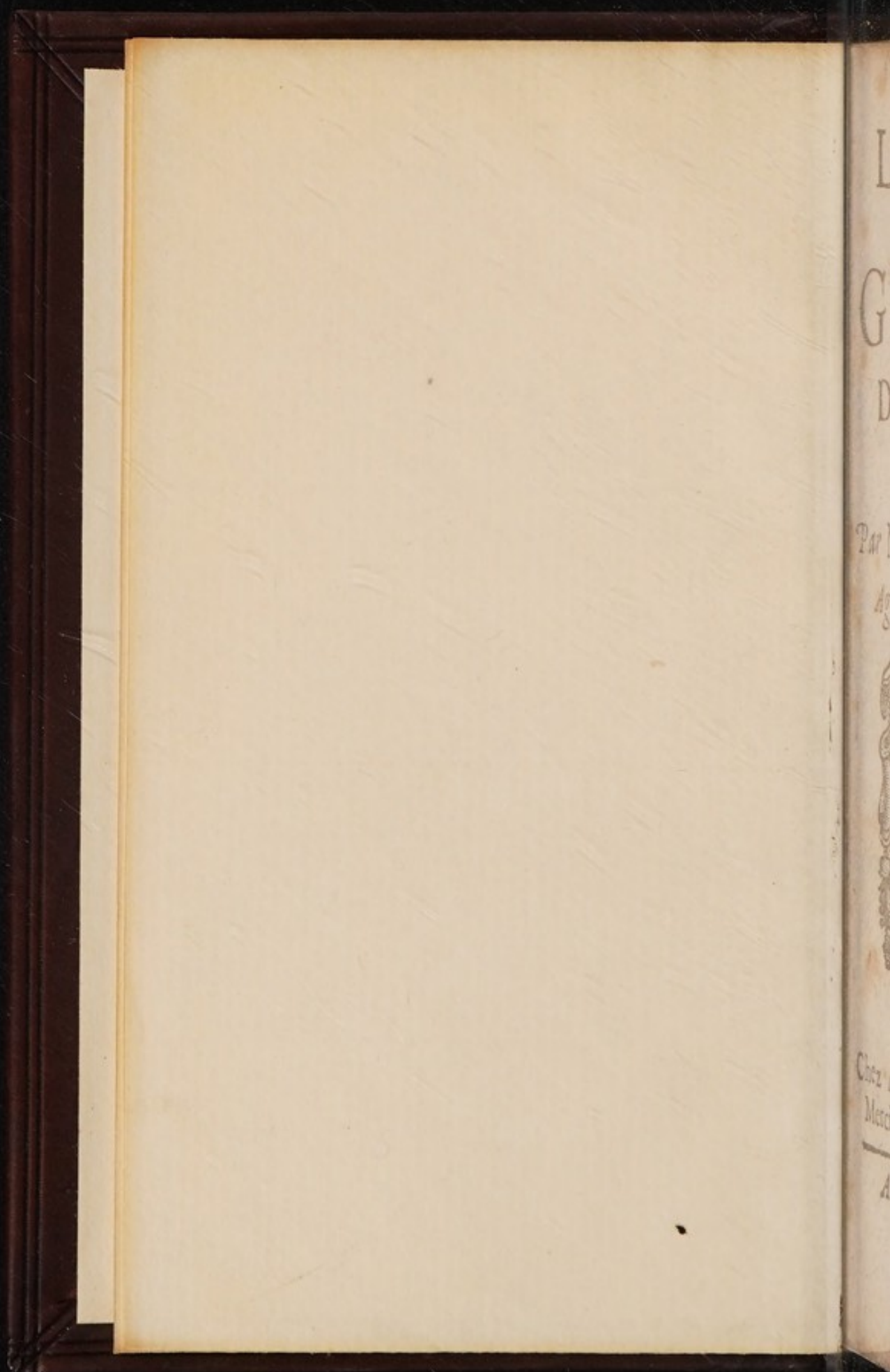


43
L'USAGE
DE LA
GLACE,
DE LA NEIGE
ET DU FROID.

Par M. SARRA' D. Médecin,
Professeur au Collège de Lyon.



A LYON,
Chez ANTOINE CELLIER fils, rue
du Palais, à l'enseigne de la Couronne,
AVEC PERMISSION.
M D C LXXVI.



63
L'V S A G E
DE LA
G L A C E,
DE LA NEIGE
ET DV FROID.

*Par M. P. BARRA' D. Medecin,
Aggregé au College de Lyon.*



A LYON,
Chez ANTOINE CELLIER fils, rue
Merciere, à l'Enseigne de la Constance.

AVEC PERMISSION.

M. DC. LXXVI.

1880

DE LA NEIGE
ET DU FROID

M. P. BARRAULT, Auteur
Voyage au Collège de Jumièges



A. J. O. N.
CHATELAIN DE CELLIERES
M. DE LA NEIGE
M. DE LA NEIGE
M. DE LA NEIGE

LE
SA
le
pour
que
ne
froid
pour
que



A MONSIEVR
LE COMTE
DE
SAINT AMOVR.



MONSIEVR,

*Je n'ay que des froideurs
pour vous, & toute l'estime
que ie fais de vos merites ne
peut tirer de moy que du
froid. N'attendez pas que ie
vous entretienne des remar-
ques de l'histoire, des maxi-*

EPISTRE.

mes de la politique, de la conduite des grands Capitaines, de la nature des chevaux, des chiens & des oyseaux ? V^{otre} memoire vous en fournit des idées parfaites toutes les fois qu'il vous plaît, & ie n'en ay pas qui les égalent. N'esperez pas que ievelope les Mysteres de la nature, que ie tire du fond des tenebres les verités qu'elle cache aux grands Philosophes, & que ie vous presente en racourcy toutes les beautés du Ciel & de la terre degagées de leurs obscurités ? Mon esprit n'est pas d'une assez forte trempe. Ne crai-

EPISTRE.

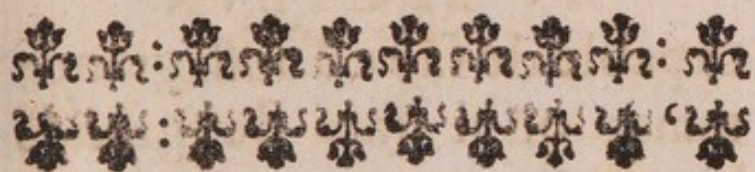
gnez pas que ie vous décrive
l'histoire des maladies, la di-
versité des remedes qu'on a
inventé pour les guerir, &
que ie vous embarrasse dans
les termes barbares de la Me-
decine? Mon dessein n'est pas
de vous ennuyer. Mais ag-
greés MONSIEVR, que ie vous
presente des froideurs qui ont
fait autresfois les delices des
Grecs, les empressernens des
Romains, & qui font au-
jourd'huy le plaisir commun
de toutes les nations de la
terre. Recevez-les ie vous
prie comme un des moyens
de conserver vostre santé, &

EPISTRE.

*ne leur refusez pas vostre
protection, puis qu'elles sont
à vous par la même incli-
nation qui me fait estre,*

MONSIEUR,

Vostre tres - humble &
tres - obeïssant servi-
teur, BARRA:



AV LECTEUR.

VOYANT tant de personnes de qualité & de bon esprit se loier de l'usage de la glace, j'ay esté persuadé qu'il est d'un grand secours contre les rigueurs de l'Esté, & lisant les écrits des Medecins qui en ont prit le party, j'ay trouvé que cet usage est un excellent remede à plusieurs sortes de maladies. Mais lorsque j'ay écouté les plaintes de ceux qui en ont esté mal traittés, & que j'ay leu ce qu'en écrivent les Medecins qui sont du party contraire, ie n'ay pas douté qu'il ne soit

AV LECTEUR.

capable de faire d'aussi grands
maux qu'il fait de grands
biens. Cette contrariété m'a
poussé à en faire des expe-
riences, & à rechercher soi-
gneusement celle que les Me-
decins des deux partis en ont
faites pour en regler l'usage
avec assurance autant pour
les malades que pour les sains.
J'ay creu que l'abus de la gla-
ce ne seroit pas moins peril-
leux que celuy de l'antimoi-
ne, & sur cette pensée ie me
suis senty obligé d'en écrire
pour le bien du public, com-
me j'ay écry de l'abus de l'an-
timoine & de la saignée: &
d'ailleurs j'ay considéré que
le boire à la glace faisant un
des plaisirs des hōnestes gens,
ie ne leur rendrois pas un pe-

AV LECTEUR.

tit service de leur prescrire
une methode pour en user
sans danger , chacun ayant
égard à son temperamment &
à ses forces. Ceux qui vo-
yant avec quelle passion les
Medecins qui m'ont prece-
dé en ont écrit pour & con-
tre , & qui offusqués de la
confusion qu'ils ont faite de la
glace , de la neige , de l'eau
fonduë de l'eau rafroidie , &
de l'eau naturellement froide
sous le nom de froid, n'auront
pas pu se determiner , seront
rassurés en lisant ce que j'en
écris ; ils trouveront les ver-
tus de chaque rafroidissement
à part ; ils apprendront les
differences de leurs usages
pour les sains selon leur tem-
perement , & pour les ma-

AV LECTEUR.

lades selon la nature & l'estat
de leurs maladies, & ils ap-
percevront l'inegalité du froid
dans les differentes liqueurs
& dans la diversité des viâdes
qui n'a pas esté observée par
ceux qui ont écrit devant
moy. Cet ordre leur fera con-
noistre que ce ne m'a pas esté
une mediocre peine de tirer
de la confusion une matiere si
embroüillée, & de recher-
cher dans tant d'Autheurs ce
que chacun en a touché en
passant, pour le rapporter à
mon dessein; & ce qu'il trou-
veront que j'y ay adjointe du
mien, leur sera un témoigna-
ge certain du soin que j'ay
donné à ne rien oublier, soit
pour le bien du public, soit
pour le plaisir de ceux

qui
glac
pour
vir à
cine
cont
ques
exam
glac
pour
le pla
trouv
ie sc
pas e

AV LECTEUR.

qui font usage de boire à la
glace. Les Medecins y auront
poureux tout ce qui peut ser-
vir à la pratique de la Mede-
cine, les Philosophes y ren-
contreront plusieurs remar-
ques Physiques dignes d'estre
examinées; les beuveurs à la
glace y verront une methode
pour conserver leur santé avec
le plaisir de boire frais, & j'y
trouveray ma satisfaction, si
ie sçay que mon travail n'ait
pas esté du tout inutile.



PERMISSION.

IE consens pour le Roy qu'il soit permis à ANTOINE CELLIER fils, de faire imprimer le Livre intitulé *l'Usage de la Glace, de la Neige & du Froid*, composé par le Sieur BARRA' Docteur Medecin; & que les deffences ordinaires luy soient accordées pour quatre ans. A LYON le quatorzième Juin mil six cens septante-cinq. VAGINAY.

Soit fait suivant les conclusions du Procureur du Roy, les an & jour cy-dessus. DE SEVE.



TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE I. *L'Usage de
rafraichir les alimens &
les medicamens, est tres-
ancien ; & se pratique
en plusieurs manieres
pour les sains & pour
les malades.* p. 1

CHAP. II. *L'usage de la glace,
de la neige, & de la
grose.* p. 33

CHAP. III. *L'usage de l'eau
de la glace & de la*

TABLE

- neige fondue. p. 65*
CHAP. IV. *L'usage de l'eau ra-*
froidie à la neige, ou
à la glace. p. 81
CHAP. V. *Les bonnes & mau-*
vaises qualités des ra-
fraichissemens qui sont
faits sans glace ny nei-
ge. p. 95
CHAP. VI. *L'usage des vian-*
des rafraichies. p. 106
CHAP. VII. *L'eau naturelle-*
ment froide est tres-
bonne à boire en Esté,
même pour les malades.
p. 120
CHAP. VIII. *L'usage de l'eau*
froide en general. p. 132
CHAP. IX. *L'usage de l'eau*
froide dans la purga-
tion, dans la saignée,

DES CHAPITRES.

*dans les épuisemens, &
dans les emotions. p. 138*

CHAP. X. *L'usage de l'eau
froide dans les fièvres
p. 160*

CHAP. XI. *L'usage de l'eau
froide dans la fièvre sy-
noche tiré des écrits de
Galien & d'Hippocrate.
p. 171*

CHAP. XII. *Qui sont ceux
à qui l'on doit deffendre
de boire frais en Esté.
p. 194*

CHAP. XIII. *Qui sont ceux
à qui l'on peut permet-
tre de boire à la glace
en Esté, & comment ils
en doivent user. p. 208*

CHAP. XIV. *Les remèdes des-
quels on se peut ser-*

TABLE

*vir pour ceux qui sont
travaillezz d'avoir beu
ou mangé trop froid.*

p. 221.

CONCLVSION.

p. 239



L'VSAGE



CHAPITRE I.

*L'usage de rafraichir les alimens
& les medicamens est tres-
ancien, & se pratique en plu-
sieurs manieres pour les sains
& pour les malades.*



L est bien difficile de découvrir qui ont esté les inventeurs des choses dont l'usage est estably depuis plusieurs siecles. On n'en scauroit parler qu'avec quelque doute, & la diversité des opinions de ceux qui en parlent & qui en écrivent nous en fait connoître l'incertitude. Ceux qui croient que les Hebreux ont esté les inventeurs du boire à la neige, ou qui fondez sur un passage des Proverbes de Salomon, veulēt affirmer que ces peuples

en avoiët l'usage déjà de son temps, font voir par les diverses interpretations, qu'il n'est rien de si incertain que l'origine des choses qui sont venuës à nous de siecle en siecle par une tradition pratique. Salomon voulant expliquer la tranquillité qui arrive à l'esprit de l'homme par le retour d'un messager qu'il attend avec impatience dit, *comme le*

Prou. 25 *froid de la neige dans le iour de la mois-*
13. *son, de mesme le messager fidele donne*
repos à l'ame de celuy qui l'a envoyè.

Des Interpretes qui ont écrit sur ce passage, les uns l'expliquent à la lettre, & veulent qu'il soit entendu de la neige qui tombe dans le temps des moissons, ou de celle qu'on a gardée pour faire rafraichir le vin; & les autres considérant que la neige qui tombe dans le temps des moissons est une desolation plutôt qu'un allegement, & que l'usage de la neige en Esté n'est pas pour les moissonneurs dans les pays chauds où elle est fort rare, mais pour les personnes de qualité, ont pensé que

de la Neige , & du Froid. 3

Salomon pour mieux exprimer sa pensée s'est servi de cette maniere de parler, comme Hipocrate, lors qu'il dit de ce même froid, *le froid comme la neige & la glace.* C'est à dire un grand froid, qui dans le temps des grandes chaleurs est un grand secours. Mais comme scaurions nous qui a inuenté l'usage de la neige dans le temps d'Esté, que quoy que nous scachions que les Grecs & les Romains s'en sont servis pour les delices de leurs tables, & que nous voyons par les Escrivains anciens de l'une & de l'autre nation, qu'on a eu en pratique divers moyens de rafraichir, nous ne pouvons pas decouvrir qui le premier a fait chauffer l'eau pour la rafraichir en suite, ou plus fortement, ou plus sainement. Plin. lib. 31. c. 3.
Plin. lib. 31. c. 3.

Bruyer in
de re ci-
baria,
lib. 16.
c. 15.

donne connoissance s'il en est l'in-
venteur, ou s'il écrit apres les au-
tres. J'entrerois librement dans le
sentiment de Bruyerin Champier,
qui croit qu'Andromachus Mede-
cin de Neron a tiré d'Hippocrate
cette maniere de rafraîdir l'eau, &
l'a mise en usage sous le nom de son
maître qui en flatoit sa sensualité;
& quant à l'invention de la faire
bouillir pour la rendre plus froide,
je dirois volontiers avec Martial,
Commenta est ingeniosa sitis, c'est la
soif, cette nécessité de l'humide &
du froid, qui industrieuse à se soula-
ger, a trouvé les moyens de rafraîdir
l'eau, & de boire frais : ou j'accuse-
rois la volupté, qui raffinant inces-
samment sur ce que la nécessité a dé-
couvert, & y ajoutant du sien, in-
sensiblement selon la commodité
des lieux, a fait naître plusieurs ma-
nieres de boire frais, toutes fondées
sur l'artifice, cette fantaisie ne vou-
lant rien de ce qui plaît à la nature.

La nécessité & la volupté ayant
fait naître l'avidité de boire frais,

de la Neige & du Froid.

ont donné lieu aux voluptueux, qui n'épargnent rien pour se satisfaire, de se servir du ciel & de la terre, & d'employer tous les elemens pour trouver en Esté le frais, & porter dans le sein de cette saison brûlante les extremes froideurs de l'Hyver. On a commencé par l'air & le vent, par l'eau des puits & des fontaines, par les cavernes & les creux en terre, & par l'usage du feu à rendre l'eau plus capable du froid, pour en venir à garder la neige & la glace, & les faire transporter des hautes montagnes. Dessus ces premieres brisées on s'est fort estendu à découvrir plusieurs moyens de rafraichissement, que ie décriray tous dans la suite de ce Chapitre.

Les écrits d'Hippocrate font foy **LE SE-
RAIN.**
qu'il faisoit rafraichir au serain l'eau, le vin, & les potions de ses malades, il appelloit cette maniere de rafraichir *aitbrian*, du mot Grec *aitbros* **Lib. de
int. af-
fect.**
qui signifie le froid du matin, & ob-
servoit ce qu'il a écrit en ce peu de
mots, *l'eau apres être cuite qu'elle pren-* **Lib. 6.**

epid.
sect. 4.

Lib. 2.
comic.
histor.

ne l'air, que le vase ne soit pas plein, & qu'il soit couvert. Il faisoit cuire l'eau pour la rendre plus poreuse; il l'exposoit au serain pour la rafraichir, dans un vase qui ne fust pas plein, afin de recevoir l'air, & faisoit provision d'un couvercle pour retenir l'air froid qui seroit entré dans le vase. Protagorides fait mention d'un pareil artifice dont les soldats d'Antiochus se servoient pour raffroidir l'eau. Ils tenoient l'eau à découvert pendant la chaleur du iour, & la nuit venant, apres l'avoir coulée pour en oster la crasse, ils l'exposoient dans des cruches de terre au serain sur les toits des maisons pendant le reste de la nuit, faisant arroser souvent les cruches en dehors avec de l'eau froide, & le matin ayant coulé l'eau, ils mettoient ces cruches dans la paille pour en conserver la froideur. L'eau ainsi exposée au serain devenoit si froide, que Protagorides ajoûte que ces soldats n'avoient point besoin de neige, ce qui est conforme à ce qu'en écrit

Hippocrate, qui appelle ces potions tres-froides, d'où l'on peut conclure asseurement, que l'eau preparée de cette maniere est plus froide que celle des puits & que celle des fontaines, qui sont dites simplement froides. Les bergers ont bien reconnu cette verité, qui sans avoir chauffé l'eau ny au Soleil ny au feu l'exposent pendant la nuit au serain, & l'en tirant sur le matin enveloppent les pots de leurs robes & de leurs pelisses, pour les deffendre de l'air chaud du iour. Cette pratique est fort ordinaire dans les pays chauds, comme dans l'Espagne & dans l'Italie, & l'on s'en sert même sur la Mer, au rapport de Bruyerin Champier, qui écrit d'avoir veu les Capitaines des Galeres de France faire pendre des bouteilles de vin aux mas pendant la nuit en Esté, afin que le vin fust rafroidi par le serain, lesquelles au point du iour estoient retirées & envelopées de beaucoup d'habits pour les tenir froides; ce qui luy fait admirer que ces enve-

De re ci-
bar. lib.
16. c. 15.

8 *L'usage de la Glace,*

Aug. lib.
r. de ci-
uit. Dei.

Probl.
II 3. lib.
I.

LE
VENT.

Comm.
4. in lib.
6. epid.

lopes, qui semblent n'estre faites
que pour deffendre les hommes du
froid, puissent preserver l'eau froide
du chaud, ainsi qu'a fait S. Augustin
de la paille, s'écriant, qui a donné à
la paille une vertu froide, jusqu'à
conserver la neige quelque froideur
qu'elle ait? & qui luy a donné enco-
re une vertu chaude, jusqu'à meurir
parfaitemēt les fruits qui sont verts?
Ce qu'Alexandre Aphrodisée attri-
buë à ce que la paille n'a aucune
qualité manifeste, & partant est ca-
pable de recevoir & retenir la qua-
lité des corps qu'elle envelope.

On a decouvert par experience
que le vent fait un effet semblable
à celui du serain, & l'on s'en sert
aussi de plusieurs façons pour rafrai-
chir l'eau. Galien écrit que dans
Alexandrie & toute l'Egypte, il a
veu pratiquer la maniere de rafrai-
chir l'eau, l'exposant au vent, & en
rapporte ainsi l'artifice. On faisoit
chauffer l'eau, & lors que le soleil se
couchoit on la mettoit pendant la
nuit dans des cruches de terre atta-

de la Neige & du Froid. 9

chées aux fenestres du costé d'où venoit le vent, & devant le retour du soleil, apres avoir arrousé plusieurs fois le dehors des cruches d'eau froide on les enterroit envelopées de feuilles de vigne, de laictuës, ou d'autres semblables. Cette maniere de rafraichir l'eau en arrou-
Bernier. tom. 2. de l'Empire du grand Mogor.
sant les cruches qui en sont pleines, est prattiquée aujourd'hny sous l'Empire du grand Mogor, où l'on porte l'eau du Gange dans des flacons d'estain envelopez d'un sac de toile, ceux qui les portent les agitent incessamment, & les arrousent d'eau par dessus le sac pour rafraichir celle qui est dans le flacon. Ils exposent aussi au vent sur trois petits bastons croisez eslevez dessus terre les cruches d'eau, & les flacons dans leur sac arrousez d'eau de temps en temps pour les rafraichir & l'eau qui est dedans, qui devient en peu de temps tres-froide par cette agitation de l'air. Monardes, Medecin de Seville en rapporte une autre maniere. Voicy les mesmes ter-

De la
neige,
6. 3.

10

L'usage de la Glace,

mes ? Je voy en usage parmy plusieurs personnes de condition une autre maniere de rafraichir avec l'air ce que nous avons envie de boire : & certes il faut avoüer que c'est la meilleure & la plus saine de toutes, qu'elle est sans danger, & qu'elle ne nous peut faire aucun mal. Voicy comment cela se fait ; on met de l'eau dans des vases de terre ou de metal, on trempe un linseul dans de l'eau, & avec ce linseul ainsi trempé, on fait sans iamais discontinuër iusqu'à la fin du repas le plus de vent que l'on peut à l'entour des vases dans lesquels on a mis l'eau qu'on veut rafraichir. Cela rafraichit l'eau à merveilles, parce que le vent que l'on fait avec le linseul que i'ay dit, chasse tout ce qu'il y a d'air chaud autour des vases, & y laisse un air non seulement frais, mais parfaitement froid. Il donne encore une autre espece de rafraichissement en ces mots. L'eau se peut encore rafraichir à l'air dans des peaux, les tenant suspendues en l'air, & les remuant conti-

de la Neige & du Froid. II

nuellement, comme l'on fait par toute l'Estremadure. Pline écrit, que Plin. lib. 1. c. 3. l'eau lancée en haut, ou iettée de haut en bas, par cette agitation prenant l'air, devient comme gelée à l'attouchement: & par cette raison, si l'on attire l'eau en la beuvant avec un chalumeau, elle se meslera avec l'air & sera plus froide. Hippocrate Hippocr. 6. epid. sect. 3. text. 24. en a decouvert l'usage lors qu'entre les moyens d'appaiser la soif, il propose celui d'attirer l'air froid en beuvant avec le breuvage. L'air estant attiré avec force par un conduit estroit devient d'autant plus froid que l'impetuosité qui l'attire est plus grande, & cet air froid mélé avec le breuvage le rafraidit en passant, si bien que la seule manière de boire peut rendre le breuvage froid. On experimente encore, que si apres avoir fait bouillir de l'eau on la met dans une cruche de terre, & qu'on la souffle long-temps avec un soufflet, elle sera plus froide que l'eau ordinaire, ou enfin estant battue du vent d'une Eolipile, on trou-

vera que le feu mesme a la vertu de
rafroidir l'eau par la force du vent
qu'il en fait naistre. Les vents de
terre font le mesme effet, & près de
Vincence il y a une haute monta-
gne d'où sortent des vents qui sont
quelques fois si impetueux & si
froids, qu'ils gellent promptement
le boire qu'on y expose. On y a fait
bastir des maisons de plaissance où
l'on prend ces vents par des canaux
souterrains pour le rafraichissement:
on appelle ces conduits *Ventidotti*.

L'EAU
FROIDE.
L'EAU
GLACEE
& L'EAU
NEIGE.

L'eau naturellement & par arti-
fice fournit en toutes saisons les
principaux moyens de boire frais.
Elle est froide en Esté & dans les
puits & dans les fontaines; mais ce
qui est plus considerable, elle a la
vertu de rafroidir plus qu'elle n'est
froide. C'est ce que nous apprenons
de Galien, qui écrit qu'en Alexan-
drie on mettoit à la rapidité des sour-
ces des cruches d'eau bouillie qui
n'estoient pas entierement pleines
pour rafraichir l'eau, & l'experien-
ce nous fait voir, que si on descend

dans un puits de l'eau bouillie, on
l'en tirera plus froide que l'eau mê-
me qui est dans le puits; ce qui a
obligé Alexandre Aphrodisée d'en
faire une question, & Galien même
aussi bien qu'Avicenne d'en donner
la raison physique. La glace & la
neige qui sont de l'eau plus ou
moins congelée servent à boire fort
froid plus que toute chose (si on
excepte la gresse qui est de mesme
nature.) Elles sont conservées dessus
les hautes montagnes, par le froid de
la moyenne region de l'air, & en
Esté & dans les païs fort chauds;
mais elles donnent bien de la peine
de les aller prendre, & encore da-
vantage de les conserver en les ap-
portant, quoy qu'on se sêrve de la
paille, qui a pour cet effet une mer-
veilleuse vertu. Il est beaucoup plus
assuré, & bien plus commode de
faire des fosses profondes d'une en-
trée large en étrecissant, comme un
cone renversé, dans un terrain sec,
& en un lieu couvert, pour y garder
la neige & la glace de l'Hyver à la

Quæst.
56.

faveur de la paille ou des feüillages de chesne, où elle se conserve plusieurs années, & d'où on la peut tirer au gros de l'Esté. L'usage en est aujourd'huy par tout le monde, dans les pays chauds on garde la neige, dás les climats froids, & dans les tēperez comme la France, on se sert plus commodement de la glace, on appelle ces reservoirs des glacières, & on ne sçait point qui en est l'inventeur, ny depuis quel temps on en a l'usage. Ce que j'en trouve de plus ancien c'est ce qu'en écrit Chares Mytileneus dans l'Histoire d'Alexandre de Macedoine, qui obligea les habitans de la ville de Petra en Asie de faire plusieurs fossés, & les ayant remplis de neige, les couvrir de rameaux & de feuilles de chesne pour conserver la neige dans l'Esté: en ce temps-là on la beuvoit sans autre artifice, la meslant simplement dans le breuvage. Pericrates historien Grec écrit que de son temps l'usage de la neige estoit commun en Grece, non seulement dans les

de la Neige & du Froid. 15.

villes parmy la noblesse & le peuple,
mais encore dans les armées parmy
les soldats. Euticles dans l'une de ses
Epistres blâme ceux de son siecle,
qui ne se contentant pas de boire à
la neige beuvoient la neige mesme.

Xenophon fait mention de plu- In com-
ment.

sieurs peuples qui ne beuvoient ja-
mais autre chose que la neige, ou
l'eau de la neige. Pline dit des Ro- Plin.
lib. 19-
c. 4.

ceux-là la neige : & encore aujour-
d'huy dans les pays chauds on boit
la neige souvent sans attendre qu'elle
soit fondue, la jettant dans quel-
que liqueur, & on met la glace cas-
sée en petites pieces dans le verre où
l'on boit avec le vin. L'Empereur
Heliogabale avoit fait creuser dans
une eminence de l'une de ses vignes
un fort grand puits, où il mettoit
en Hyver toute la neige qu'il faisoit
ramasser dans les montagnes d'aten-
tour de Rome, pour en faire apres
une partie des delices de sa table du-
rant les chaleurs de l'Esté. Neron
faisoit conserver la neige avec grand

soin ; mais plus raffiné que les devanciers pour éviter les inconveniēces qui arrivoient ordinairement de l'usage de la neige , non seulement il ne la beuvoit pas , ny l'eau qui s'en écoule par la chaleur, mais il faisoit rafraichir de l'eau par les approches de la neige , de laquelle il beuvoit sans crainte pendant les rigueurs de l'Esté. Galien décrit la maniere de ce rafraichissement , & Pline en ces mots. *C'est l'invention du Prince Neron de cuire l'eau, & l'ayant mise dans une bouteille de verre, de la plonger dans les neiges pour la rafraichir. De cette façon l'on trouve le plaisir du froid sans les incommoditez de la neige. Cette maniere de rafraichir l'eau n'est plus en usage , & en ce temps , sans se donner la peine de faire bouillir l'eau, dans tous les pays chauds ou l'on la met rafraichir dans la neige, ou l'on boit la neige mesme , & l'eau de la neige, comme on faisoit aussi à Rome du temps de Martial , à ce qu'en rapporte Athenæe. Mais en France nous faisons rafraichir l'eau, le vin,*

Gal. 7.
meth.
Plin. lib.
II. c. 3.

Lib. 14.
Epigr.
III 8.
Lib. 3.
Deipn.
c. 35.

ou la limonade dans des bouteilles de verre à long col, qu'on tient pendant quelques temps dans des petites cuves pleines d'eau & de fragmens de glace. L'usage de la neige & de la glace qui avoit esté introduit par les Empereurs à Rome, & pour leur table, devint petit à petit commun comme dans la Grece; en sorte que Pline second (de qui l'oncle avoit tant condamné l'usage de la neige) écrit à un de ses amis, qu'il avoit toujours bonne provision de neige dans sa maison pour en rafraichir ce qu'il vouloit boire, & qu'aujourd'huy dans toute l'Italie la neige y est vendue publiquement en Esté. Sous l'Empire du Turc & du Roy de Perse, dans tout le Levant on y vent publiquement la neige, & on en use par excés à Constantinople. Et Bellonius remarque qu'on Lib. 3.
y a des lieux voutez qui ne sont c. 12.
point exposez au Midy, dans lesquels on conserve la neige, mais que l'Empereur choisit pour son Sorbet la neige de montagne qui soit de

18 *L'usage de la Glace,*

l'année. Dans la Hongrie les païsans la conservent dans des fosses couvertes d'un toit de paille fait en pyramide : dans le Dannemarc on en a des réservoirs sur le bord de la Mer, pour l'usage de la Cour ; & dans la Moscovie, où la neige qui se perd au mois de May retourne paroître au mois d'Aoust, on garde de la glace pour avoir le plaisir de boire frais dans les mois de Juin & Juillet. Il en est de même dans tous les autres païs. Monardes écrit qu'autrefois les Rois de Grenade faisoient apporter la neige des hautes montagnes de leur Royaume pour en boire en Esté avec délices, & déjà de son temps il l'a vu devenir si commune dans la Castille, que non seulement les Grands & les personnes de haute condition y font bâtir des maisons exprés dans les montagnes, qui ne servent qu'à cet usage; mais que tous les particuliers en font provision dans leurs maisons l'Hyver pour l'Esté. En France l'usage de la glace n'estoit autrefois

que pour les grands Seigneurs, dont
ques-uns avoient chez eux des gla-
cières, en ce temps l'on vend de la
glace par tout en Esté, & dans Lyon
nous y avons une grande glaciere,
d'où chacun pour son argent tire du
rafraichissement.

Ce n'est pas assez que la terre re-
tienne la neige sur les sommets de
ses plus hautes montagnes pour ra-
fraichir en Esté l'air que nous respi-
rons, pour fournir la matiere des
vents frais qui nous consolent pen-
dant les grandes chaleurs, & pour
rafraichir la boisson de ceux qui
trop avides du frais vont décharger
ces lourdes masses du poids inutile
qui les couvre. Ce n'est pas assez,
que cette mere universelle donne li-
beralement de son sein, comme par
autant de mammelles, des fontaines
d'eau claire & froide pour remedier
à la soif des hommes & des ani-
maux, il faut encore que les hom-
mes luy percent les flancs pour en
arracher l'eau froide des puits, pour
y cacher la neige & la glace qu'ils

LA
TER-
RE.

Sem.
Del. lib.
2. nefia-
dis.

Plutarq.
6. symp.

ont dérobée à l'Hyver, & pour en tirer le froid qui s'y est caché. Semus Delius rapporte que dans l'Isle Cimolia on avoit creusé sous terre des espaces destinez à rafraichir, dans lesquels on mettoit en Esté des vases de terre pleins d'eau tiede, qu'on en retiroit apres quelques temps aussi froide que l'eau de la neige; nous en pouvons faire de même par tout, mais principalement dans les lieux où nous avons des montagnes. Plutarque nous fournit un autre moyen de rafroidir l'eau par l'ayde de la terre, lors qu'il prouve par Aristote que par le moyen des caillous & des lames de plomb jettez dans l'eau elle peut estre rafraichie. Et les Modernes ont trouvé l'invention par l'ayde du salpêtre qu'ils tirent de la terte, de rendre l'eau extremement froide. Ils dissolvent dans un bassin plein d'eau une livre de salpêtre, & plongent dans l'eau de ce bassin des bouteilles de verre, d'estain, ou d'argent pleines d'eau, lesquelles ils remuent incessamment. Par cet artifice l'eau se ra-

fraichit sans prendre aucun gouſt
du ſalpetre, ſoit que la chaleur na-
turelle du ſalpetre repouſſe tout
le froid de l'eau dans cette bouteille,
comme les chaleurs de l'Eſté re-
pouſſent le froid dans la terre, ou
ſoit qu'en époiſſiſſant l'eau il la ren-
de plus froide, parce que les corps
froids d'autant qu'ils ſont plus é-
poiſſis, ſont auſſi fait plus froids,
on ſoit que le ſel nitre que l'on eſti-
me chaud, ſoit froid de ſa nature, &
capable de rafraichir. Ce qui a paru
ſi vray à Caſerta, qu'il aſſure que
c'eſt un moyen de rafroidir l'eau,
que de mettre le vaiſſeau dans le
quel elle eſt dans les ſalines, ou de
l'environner de ſel. Mais il s'abuse,
en ce que les ſalines ſont des lieux
ſouſterrains ordinairement froids en
Eſté, & que le ſel comme les autres
corps ſolides eſt touſjours actuelle-
ment froid, & d'autant plus qu'il
attire à luy l'humidité de l'air qui
eſt le principe du froid. l'entre plû-
toſt dans le ſentiment de ceux qui
croyent que le ſalpetre rafroidit en

Quæſt. 4.
de aqu.
vſu. ar-
tic. 1.

époississant. Nous voyons par expérience que l'eau exposée au froid en Hyver se glace premierement dans les bords du vase : nous voyons aussi qu'elle commence à se glacer autour des festus qu'on aura ietté dans un vase d'eau, & par ces deux expériences nous connoissons qu'il faut du fixe à l'eau pour en faciliter la congelation, & pouvons de là asseurer que le sel par cette raison fait congeler l'eau plus facilement; car s'estendant dans l'eau par la dissolution de ses parties, il donne aux parties de l'eau un fixe qui les aide à se congeler; mais principalement le salpêtre qui estant un sel volatil se dissout dans l'eau plus promptemēt que le sel fixe. Ceux qui tiennent les bouteilles pleines d'eau dans le mercure, ont trouvé vn autre moyen de la rafraîdir, mais qui est tres-pernecieux.

LE
FEV.

Plin.lib.
31. c.3.

Ce qui paroît plus admirable entre les moyens de rafraîdir, c'est l'invention de faire boüillir l'eau pour la rendre plus froide, que Plin

louë d'estre tres-subtile, la recon-
noissant tres-veritable, & qui a don-
né sujet à plusieurs Philosophes
d'en rechercher la cause, & d'en
écrire les moyes. Alexandre Aphro-
disée l'attribuë à la contrariété des
qualitez, lors que demandant pour-
quoy l'eau qu'on descend bouillan-
te dans le puits devient tres-froide?
Il écrit, que c'est parce que le froid
du puits combattant la chaleur de
l'eau & la surmontant facilement
par son abondance, chasse toute la
chaleur, & passe avec grande force
au travers de l'eau, & ainsi la rafroi-
dit grandement. Hippocrate qui fai-
soit ce rafraichissement au serain, en
indique une autre cause bien sucain-
tement, écrivant : *Lors que nous vou-*
lons rafraichir l'eau, il la faut chauffer
pour la rendre plus tenue, d'autant que
apres avoir esté chauffée elle s'endurcit,
& se desseche davantage. C'est pour-
quoy il dit, *L'eau apres estre boüillie,*
qu'elle prenne l'air, que le vase ne soit
pas plein, & qu'il soit couvert. Il veut
qu'elle soit boüillie pour une dispo-

Aphro-
dis. lib. i
quest.
nat.
quest. 56

Lib. de
liquid.
usu.

24 *L'usage de la Glace,*

Com -
ment. 4.
in lib. 6.
epid.

Lib. 1.
fen. 2.
doctr. 2.
cap. 3.

sition à prendre l'air, qu'elle prenne
l'air pour y introduire le froid, que
le vase ne soit pas plein pour faire
place à l'air qui y doit entrer, &
qu'on la couvre pour retenir l'air
qui y est entré. Galien dans toutes
les manieres de rafraichir faisant
bouillir l'eau auparavant, en donne
la raison qu'Hipocrate avoit indi-
quée, voicy comme il écrit. *Lors que
nous voudrons rendre l'eau tres-froide,
ayant de la neige nous la mettrons à
l'entour du vase, apres avoir premiere-
ment fait chauffer l'eau, & man-
quant de neige nous mettrons l'eau dans
un puits, ou dans une fontaine coulante,
l'ayant premierement échauffée afin qu'
elle soit changée plus facilement: car
tout ce qui a esté premierement échauffé
reçoit de ses voisins plus promptement
en toutes ses parties l'alteration à cause
de sa rarité. Avicence est du même
sentiment, disant qu'elle devient tres
froide; parce que le froid penetre dans
l'eau à cause de sa rarité. C'est donc
la rarité de l'eau qui donne entrée
au froid, & la chaleur de la coction
qui*

qui fait la rarité. Cela estant l'effet
s'en fait ainsi; l'eau bouillante est
plus rarefiée, plus poreuse, & par
consequent plus propre à recevoir
en elle-même (voilà pourquoy Hip-
pocrate demande qu'elle soit bouil-
lie, luy qui connoissoit bien l'effet
de la chaleur) elle pousse incessam-
ment de son interieur la chaleur
avec la vapeur, & fait place à l'air
froid voisin qui s'introduit au lieu
de la vapeur, à mesure qu'elle sort,
comme estant le plus proche, & c'est
ce qu'entend Hippocrate, lors qu'il
dit qu'elle prenne l'air, & que le va-
se ne soit pas plein, afin qu'il reçoive
de l'air qui soit tout prest à pren-
dre place là d'où la vapeur sort; le
froid qui est receu dans l'eau par le
moyen de l'air condense l'eau & y
reste engagé, & le couvercle qu'on
applique tirant le vase du lieu froid,
l'y retient plus long-temps, empê-
chant qu'il n'en soit tiré par un air
chaud qui rarefie l'eau; ainsi l'eau
qui étoit bouillante en devient bien
plus froide, parce qu'elle a receu en

Lib. 1.
meteo -
rol. cap.
12.

Lib. de
usu ni-
vis.

elle l'air froid, qui seroit demeuré à sa superficie si on l'avoit exposée froide, & parce qu'elle est condensée plus que l'eau ordinaire. Par cette mesme raison, le vent qui agitant l'eau en ouvre les pores, y introduit l'air froid, & la fait devenir plus froide, & toutes les agitations qui rafraichissent l'eau ne connoissent point d'autre cause. Je sçay bien qu'Aristote est du mesme sentiment: qu'Hippocrate, & peut-estre a-t'il pris de luy ce qu'il dit, que l'eau se congele plus facilement & plus promptement si elle a esté auparavant échauffée. Mais ie sçay aussi que Cabeus écrivant sur ce passage d'Aristote, non seulement dénie la verité de l'experience, mais affirme par une experience contraire (qu'il dit avoir esté faite encore par d'autres que luy) qu'une pleine écuelle d'eau froide est glacée plûtoft d'un quart d'heure qu'une écuelle d'eau chaude, & Bartholin assure par experience qu'estât glacée de cette façon elle n'est pas mesme plus dure.

Je crois fort à l'experience de Cabbus, & personne ne doutera que l'eau froide dans l'Hyver ne puisse estre plûtoſt gelée que l'eau boüillante ne ſera ſeulement rafroidie; mais il faut ne mettre l'eau froide à geler auprès de la chaude, qu'alors que la chaude ſera rafroidie au même degré de la froide, & délors examiner laquelle ſera plûtoſt gelée. Et quant à l'experience de Bartholin, ie dis que ſi l'eau eſt chauffée dans un vaiſſeau gras, la glace en ſera beaucoup moins ſolide, & que la difference de la ſolidité de la glace ne peut pas eſtre ſi grande entre deux maſſes de même groſſeur, qu'elle ſoit fort facile à découvrir ny par le poids, ny par le marteau, ny par la facilité à ſe fondre en eau. Quoy qu'il en ſoit, il n'y va point de l'intereſt d'Hippocrate qui parle de rafroidir l'eau & non pas de la glacer. Pour reconnoiſtre la verité de ſa propoſition, il faut mettre de l'eau chaude & de l'eau froide dans un puits, dans une

caverne, ou au serain, & examiner les tirant de là, laquelle des deux sera la plus froide: car quoy qu'Hippocrate dise, *elle s'endurcit*, il n'entend pas qu'elle se gele, mais qu'elle devient plus grossiere, & c'est en ce sens qu'il appelle les eaux:

Lib. de
aëre, loc.
& aqu. *froides des montagnes dures & in-*
domptées.

On s'est servi de tous ces moyens de rafraichir dans la medecine & pour les sains & pour les malades. Hippocrate n'a rafraichi qu'au serain, & n'a employé ce rafraichissement que pour des malades: le passage que ie viens de citer de luy, fait voir qu'il faisoit rafraichir l'eau pure, il l'avoit écrit à propos de l'eau qu'on donne à boire aux malades qui la souhaitent ardamment.

Lib. de
nat. mu. Il faisoit aussi rafraichir le vin pur, & le donnoit aux flux immoderez, comme aux flux blancs des femmes, & pour reserrer dans la varice du

Lib. d.
int. af-
fect. poulmon. Les decoctions que nous appellons aujourd'huy des apoze-
mes il les faisoit rafraichir au serain

pour les febricitans (pour les fievres Lib. 3.
ardentes principalement) & les don- demorb.
noit à boire petit à petit & fort fre- Lib. de
quemment, pour la jaunisse avec affect.
fièvre, & pour la maladie qu'il ap- Lib. de
pelle *crassus morbus*, qui sont toutes int. af-
des maladies billieuses. Il faisoit ra- fect.
fraichir aussi les decoctions des la- Lib. de
vemens comme nous lisons qu'il int. af-
faisoit pour la fièvre ardante, & pour fect.
le *crassus morbus* d'une decoction de Lib. de
blette, & rafraichissoit aussi de mê- affect.
me les medicamens qu'il vouloit
appliquer sur le corps, nous en vo-
yons un exemple dans la descente
de la matrice d'une decoction astringente qu'il rafraichissoit au serain Lib. de
pour en toucher cette partie, & morb.
dans l'erysipele du poulmon, où il mul.
couvroit la poitrine de blettes trem-
pées dans l'eau froide, ou de linges Lib. de
moüillez, ou de terre de potier ra- int. af-
froidie. *Ætius* l'a imité, faisant ra- fect.
froidir dans un vaisseau mis dans *Æt. te-*
l'eau froide les suc des herbes ra- trabi. 2.
fraichissantes pour en faire des epi- ferm. I.
themes pour les erysipeles internes. c. 89.

Lib. de
int. af-
fect.

Gal. 7.
meth.

& en est venu jusques à envelopper le vase de neige. Enfin il exposoit les malades mesmes au serain, comme celuy qui a l'erysipele de poulmon, & celuy qui a la maladie qu'il nomme *vetustior pituita*. Galien se servoit de la neige & de l'eau rafroidie à la neige, qui estoit appellée *decocta*, & estoit fort en usage à Rome, il l'employoit & pour les sains & pour les malades, comme ie feray voir en son lieu, & en rafraischissoit les aliments & les medicamens. Il donnoit à boire l'eau rafroidie & pure & meslée; il faisoit rafraischir le caillé, le lait aigre & semblables laiçtages par l'approche de la neige, & il mesloit la neige parmy les fruits & les herbes fraisches. Encore aujourd'huy en Italie tout cela se pratique, les Medecins donnent à leurs malades à boire à la neige, à manger des laiçtuës couvertes de glaçons de neige, & ne s'abstiennent pas du caillé rafroidy à la neige. Les personnes saines s'en servent aussi comme les malades dans les gran-

de la Neige & du Froid. 31

des chaleurs de l'Esté, & c'est mer-
veilles de voir combien de sortes de
boissons rafraichies à la neige sont
en usage à present dans Rome. En
Espagne on en use tout de mesme,
& déjà il y a six-vingt-ans qu'on
en usoit assez frequemment & pres-
que par tout, à ce qu'en écrit Mo-
nardes Medecin de Seville. En Fran-
ce nous en usons plus moderément,
on se sert de la glace à rafraichir
seulement les boissons, & les fruits
on les rafraichit dans des caves, où
ils deviennent aussi fleuris que s'ils
sortoient de dessus les arbres.

Quoy que Galien & les autres
Medecins tant Grecs & Arabes que
Latins se soient servi de la glace &
de la neige pour en tirer des rafrai-
chissemens, ils ne l'ont fait que par
methode, & ont cherché le degré
de froid qui estoit convenable, soit
pour les sains, soit pour les malades,
voicy un passage de Galien qui en Gal. 8.
fera foy. *Vous la rendrez plus froide,* meth.
si vous suspendez dans le puits le vase c. 3.
dans lequel elle est contenue de sorte qu'il

De succ.
hon. c. 13

touche l'eau, ou si le cours de l'eau froide donne contre le vase il rafraichira davantage, que si vous la voulez plus froide, vous environnerez le vase de neige. Il s'en explique clairement lors qu'il écrit: *Qu'on ne se serve pas d'une seule maniere de rafraichir la viande & le breuvage, mais que ceux qui ont accoustumé la neige, rafraichissent avec la neige, & ceux qui ont accoustumé l'eau de fontaine se servent de l'eau de fontaine récemment puisée, sans avoir besoin de neige.* On peut observer cette moderation mesme avec la glace, laissant plus ou moins rafraichir ce que l'on veut boire, & se deffendre par ce moyen du mauvais effet en prenant le plaisir de boire frais. Voilà toutes les manieres de rafraichir, & l'usage qu'on en a fait jusqu'à present, ie m'en vay faire voir dans la suite de ce discours le bien qu'on peut tirer de chacune, & les mauvais effets qu'on en doit craindre.



CHAPITRE II.

*De l'usage de la Glace, de la
Neige & de la Gresse.*

NOus devons considerer la substance de la glace & de la neige, & leur qualité (c'est à dire le froid) devant que de rien prononcer sur l'usage qu'on en peut faire. Hippocrate & Avicenne en ont usé ainsi, nous décrivant tantost leur substance épaisse & pesante, & tantost leur qualité froide qui est au supreme degré.

La substance de la glace & de la neige, comme des autres eaux, est bonne si elle est pure, & mauvaise estant mélangée. Cette bonté n'est considérée qu'à l'égard d'elle-même, elle est bonne glace & bonne neige; mais à l'égard de l'homme qui en pourroit boire, elle est épaisse & pesante, elle est ennemie des

34 *L'usage de la Glace,*

Ibi. 1.
fen. 2.
doct. 2.
c. 16.

nerfs, & ne peut revenir dans sa premiere bonté d'eau pure que par la coction. C'est le sentiment d'Avicenne, écrivant : *La neige & l'eau de glace estant nette & non meslée à aucune chose de mauvaise qualité, soit qu'on la fonde & qu'on en fasse de l'eau, soit qu'on en rafraidisse de l'eau en dehors, soit qu'on la mesle dans l'eau, sera bonne, & la difference qui la diversifie des autres n'est pas beaucoup esloignée ; mais elle est plus épaisse que toutes les eaux, & nuit à ceux qui ont des douleurs de nerfs ; mais lors qu'on la fait cuire elle redevient bonne. Que si l'eau de glace est de mauvaises eaux, ou que la neige ait acquis une mauvaise qualité extérieure des lieux sur lesquels elle est tombée, il sera mieux d'en rafraidir l'eau, qui ne participe point à ce mélange ; parce qu'alors estant alterée par le mélange, elle n'est plus bonne glace ny bonne neige, & est devenuë pour l'homme doublement mauvaise, premierement comme estant une eau condensée, & de plus comme estant une mauvaise eau par l'impureté qu'elle*

a contractée. Ce passage d'Avicenne estant mal entendu a servy à quelques Medecins pour autoriser l'usage de la glace & de la neige, & pour affirmer qu'elles sont bonnes comme les autres eaux, il dit neantmoins le contraire, & ie l'ay rapporté entier dans son sens veritable pour les tirer de leur erreur. Vn autre que j'ajouteray à la fin de ce Chapitre leur fera avouër que ce n'est point le sentiment d'Avicenne, que la glace & la neige soient bonnes à boire, comme les autres eaux. Mais pour revenir à nostre sujet, il est donc vray que la glace & la neige en tant qu'elles sont des eaux mélangées sont encore mauvaises à boire, elles portent en elles mêmes un principe de corruption, qui provient du mélange, & peuvent se corrompre dans les corps des hommes, comme elles font dehors sur la terre. Aristote sur ce propos écrit une chose qui surprend d'abord, & qui paroît estre impossible, lors qu'il assure positivement qu'il se fait des

5. de hi-
stor. a-
nim. c.
19.

vers dans la neige, voicy les propres termes. *Il s'engendre des animaux dans les choses qui paroissent tres-incorruptibles, comme des vers dans la vieille neige. Elle devient rouge estant vieille, & pour cela ses vers sont de mesme & pelus, mais ceux de la neige dans la serenité sont grands & blancs, or tous se remuent difficilement.* Strabon écrit aussi, qu'il se fait des vers dans la neige qu'Appollonides appelle vers, & Theophrastes teignes de montagne. Il faut que la semence de ces vers soit dans la neige comme celle des grenouilles dans la pluye (i'entens de celles qui tombent au Printemps toutes formées avec la pluye) cette semence est une substance ignée qui ne se congele iamais, & qui demande peu de chaleur pour estre suscitée comme la chaleur de la terre à la neige qui devient rouge, ou la douceur de l'air serain à la neige recente. Elle est de la nature des esprits qui se subliment facilement, & ne se congeulent iamais, comme l'esprit du vin; les exhalaisons subtiles qui sont éle-

Strabo
lib. 12.
geogra-
ph.

vées dans les pays chauds par la vehemente chaleur du soleil , sont de cette mesme nature, & ne se congelent point , ce qui a fait dire à Galien , qu'il y a de l'air dans la neige, c'est à dire, une substance spiritueuse, qui n'est pas condensée, & qui a fait croire à Mercurial , qu'il faut lire au lieu cité d'Aristote non pas *en Endia*, c'est à dire dans la serenité, mais *en Media* dans la Medie qui est un pays chaud. La neige peut donc avoir en elle-mesme une portion de sa substance qui n'ait pas receu l'impression du froid , & par consequent elle n'est pas également froide de toutes ses parties, d'où ie tire une consequence aussi étonnante que la proposition d'Aristote, qui est, qu'il est de neige plus froide que d'autres , puis qu'il en est où il ne se fait point de generation, & qui n'est point meslée de ces exhalaisons subtiles. La fecondité que la neige donne à la terre nous fait connoistre qu'elle n'est pas une eau pure , mais qu'elle contient en elle un esprit vi-

Lib. de
utilit.
respir.

Lib. 3.
cap. 14.
var. lect.

Part. 2.
Phyf.
Epicur.
p. III 12.
De viue
c. 6.
L. du sel
& du
feu, p.
254.

Lib. 13.
merh.
c. 12.

visant ou un sel vegetal. Gassendi assure que c'est un sel volatil. Bartholin dit qu'on tire de la neige un sel tres-excellent qui tient lieu de menstrué universel, & que Blaise de Vigenere a tiré de l'eau simple un sel propre à dissoudre l'or. Mais tout cela sont des *Ænigmes* de Chimie qui ne doivent estre entendus ny de la neige, ny de l'eau commune. Il attribué à ce sel la cause de ce que l'eau de la neige sert à cuire les viandes avec facilité, & neantmoins c'est l'effet de la subtilité de sa substance; il veut que par ce sel elle guerisse la goutte dissolvant le tartre qui fait cette maladie, mais chacun sçait que c'est l'action du froid qui repousse l'humeur & resserre les conduits, & qu'à cette fin Galien se seroit d'une éponge trempée dans de l'eau froide. Enfin il assure d'avoir tiré ce sel de la neige, ce que ie croy vray, puis qu'il y en a dans la pluye & dans la rosée, qui sont des vapeurs condensées de la nature de la neige. Il n'est donc pas de nei-

ge qui ne contienne ce sel volatil ;
mais il en est qui porte des exhalai-
sons & des atômes de terre, qui peu-
vent fournir la matiere à la genera-
tion des animaux , & qui rendent la
neige moins bonne quoy que natu-
relle. La neige est d'une substance
poreuse, & par consequent capable
de recevoir de tous les corps aus-
quels elle touche. Elle s'imbibe de
l'odeur du soulfhre dans les Pyre-
nées ; elle contracte l'amertume de
nos thuiles couvertes de rouille ; el-
le prend la couleur du terrain sur
lequel elle tombe devenant tantost
rouge & tantost bleuë, & enfin elle
s'infecte de la malignité des corps
sur lesquels elle reside , à ce qu'en a
remarqué Avicenne. C'est pour-
quoy la neige n'est pas cruë bonne
qui a de l'odeur, de la saveur, ou de
la couleur qui ternisse sa blancheur
naturelle, & l'on la soupçonne tou-
jours de malignité , lors qu'elle a
esté prise sur des corps de mauvaise
qualité. Le grand Seigneur par cette
raison veut de la neige de monta-

gne; (les lieux bas estant ordinairement infects des cloaques) Il la veut de l'année, parce qu'elle contracte, estant gardée, des mauvaises vapeurs, ou de la paille qui s'y pourrit, ou du terrain dans lequel elle est gardée, & l'on prend garde qu'elle ne soit pas reduite en petites pelotes, qui est une marque qu'elle a contracté quelque impureté de l'air. Bartholin veut que celle qu'on leve au mois de Mars soit meilleure & plus temperée, & assure que dans la Flandre on en amasse en ce mois qu'on garde meslée avec du miel, & qu'on garde dans les boutiques de Pharmacie de l'eau de la neige de Mars pour divers usages dans la Medecine. Si bien que les qualitez de la bonne neige seront d'estre sans faveur, sans odeur, parfaitement blanche, d'avoir esté amassée sur une montagne pierreuse, d'estre de la mesme année, & de n'estre point divisée en petites pelotes glacées. On n'a pas d'autres marques de la bonne glace que sa neteté, ny d'autre

assurance de sa bonté, que de sçavoir qu'elle est de l'eau d'une bonne source, ou d'une riviere courante : il est vray, que si elle est faite de la neige arrosée d'eau elle est la meilleure de toutes.

L'usage de la neige est moins dangereux, soit dans les viandes, soit dans les breuvages, que celuy de la glace quelle qu'elle soit, parce que la neige est moins froide, qu'elle est plus facile à fondre, & qu'elle est d'une eau plus legere, neantmoins ny l'une ny l'autre ne sont point bonnes à manger ny à boire aux personnes qui sont en santé ; & quoy que Nicrenbergius écrive qu'en Si-
ranagar les habitans mangent la
neige comme le pain & comme la
viande, & que Bartholin assure que
Mercurial Medecin de Ferdinand
grand Duc de Toscane mettoit dans
son verre à boire la glace faite de
neige, & la beuvoit sans aucune in-
commodité ; il est pourtant dange-
reux d'en user ainsi : & si bien Se-
neque remarque que les Romains

Lib. 16.
de hist.
natur.
c. 69.

Lib. de
niue,
c. 38.

Quæst.
nar. lib.
4.

beuvoient & mangeoient la neige, c'est pour faire paroistre leur excès, & blâmer leur gourmandise preiudiciable à leur santé. Je sçay bien que les Italiens & les Espagnols mettent la neige sur les fruits d'Esté, qu'ils les en trouvent plus agreables, qu'ils croient qu'elle en empêche la corruption, & que Valerius Medecin du Roy d'Espagne preferre les fruits avec la neige au boire frais, les conseillant à l'entrée & à la fin du repas; mais il faut donner tout cela à la consideration des pais fort chauds, des habitans fort eschauffez, & de la coustume qui s'est changée en nature. Je n'ignore pas qu'en ces pays-là ils mettent les fruits avec la crespme & le sucre dans des pots de terre vernisiez ou de verre, & par le moyen de la neige & du salpêtre les font geler ensemble pour les manger glacez; mais souvent ce plaisir leur couste bien cher.

Comm.
in 5. ^e.
pid. §.
29.

La qualité de la glace & de la neige, qui est la cause de tant de

mauvais effets, est le froid, mais le froid au supreme degré. Je remarque dans Hippocrate trois sortes de froid; le froid naturel de l'eau des puits & des fontaines, dont l'usage est libre & commode à tous les hommes en pleine santé; le froid artificiel du serain, duquel Hippocrate se servoit tant seulement pour les malades; & le froid au supreme degré qu'il condamne en ces termes: *Le froid comme la neige & la glace est ennemi de la poitrine, excite les toux, l'hémorrhagie & les catarrhes.* La poitrine est la source de la chaleur, elle contient le cœur qui en est le foyer, & les gros vaisseaux qui en sont les canaux, & qui la distribuent par toutes les parties du corps. C'est en elle où s'allume ce feu qui vivifie tout, & qui pourroit embraser les organes qui servent à sa fabrique, s'il n'étoit moderé par le froid qu'ils appellent à leur secours, & c'est elle aussi qui par cette nécessité peut souffrir plus de froid que toutes les autres parties, ayant en elle plus de

Aphor.
24. sect.
5.

chaud pour résister au froid. Neantmoins c'est à elle à qui le froid de la glace & de la neige est contraire, il est donc en mesme temps l'ennemi de la vie, & l'on le peut appeller le froid contre nature. Il excite les toux, comprimant la poitrine & les poulmons, condensant l'humeur qui y est contenuë & les fuliginositez; en sorte qu'estant retenuës elles excitent la poitrine & le poulmon à ce mouvement violent & concussif pour les expulser. Brasavolus en rapporte l'experience d'une femme grosse, qui pressée par un esprit déreglé (ordinaire aux femmes qui sont en cet estat) apres avoir plusieurs fois mangé de la glace fut attaquée d'une toux extrêmement forte, & d'une douleur d'estomach si vehemente, qu'elle en perdit la faculté de digerer. L'hæmorrhagie est souvent un effet de la violence de la toux; mais en cette rencontre elle l'est aussi de la condensation qui est faite par le grand froid, c'est le sentiment de Galien qu'il exprime ainsi.

Comm.
in aph.
24. lib. 5

L'eau froide ne fait pas de soy les rup-
 tures des veines, mais par sa froi-
 deur rendant les tuniques des veines
 plus dures & moins flexibles à l'exten-
 sion, les fait plus faciles à rompre. Si
 bien que les veines que la force de la
 toux ne pourroit pas rompre seule,
 estant condensées par le froid sont
 rompuës facilement; mais sans que
 la toux ny aucun autre effort con-
 tribuë à la rupture des veines, elles
 sont rompuës souvent par la seule
 force du froid de la glace ou de la
 neige. Louise Bourgeois dans ses
 observations rapporte l'histoire fu-
 neste de la femme d'un Avocat de
 Paris, qui estant grosse d'une mole,
 & se sentant échauffée, le soir apres
 souppé dans le mois d'Aoust man-
 gea beaucoup de glace, en suite de
 quoy à la pointe du iour elle sentit
 un grand trouble dans son ventre,
 elle se vuida, & entre les grandes
 douleurs qu'elle souffroit, elle ap-
 perceut un bruit comme de quelque
 partie qui se rompt, aussi-tost une
 grande chaleur survint à l'endroit

4. de loc.
 affect.
 c. 8.

Lib. 1.
 c. 48.

même, elle tomba en foiblesse, & dans une passieur extreme, son poulx se cacha, & quoy qu'on luy piquast deux fois la veine au bras, on n'en eut pas une goutte de sang, elle mourut le lendemain à midy dans l'espace de quatorze ou quinze heures. On l'ouvrit apres sa mort, & l'on trouva que par une veine qui s'estoit rompuë au dessous du foye tout son sang s'estoit repandu dans le ventre, en sorte que ny dans tout le corps, ny dans la matrice, & la mole qu'elle portoit, il ne s'y en trouva pas une goutte. Les catharres sont pareillement un effet de la condensation, qui rendant coulantes les humeurs & les exprimant les precipite de haut en bas. Cardan a fait cette remarque apres Hippocrate lors qu'il écrit : *Si quelqu'un mange de la neige ou de la glace, ou qu'il boive beaucoup d'eau tres froide apres le repas, il dispose son cerveau à la fluxion, & sa poitrine à la toux.* Voilà une partie des effets de ce grand froid ennemy de la nature, qui n'est

Comm.
in aph.
2. sect. 5.

qu'un cōmencement de son action,
& le moindre mal dont il soit capa-
ble. Il passe des organes au sang &
aux esprits, il esteint ceux - cy, &
condense celuy-là, & les surmon-
tant tous deux il empêche la circu-
lation qui porte la vie, c'est à dire
le sentiment & le mouvement. Hip-
pocrate le décrit bien en peu de
mots. *Ce qui est excessivement froid,* Lib. 2.
soit l'air qu'on respire, soit la viande, soit de diæ-
le breuvage, congele l'humide de l'ame, ta.
& comprime tellement les retours de la
chaleur, qu'elle ne peut avoir son exten-
sion. Je trouve dans cette sentence
deux effets du grand froid. Le pre-
mier est la condensation de l'humide,
l'autre la compression des vais-
seaux qu'Hippocrate appelle ven-
tre, c'est à dire caves. Et de ces deux
deux autres bien funestes, sçavoir
l'empêchement de la circulation qui
est le mouvement de vie, & l'extin-
ction de la chaleur du sang & des
esprits. Le sang c'est l'humide qui Lib. de
est dans le corps suivant la maniere corde.
de parler d'Hippocrate, il est fi-

breux & n'est pas chaud de sa nature dans le sentiment du mesme Hippocrate, & par consequent il est tres-disposé à estre congelé, estant congelé il occupe moins de place, & remplissant moins les vaisseaux, il les rend plus faciles à estre comprimé du froid; ce sang plus époussy dans des vaisseaux devenus plus estroits, est moins facile au mouvement; ainsi par le deffaut de l'un & de l'autre, le mouvement du sang qu'on appelle circulation n'est plus libre comme auparavant. C'est ce qu'entend Hippocrate par ces mots, *il comprime tellement les retours de la chaleur, qu'elle ne peut pas avoir son extension*; ces retours estant la circulation par laquelle se font des retours continuels, & cette chaleur signifiant le sang & les esprits qui portent la chaleur par tout. De cet empêchement à la circulation, & du refroidissement du sang naissent une infinité de symptomes, comme les frissons, les convulsions, les paralysies, les assoupissemens, les apoplexies,

xies, les palpitations, les defaillances, & quelquefois la mort, parce que dans le sentiment d'Avicenne, *Le froid excessif est la mort de la chaleur innée, ou le voisin de la mort.*

Fen. 3.
lib. 1.
c. 2.

Si des efforts de ce froid extreme contre la chaleur nous en venons aux effets qu'il produit dessus les parties solides, ie diray que les qualitez qui sont au supreme degré de chaleur ou de froid, ont le pouvoir de corrompre les corps, & que l'effet qu'elles produisent est appelé *brûler*, & ce n'est pas mal à propos qu'on dit que le froid brûle, puis que de mesme que le feu il fait évaporer des corps tout ce qu'ils ont de plus subtil, en sorte qu'ils restent de mesme que s'ils estoient brûlez. Nous voyons cette verité dans l'effet de la gresle, qui imprime à ce qu'elle frappe non seulement la contusion, mais une qualité brûlante, qui fait naistre une crouste, comme une marque de brûleure. Cette crouste est puante, & de l'odeur de la brûleure qu'on appelle *empyreume*.

& l'on remarque que les fruits qui ont esté frappez d'un autre corps que de la gresle, n'ont pas la cicatrice noire, ny la crouste puante; c'est donc l'effet du froid & non pas de la contusion, & cet effet est quelque chose semblable à la brûleure, qui fait qu'on dit que le froid brûle. Mais si le froid qui est dans la grêle brûle les corps contus (i'entens ceux qui sont animez) le froid de la neige ou de la glace brûle pareillement les corps où il est appliqué.

Lib. de
prisca
med.

Ce qui fait dire à Hippocrate, *qu'à ceux qui par la neige ou quelque autre froid vehement ont eu des membres refroidis, il se fait des pustules semblables à la brûleure.* Mais il les brusle bien plus efficacement lors qu'il est porté en dedans. C'est pourquoy si nous examinons bien ce que fait le coup de la gresle sur les fruits qu'elle frappe, nous trouverons qu'elle fait une contusion, & qu'elle introduit par la playe son froid brûlant, qui consume l'humeur ou le suc qui s'écoule au lieu où est la contusion.

de la Neige & du Froid. 51

Il s'en fait de mesme sur le corps des hommes lors que le froid de la neige ou de la glace est introduit par l'ouverture d'une playe, Hippocrate l'a reconnu quand il dit, *Le froid est mordant aux ulceres, il endurecit la peau, il fait une douleur sans pus, & cause des noirceurs, des rigueurs de fièvre, des convulsions & des tentions des membres.* Ce que le froid fait au dehors du corps, nous doit servir pour reconnoistre ce qu'il fait en dedans, parce que les chairs de l'ulcere qui sont à decouvert, & qui pourtant de leur nature devroient estre couvertes, sont comme les parties internes qui sont toujours cachées & defenduës de l'abord des qualitez extremes, mais principalement du froid qui est leur ennemy, comme opposé à leur temperament & à l'estat où elles sont toujours. Si la chair de l'ulcere est delicate & molle, les parties qui sont cachées ont la mesme delicateffe; & si le froid est mordant aux ulceres, il le doit estre tout de mesme aux parties in-

Aph. 20.
sect. 5.

ternes; s'il endurecit, s'il cause des noirceurs aux chairs & aux bords de l'ulcere, il endurecit & rend livides les parties qui sont cachées, lors qu'il vient à les aborder. En effet, l'on experimente que dans la rigueur de l'Hyver les boyaux qui sortent du corps par l'ouverture d'une playe s'endurcissent bien-tost, deviennent de couleur livide, se gèlent promptement, & se gangrenent à la fin, quoy qu'ils ayent esté remis, s'ils ont esté gelez. Enfin si le froid aux ulceres fait des rigueurs de fièvre, des convulsions & des tensions des membres, nous voyons que tous ces sytomes arrivent bien souvent à ceux qui ont beu à la glace, & de là nous pouvons conclure que la glace & la neige par leur froid excessif faisant aux parties internes tous ces mauvais effets que nous voyons qu'elles font en dehors, ont une qualité maligne qui deffend de les boire. Avicenne l'a reconnuë (quoy qu'on luy veuille faire dire qu'il faut boire la neige)

de la Neige & du Froid. 53

disant en ces termes exprés, & dans la neige (quoy que bonne) il y a une telle disposition que ce qui en est fondu nuit aux nerfs, aux organes de la respiration, & à toutes les parties internes, & il n'est que le parfait sanguin qui le puisse souffrir, que si aussi tost elle n'a pas nuit à quelqu'un, à la suite du temps elle le fera. L'histoire que Lælius à Fonte Conf. rapporte d'un Legat du Pape à Ve- med. nise confirme la pensée d'Avicennè. 112.
Il se sentoit échauffé & s'efforçoit de boire frais pour se rafraichir & pour se desalterer, mais en vain; car plus il beuvoit à la glace, plus il sentoit augmenter sa soif: enfin apres un excessif usage de glace dans le commencement de l'Esté il tomba dans une fièvre continuë avec douleur & foiblesse d'estomac, flux de ventre, difficulté de respirer, toux & pesanteur de poitrine. A la fin du sixième iour le delire le saisit, & il mourut à la fin du septième. Estant mort on luy trouva les poulmons enflez & de mauuaise couleur, ce qui fut attribué à la qualité de la

De frig.
potu.

glace qui brûle mesme les parties internes, ainsi que plusieurs Medecins ont remarqué dans les corps qu'ils ont fait ouvrir de ceux qui estoient morts par l'usage de la glace. C'est le sentiment de Bertus qui assure que la boisson tres-froide non seulement ne rafraichit pas, mais échauffe par antiperistase, & brûle par sa qualité les entrailles de ceux qui s'y obstinent, ce qu'il prouve par l'ouverture du corps d'un Prince de la Cour de Rome duquel le foye fut trouvé tout brûlé, non pas par autre cause que l'excès de boire froid; car se sentant ieune & échauffé il usoit abondamment de neige, il se faisoit mettre de la glace sur table, & il se faisoit faire pour boire des tasses de glace. Par cette mauvaise conduite il se rendit malade pour toute sa vie, & il sentoit une si grande chaleur dans le corps, qu'il a plusieurs fois avoué que toute sa maladie estoit causée de ne trouver rien qui le pût assez rafraichir; mais quoy qu'il fust toujours

de la Neige & du Froid. 55

incommodé, il l'estoit encore plus en Esté qu'en Hyver, parce que plus il beuvoit froid plus il s'échauffoit & s'alteroit. Or que le boire à la glace excite la soif, Avicenne & Rhasis l'ont reconnu, & apres eux Tancrede, Caserta, Simeon Sethi en donnent la raison, & Monardes grand partisan de la neige assure qu'apres sept ou huit iours elle se passe en beuvant frais; mais l'histoire de ce Prince que ie viens de rapporter fait connoistre qu'il est perilleux d'en faire l'experience, & d'augmenter le froid à proportion de la soif; au contraire, i'estime qu'il est plus à propos de le diminuer, & de boire moins frais pour estre moins alteré, puis que la soif provient de boire trop frais, ou de boire de l'eau chaude suivant le sentiment d'Avicenne qui dit, *dans l'estomac qui est chaud est sec l'eau froide augmente la soif, & dans l'estomac qui a de l'humour salée pareillement, & l'eau chaude appaise la soif souvent* I'en écriray plus amplement au Chap. 8.

Lib. 3.
de fam.
& fiti.
quæst. 6
artic. 3.
de alim.
l. 10. de
la neige,
c. 2.

l. 3. fen.
13. trac.
2. c. 21.

La glace & la neige qui font tant de maux en Esté à ceux qui les boivent, se laissent boire innocemment en Hyver, & ceux qui n'oseroient pas boire l'eau froide à la glace, boivent alors l'eau pleine de glaçons & à demy gelée. C'est une verité constante que chacun a pû experimenter & aux hommes, & aux chevaux qui sont aussi-tost travaillez de la colique, si on leur donne à boire l'eau sortant du puits en Esté, & qui boivent en Hyver l'eau des rivières glacées. Cette verité devroit confondre les voluptueux qui renversent l'ordre de la nature pour se satisfaire, & leur faire connoistre que l'Auteur de la nature n'a rien oublié de ce qui est nécessaire à l'homme, qu'il a fait estre dans toutes les saisons ce qui leur convient, qu'il suffit en Esté du froid des puits & des fontaines, & que ce qui appartient à une saison ne peut pas estre approprié à celle qui luy est contraire. Il semble que l'eau glacée devroit beaucoup endommager un corps

qui est déjà assiégé de l'air froid en dehors, & qui respire incessamment un air excessivement froid, & neantmoins il souffre sans danger de boire des glaçons nonobstant tout ce froid qui l'afflige de toutes parts. Cela se fait par une providence de celui qui a tout créé, qui ayant départy au froid la qualité de resserer, concentre la chaleur par l'aide du froid qui resserre & qui bouche les pores, & l'assemblant la rend plus forte. Cette chaleur fortifiée résiste beaucoup plus, & ce qui auroit pû la surmonter en Esté, ne sçauroit luy résister en Hyver. Hippocrate a connu cette concentration lors qu'il nous dit, *qu'en Hyver les ventres sont tres-chauds*, & Galien assure que c'est la chaleur qui empesche le mauvais effet de la boisson fort froide, que cette chaleur est dans le sang, & que les sanguins sont capables de résister en Esté. C'est donc parce que la chaleur est concentrée en Hyver que l'homme peut boire froid sans danger, & par

Aphor.
sect. I.
9. meth.
c. 5.

une raison contraire il est endommagé en Esté du boire frais, parce que la chaleur estant diffuse, & les pores ouverts, le froid trouve peu de resistance, & en chasse encore dehors loing de luy ce qui s'oppose à son action. Or que cette chaleur intestine soit naturelle ou contre nature, elle est toujours un obstacle pour resister au froid, & toutes les fermentations soient generales ou particulieres demandent un grand froid pour les appaiser: donc l'action du froid estant éludée par la chaleur de la fermentation, tant s'en faut que le malade soit incommodé du boire tres-froid, au contraire, il en est guery. Nous voyons dans Galien la guerison des fiebres synoches, des fiebres ardantes, des fiebres hectiques, des fermentations de bile dans l'estomac, & de plusieurs autres fermentations particulieres que ie remarqueray dans leur lieu, par la boisson d'eau froide; & mesme pour appaiser les grandes inquietudes si les estomacs sont fort

de la Neige & du Froid. 59

Brûlans il donne à prendre la neige. Rhasis écrit une merveilleuse cure de la fièvre pestilentielle par l'usage de la neige, & dessus la morture des guêpes qui excite tant de douleurs par la fermentation il y fait mettre de la neige, & si cette fermentation a déjà fait progrès, il fait boire l'eau à la neige. Et les personnes d'affaire à qui Galien donne liberté de boire à la neige ne manqueroient point d'en estre incommodés, si par l'attention qu'ils donnent aux affaires, ils ne faisoient une retraction de la chaleur, qui cause une fermentation capable de résister au froid, ou de consumer l'humide radical. Plusieurs Medecins se sont servis de la glace & de la neige pour la guérison des maladies internes & externes; mais j'ay remarqué qu'ils en ont usé fort sobrement pour les unes & pour les autres, se contentant de les faire fondre dans la bouche, ou de les faire avaler peu à peu pour les maladies internes, & de les appliquer

8. de
compos.
med.
soc. loc.
c. 4.

60 *L'usage de la Glace,*

en petite quantité & pendant peu de temps dessus les parties malades.

Cent. 7. Amatus Portugais de nation, dans une fièvre ardante, accompagnée d'une si grande inflammation & seicheresse de gosier que le malade ne pouvoit rien avaler, s'avisa de luy donner à succer un fragment de glace, par le moyen de laquelle l'inflammation cessa & la fièvre fut diminuée. Constantin Cæsar mesle la neige avec le miel pour les donner à lécher aux febricitans. Zacutus remarque qu'un soldat se guerit du mal de dents tenant de la neige dans la bouche, de laquelle il se servoit à rafraichir son vin, & que ce remede a reüssi à plusieurs. Tossius se vante d'avoir guery deux femmes de la peripneumonie, leur faisant tenir incessamment de la neige dans la bouche sans l'avaler, après un lavement & une saignée. Ceux qui ont beu des sangsuiës, tenant de la neige dans la bouche les font sortir, & buvant de la neige avec du vinaigre font atrester le sang qu'elles attirent, si nous en

L. 8. 60.
pon.
c. 27.

Lib. 1.
prax.
adm. ob.
ser. 79.

Tract.
de an-
thrac.

croyons à Dioscoride. Les applica-
tions exterieures de la neige sont
bien plus frequentes, quoy qu'elles
ne soient pas entierement sans dan-
ger, puis que ce grand froid est en-
nemy du cerveau, des nerfs, & de la
poitrine. Neantmoins Sossanus re-
marque dans la vie d'Avicenne,
qu'il se mettoit de la neige dessus la
teste lors qu'il avoit de grandes dou-
leurs causées par une intemperie
chaude. Bartholin écrit qu'un Me-
decin son Collegue se guerit d'une
inflammation à l'œil par l'applica-
tion d'une pelote de neige. L'inflam-
mation des gencives par la douleur
des dents Aëtius la guerit avec la
neige & le miel rosat. Je ne trouve
pas qu'aucun ait osé mettre de la
neige sur la poitrine, quoy qu'Hip-
pocrate y ait appliqué des feuilles
de blettes trempées dans de l'eau
tres-froide; mais sur le bas ventre
pour la douleur de colique Zacutus
remarque qu'il y a appliqué un em-
plastre de neige avec succès à un en-
fant qui estoit tres-bilieux. Sur les

L. 6. c.
32.

L. de
niu. c. 25

Tetra. 2
serm. 4.
c. 27.

Lib. 2.
prax.
• upe
obs. 23.

De me-
dicam.
aduers.
podag.

membres on a appliqué la neige sans danger, tantost pour guerir l'aneurisme qui estoit resté d'une piqueure d'artere, tantost pour arrester le sang, d'autres fois pour des contusions recentes, & d'autres fois pour les vehementes ardeurs des charbons, & des piqueures des animaux. Je sçay que la temerité pour l'usage de la neige en est venuë si avant que de l'appliquer sur les pieds pour appaiser les douleurs de goutte; mais i'ay leu dans Sniecbergerus des horribles accidens qui ont suivy cette mauvaise methode, auquel ie renvoye le Lecteur. Je n'estime pas que ce soit un usage fort asseuré d'appliquer la glace ou la neige sur une partie pour en oster le sentiment devant que de faire une operation de Chirurgie, quoyque d'aucuns s'en servent pour appliquer des cauterres sans douleur, & pour faire la taille de la pierre, il est à craindre d'attirer la gangrene à la partie, de causer une resolution du muscle sphineter, ou de rafroidir

les parties destinées à la generation.

Aux engeleures du nez ou des oreil- Trac. 5.
chir.
parua.

les Agricola y applique la neige, &

assëure qu'elles sont ainsi gueries d'as- Part. 4.
euph.
c. 8.

un quart d'heure. Barclajus décrit la guerison du Roy d'Angleterre, d'une engeleure au doigt qui se passa en peu de temps ayant plongé le doigt dans la neige par le conseil des habitans de Norvege. Il faut observer cette precaution aux applications de la neige, qu'on ne la laisse pas trop long-temps, qu'elle ne soit appliquée ny sur la teste ny sur l'estomac, ny sur la poitrine, & qu'estant ostée, s'il est besoin, la partie soit rechauffée. Je sçay que quelques voluptueux ont introduit depuis peu l'usage de bassiner les lits en Esté avec la glace, comme on les bassine en Hyver avec le feu. Mais ie sçay aussi qu'ils ne trouveront pas des partisans, que tous les Medecins leur diront que la constipation des pores qui peut estre faite par ce froid est la cause des fievres putrides, & que les mauvais effets

qu'on reconnoitra de l'usage de ce rafraichissement les obligera bientôt à l'abandonner. Je suis seur qu'ils en seront plus échauffez par la concentration de la chaleur, & qu'en mesme temps que les parties externes sentiront le froid jusqu'à la douleur, les internes seront dans l'embrasement, en sorte que ce rafraichissement qui devroit estre un plaisir leur sera une inquietude, & la cause d'une maladie s'ils en continuent l'usage.

Les Romains ne se sont pas contenté d'avoir beu la neige & la glace, ils ont encore beu la gresle, cette cruelle ennemie du genre humain, & oubliant qu'elle leur a tant de fois ravy leur labeur, leur aliment & leurs esperances, ils ont exposé aux rigueurs de cette impitoyable

Lib. 31.
c. 3.

leur santé & leur vie. Plin blâmant leur temerité se contente de dire que la gresle est un breuvage pestilent, & si l'on en veut sçavoir la nature, elle a, outre toutes les mauvaises qualitez de la glace, une impression des

de co-
méchantes exhalaisons qui font
engronder le tonnerre, forment la fou-
dre, donnent naissance aux vents, si
bien qu'on peut dire assurement,
que la grêle est une glace tres-
mauvaise.



CHAPITRE III.

*De l'usage de l'eau de la glace,
& de la neige fondue.*

de
glac
cette
ain,
t de
ment
rosé
able
nant
que
it &
elle
ali-
des
TAnt d'accidens fâcheux & fu-
nestes qui arrivoient tous les
Estés dans Rome à ceux qui met-
toient dans leur boire de la glace &
de la neige épouvanterent les per-
sonnes de qualité, qui affriandez à
cette volupté de boire frais cherche-
rent tous les moyens d'assouvir cet
appetit, & d'en éviter les domma-
ges. Rome estoit le lieu du monde
où l'on rafinoit le plus sur toutes
choses, & où l'avidité du gain four-
nisoit plus d'inventions. Aussi-tost

on eut trouvé le moyen de faire fondre la neige, & de luy oster une partie de son froid la faisant couler lentement. Estant moins froide elle estoit moins nuisible, & sous ce leurre on introduisit de faire couler la neige pour en boire l'eau. On fit faire des couloirs pour cet effet, ceux des personnes de qualité estoient d'argent, percés de plusieurs petits trous, & les autres estoient des sacs de lin. Martial en fait mention, & appelle cet instrument *column niuarium*: & pour une seconde invention on fit couler la neige au travers de certaines pierres. Il s'en faisoit de cet écoulement comme des neiges des montagnes, qui se fondant coulent par des rochers, & font des sources froides d'une eau cruë & pesante, ou se meslant dans les rivières; en rendent les eaux inégales & de mauvais usage: on n'ostoit pas entièrement cette mauvaise qualité qui ne cede qu'à la coction, mais on l'affoiblissoit, & l'on ne beuvoit pas la neige, mais l'eau de la neige

faite
et une
couler
de elle
us ce
couler
On fr
effet,
stioier
petits
es sacs
n, &
mou-
nven-
travers
fauc
s. ne-
ndant
nt des
de pe-
ouies
s & de
as en-
quatre
mais
euvon
neige

aduë, qui est toujours mauvaise
et qu'elle tient de cette qualité.
de des principales raisons pour-
quoy les Romains avoient des cou-
rs pour l'eau de la neige, c'est
estant naturellement trouble ils
ont creu qu'elle portoit du limon
qu'il en falloit separer; on est enco-
aujourd'huy dans ce sentiment,
mais i'en ay une pensée toute con-
traire, cōnoissant que ce doit estre la
plus pure de toutes les eaux. Elle est
comme la pluye des vapeurs qui
devant de la terre se dépoüillent
de toute la lie, elle tombe en un
endroit où la terre ne fournit pas de
poussiere que les vents y puissent
lever, (& en tous cas elle ne seroit
mêlée qu'avec la premiere couche
de neige qui couvre la terre, tout le
temps estant d'une pureté extreme)
elle s'arreste où elle est tombée,
et ne couler comme l'eau qui lavant
les corps sur lesquels elle passe en
emporte avec elle toutes les ordu-
res. La neige est donc une eau tres-
pure par toutes les raisons que ie

viens de dire, & ne pouvant attri-
buer le trouble qui paroît en elle
lors qu'elle se fond à l'impureté de
sa substance, ie suis obligé de recou-
rir à l'inegalité de ses parties, dont
les unes estans plus denses que les
autres ne laissent pas également pas-
ser la lumiere, & meslant en cette
façon l'opaque & le diaphane, for-
me le trouble qui paroît dans l'eau.
Toutes les parties de l'eau tres-pure
ne sont point si également sembla-
bles entre-elles, qu'elles puissent en
un mesme instant estre reduites à
un mesme estat, ou par la chaleur
ou par le froid; & quand elles le
seroient, elles ne sont pas toutes éga-
lement exposées au chaud ou au
froid, les unes estant par dessus
autres, c'est ce qui fait que ny
elles ne sont congelées, ny elles ne
sont fonduës en un mesme instant, &
là se fait l'inegalité des parties, qui
est la cause du trouble. L'experience
appuye ma pensée, lors que l'eau
tres-claire qu'on met refroidir à la
glace se trouble en se refroidissant.

toutes les liqueurs qui sont expo-
sées au froid de la glace, diminuant
en perdant leur transparence, asséu-
rant qu'il est vray que toutes leurs
parties n'estant pas également con-
densées, les plus épaisses troublent
la diaphane des autres. Aussi ceux
qui couloient les eaux de la neige
ne s'appercevant du long-temps qu'il
en falloit pour les rendre claires, y ad-
joûtoient de l'eau pour les detrem-
per, & pour faire fondre plus éga-
lement toutes les parties; l'eau par
ce moyen se faisoit plus claire, mais
elle devenoit en mesme temps plus
mauvaise, n'estant point d'eau plus
subtile ny plus pure que l'eau de la
neige: & i'estimerois meilleure par
cette raison l'eau de la neige fonduë
qui seroit devenuë aussi claire par
elle couloir sans aucun mélange, étant
plus dépuré que d'autant que l'eau de la
neige deviët plus claire ell'est moins
froide & moins condensée. Et si
l'eau de la neige de Mars a la ver-
ité qu'on luy attribué, c'est asséu-
rer par sa pureté. On a cette cou-

tume dans la Flandre de mettre
neige de Mars dans des phioles
verre pour la reserver toute l'année
dans les boutiques des Apoticaire
à des usages de la Medecine ; elle
conserve toute l'année par sa pureté
& par son froid , & autant par
subtilité de sa substance que par l'in-
fluence du soleil de Mars elle fait
de merveilleux effets dans la Medecine.

Lib. de
aëre loc.
& aqu.

Toutes les eaux des neiges & des
glaces sont mauvaises , dit Hippo-
crate, & voicy la raison qu'il en donne
ne aussi-tôt ; *Car quand elles ont es-*
une fois congelées , elles ne retournent
plus à leur premiere nature , mais
qu'elles ont de clair, de leger & de doux
est separé & disparoit, & ce qui est tres-
trouble & tres-pesant reste. Aristotele
Galien, Pline , Paul Æginete , Avicenne ,
& tous les autres Philosophes & Medecins
sont dans ce même sentiment , & le solide
Platon explique ainsi cette separation qui
se fait du subtil de l'eau dans sa congela-
tion. *Quand, dit-il, l'eau est de-*

Plato in
timæo.

de la Neige & du Froid. 71

ituée du feu & abandonnée de l'air,
fait en l'air la gresle, & en terre la
glace. Son opinion est confirmée par
Galien, disant ; La glace est faite de
eau par l'expression de l'air, & par une
expérience qu'on fait du vin le ra-
raichissant à la glace, qui perd tou-
te sa force si l'on l'y retient trop
long-temps ; parce que son esprit
qui est le feu & l'air, en est chassé
par la force du froid qui penetre au
travers du verre. Il est donc vray
que la congelation chasse le plus
subtil de l'eau, ce que vous reconnoi-
rez ainsi, dit Hippocrate, car si vous
voulez en Hyver mettre de l'eau par
mesure dans un vaisseau exposée à l'air
froid, à ce qu'elle gele bien, & qu'après
le jour suivant ayant transferé le vais-
seau dans un lieu chaud, où la glace se
fond bien, lors qu'elle sera fondue vous
mesurerez derechef l'eau, vous en trou-
verez beaucoup moins, par où vous con-
noistrez que par la congelation ce qui est
plus leger & plus subtil s'évanouit & se
desseche, non pas ce qui est pesant &
grossier, car il ne le peut pas : voilà ce

Lib. 16.
vtilit.
respir.

qu'en dit Hippocrate, apres quoy iil
conclud. *L'estime donc pour cela que*
ces eaux sont tres-mauvaises qui sont ti-
rées de la neige & de la glace, & celles
qui les suivent à quoy qu'elles soient em-
ployées. Je n'en veux par dire davan-
tage pour prouver la proposition
que i'ay avancée, puis que tous les
Philosophes & tous les Medecins
donnent dans le sens d'Hippocrate
il faut seulement remarquer qu'Hippo-
crate en ce lieu ne considere pas
ces eaux, ny ne les a pas condamnées
parce qu'elles sont froides, mais par-
ce qu'elles sont pesantes, & qu'ou-
tre qu'elles sont pesantes elles sont
aussi froides, le froid y restant en-
gagé quoy que la glace soit fondue
d'où ie conclus que ces eaux sont
mauvaises, & parce qu'elles sont
pesantes, & parce qu'elles sont tres
froides. Avicenne dit que *les eaux de*
glace & de neige sont grossieres, Galien
les appelle cruës, c'est à dire, diffi-
ciles à cuire, & tous les Medecins
demeurent d'accord, que les eaux
cruës & grossieres font des maladies
froides.

Lib. 1.
fen. 2.
doct. 2.
c. 16.
Lib. 3. de
sanit.
tuend.
c. 4.

froides, & des amas de cruditez aux glandes, & aux jointures, l'experience le confirme, les peuples de Savoye qui boivent les eaux cruës des glaces & des neiges qui s'écoulent des montagnes, ont presque tous des goüetres, qui sont des tumeurs au gosier faites des humeurs froides & grossieres. Les Espagnols qui sont proche des montagnes de Grenade & d'Estremadure, parce qu'ils boivent les eaux des neiges qui s'en écoulent, mesme les plus riches, à ce qu'en dit Philarque, sont sujets aux écroüelles, & Dulaurens re-
Lib. 2.
de scro-
c. 2.
marque qu'il en vient toutes les années plus de cinq cens en France pour se faire toucher au Roy, accusant ces eaux froides d'estre la cause des écroüelles. Dans la Carinthie *Kernten*, outre que les habitans, & principalement les femmes ont sous le menton plusieurs écroüelles rangées, les chevaux mesme par la boisson des eaux de neige deviennent écroüeleux, à ce qu'en rapporte
Sect. 2.
diat.
Poly-
hist. c. i.
Quercetan, & cela est conforme à ce

Lib. 6. qu'en écrit Hippocrate : *Le froid*
 epid. *comme la neige & la glace fait des tu-*
 sect. 7. *meurs rondes, de goïetres & des dure-*
 sent. 10. *tez.* Et c'est par cette raison que les
 peuples qui habitent les Alpes sont
 sujets aux tumeurs de gosier, si nous
 en croyons à Pline, à Scaliger, & à
 Forestus, où il assure d'avoir gue-
 ry du goëtre un paysan qui l'avoit
 contracté par la boisson d'eau froi-
 de, en luy deffendant de boire de
 l'eau.

L. xi. c.
 31.
 exorc.
 60. n. 2.
 L. 3. ob-
 servat.
 chirurg.

La peinture qu'Hippocrate nous
 fait de ces peuples de Scythie, qui ne
 boivent que des eaux de glace & de
 neige, est capable de nous faire con-
 noître que l'usage de ces eaux est
 pernicieux, sans rechercher d'autres
 raisons, ny d'autres experiences.

Lib. de
 aëre,
 loc. &
 aqu.

Pour ces causes, dit-il, ils sont gros &
charnus, ils ont les jointures humides &
enervées, & le ventre tres-humide. Cet-
 te grosseur de chair est une maladie
 que les Medecins appellent *Ana-*
sarca, ils sont charnus, mais ce sont
 des chairs molles, pituiteuses & im-
 bibées d'humeur, aussi ont-ils less

de la Neige & du froid. 75

jointures lasches & pleines d'humidités, ce qui les obligeoit à se faire appliquer des boutons de feu par tout. Les hommes & les femmes y sont tous semblables par la graisse & par la peau pelée. Mais les femmes ont une molesse de chair étonnante. Cette nature de gens ne peut pas être féconde. Car les hommes ne sont pas excités à l'acte vénérien, à cause de l'humidité de leur nature, de la molesse de leur ventre, & de la froideur, d'où se fait qu'ils sont impuissans, & les femmes sont trop grasses & trop humides, & parant leurs matrices n'attirent pas la semence, ny elles n'ont pas leurs purgations comme il faut, mais trop peu & trop rarement, & l'orifice de la matrice est bouché par la graisse & ne reçoit point la semence. Si nous examinons à par toutes les indispositions de ces peuples, nous trouverons qu'elles arrivent à d'autres personnes & en d'autres lieux par l'usage de ces eaux froides. Hippocrate décrit une maladie qu'il appelle pituite blanche, qui est une

Lib. de
de int.
affect.

tumeur molle & égale de tout le corps accompagnée d'une pale blancheur, qu'il dit qui arrive en Esté pour avoir beu de l'eau froide. Elle a beaucoup de ressemblance à la grosseur molle des scytes, & se fait de la même cause. Avicenne donne la cause pourquoy ces corps gros & charnus sont pourtant enervés; lors qu'il dit, que dans la neige (*quoy que bonne*) il y a une telle disposition, que ce qui en est fondu nuit aux nerfs.

Lib. 1.
fin. 3.
doct. 2.
c. 8. de
sang.
miff. ad-
versus
Eras.
strat. c.
3.

Galien assure que de son temps à Rome les femmes qui beuvoient l'eau fort froide à la neige, ou n'avoient point leurs purgations, ou les avoient tres peu, comme ces femmes Scytes. Et Aristote veut que les eaux de glace & de neige soient cause que les femmes ou ne font que des filles, ou sont entièrement steriles, parce qu'elles rafraïchissent la matrice & font la semence crüe. Sa raison peut valoir pour les hommes & pour les femmes, & peut servir pour toute autre nation que les Scythes, par l'usage continuel de

eaux de glace & de neige, peut devenir moins feconde, & produire des enfans mols & enervés comme les Scytes.

Il n'est rien de si mauvais dans la nature qui ne puisse servir à un bon usage, & quoyque les eaux de la glace & de la neige soient mauvaises pour une boisson ordinaire, elles ne laissent pas d'avoir leur bonté pour servir de remede & de precaution à des maladies. Les peuples des Alpes au rapport de Simlerus nous en font voir une experience, lors que pour se guerir de la dissenterie, ils boivent l'eau fondue de la vieille glace jusques au vomissement, & les femmes qui gardent l'eau qui s'écoule de la glace du mois de Mars pour guerir la pleuresie, à laquelle elle semble estre tres-contraire. C'est pourquoy il ne faut pas s'étonner si l'eau de la neige qui est moins mauvaise, & qui d'ailleurs a dans sa substance quelques bonnes qualités, est employée si utilement dans la Medecine & pour de grandes ma-

Plater.
tract. 2.
prax. de
dol.
pect.

L. 5.
epid. t.
29.

ladies. Il semble que la peste soit de toutes les maladies celle qu'on doit craindre davantage, l'eau de la neige est une precaution pour s'en preserver, parce qu'estant beuë par son froid elle empesche la corruption; & par la subtilité de sa substance elle desopile, incise, attenuë, & purge; & pour la guerir, Avicenne & Rhasis s'en servoient aussi, comme vous verrez ensuite au Chapitre 10. Les fièvres ardentes qui viennent pendant les grandes ardeurs de l'Esté, & qui semblent être des tributs annuels dans des pays chauds sont temperées par une frequente boisson en petite quantité de l'eau de neige: & suivant le sentiment de Valesius, j'estime que les corps extrêmement chauds en seroient preservés; aussi beuvant souvent de l'eau de la neige pendant les chaleurs, elle empêcheroit par son froid la fermentation des humeurs, & elle purgeroit la bile par la diarrhée qui est l'humeur où s'attachent ordinairement ces fièvres.

C'est une verité constante que le frequent usage de l'eau de la neige fait la diarrhée, & Severinus la met entre les medicamens qui laschent le ventre; mais elle passe de la diarrhée à la dissenterie à ce qu'en a experimenté Ianus Mankius dans son voyage de la Groënlande, si on continue d'en boire dans la diarrhée. Bartholin veut que les vertus de la neige dependent de son sel, mais comme elle en a tres-peu, il est plus à croire qu'elle agit par la subtilité de sa substance, & par quelques exhalaisons qu'elle a emporté de la terre en s'évaporant; & en cela elle est semblable à la rosée de laquelle ie parleray au Chapitre cinquième. Cette subtilité de la substance de la neige donne la vertu à son eau de porter promptement au cœur du rafraichissement, de remedier aux syncopes qui viennent d'inflammation, & d'arrester les palpitations de cœur qui proviennent de la même cause, ainsi qu'Avicenne le pratique, Rhasis & plusieurs autres

Trim.
Chirur.
c.5. §.1.

80 *L'usage de la Glace*

Lib. de
niue.

Medecins, qui conseillent dans ces accidens de donner à boire l'eau de la neige tantost seule, & tantost mêlée avec un peu de vin. Les poulmons trop échauffez en sont si merueilleusement rafraichis que Monardes remarque d'avoir gueri une extreme difficulté de respirer par la boisson de l'eau de la neige & par la saignée. Ceux qui par une trop grande chaleur des reins sont sujets à la pierre trouveront en Esté à la subtilité de l'eau de la neige un remede pour se dégager, & en son froid un preservatif assuré lors qu'ils en boivent par moderation : ie leur en marqueray l'usage au Chap. 12. L'eau de la neige de Mars qu'on garde dans les boutiques des Apoticairens en Flandre est un remede contre la brûlure, pour arrester le sang des playes recentes, & pour les contusions aussi tost qu'elles sont faites ; elle reprime l'humeur, elle congele le sang, & fait resoudre en comprimant la plus subtile partie de l'humeur qui s'est écoulée,

de la Neige & du Froid. 81

lors qu'on l'applique sur la partie ;
pour la rougeur & la douleur des
yeux c'est un merveilleux collyre si
nous en croyons à Io. Crato, & Sim-
lerus raporte que les habitans de
Glaris en Suisse croient que les
bains de glace & de neige éclaircis-
sent la veüe & redonnent l'ouye aux
vieillars, & qu'ils font plonger dans
cette eau par trois fois des malades
pour plusieurs sortes de maladies. En
Alexandrie on lave les mains & les
pieds des voyageurs en Esté avec
l'eau de neige, & Io. Magiras asseu-
re qu'elle affermit les mains.

Conf.
med. 61.
Com-
ment.
Dealp.

Petron.
in satyr.
l. 4. Cō-
ment.
Physic.
6.



CHAPITRE IV.

*L'eau rafroidie à la Neige ou
à la Glace.*

POur condamner l'usage de l'eau
rafroidie à la glace, il ne faut que
lire Hippocrate qui non content de

dire que les eaux fonduës de la glace & de la neige sont mauvaises à boire, adjoûte & celles qui les suivent, qui est autant à dire que celles qu'elles rafraîchissent; ou remarquer qu'Avicenne ne fait aucune différence entre l'eau de la neige & de la glace, & l'eau rafraîchie par elles, lors qu'il dit que telle eau est la plus épaisse de toutes, & qu'elle nuit aux nerfs; ou enfin écouter Macrobe, qui par Avienus assure que l'eau rafraîchie à la glace est aussi mauvaise que l'eau de la glace même. Mais si l'on veut passer de l'autorité à la raison, c'est assez de dire qu'elle a reçu le froid de la glace ou de la neige, pour conclure qu'elle a contracté leur mauvaise qualité, & qu'elle est mauvaise comme elles. Les eaux de glace & de neige sont mauvaises parce qu'elles sont condensées, & parce qu'elles sont froides; Et l'eau qui est rafraîchie par les approches de la glace ou de la neige ne reçoit pas le froid qu'en même temps elle ne s'est

condense, ainsi l'eau rafroidie a les
deux qualités mauvaises des eaux
des glaces & des neiges, elle est pe-
sante & elle est froide, mais plus
ou moins suivant l'impressiō qu'elle
en aura receu Si bien que l'eau qu'on
auroit fait glacer par les approches
de la glace, ne seroit pas moins
mauvaise que la glace même, & que
l'eau de glace ou de neige qu'on au-
roit reduite au même degré de froid
que l'eau qu'on rafroidit à la glace,
ne seroit pas plus mauvaise qu'elle,
si la glace & la neige estoient faites
de bonne eau. Le tout dépend du
degré de froid qu'on n'a pas pû ny
donner à l'eau, ny conserver aux
eaux de glace & de neige sans qu'il y
restât une malignité capable de pro-
duire une infinité d'accidens. Il y a
toutesfois du plus & du moins entre
les eaux de glacé, & de neige, & les
eaux rafroidies par leur ministere.
C'est pourquoy Isaac dit que l'eau
rafroidie à la neige est meilleure &
moins nuisible que la neige, suppo-
sé qu'elle soit aussi moins rafroidie

Lib.
diaet.
partic.
part.5.

car elle peut estre pire si elle est glacée. L'invention qui est attribuée à Neron de faire bouillir l'eau deuant que de la rafraidir, encore que Plin dise qu'elle donne la volupté du froid sans les incommodités de la neige, est merueilleuse pour rafraidir l'eau promptement & beaucoup; & par consequent elle est tres-mauuaise. Galien s'en est seruy dans Rome pour ses malades, & l'usage en estoit si commun, qu'il n'estoit personne qui ne bût l'eau cuite qu'on appelloit *decocta*, ou qui du moins n'en connût l'usage; le tout fondé sur une pensée erronée que cette eau estoit moins mal-faisante parce qu'elle auoit esté bouillie. Sans examiner si l'eau est meilleure pour auoir bouilly, il est facile à conclurre de ce que i'ay avancé, que celle-cy n'estoit pas meilleure, mais qu'elle estoit plus mauuaise, puisque la mauuaise qualité est attachée au froid, qu'elle prenoit mieux pour auoir esté bouillie. La coction ne sert à la bonté de l'eau qu'en tant qu'elle

de la Neige & du Froid. 85

uy oste sa crudité, le froid rend l'eau plus crüe d'autant qu'il la rend plus froide, ainsi cette coction qui avoit precedé le refroidissement ne seroit à l'eau que pour la rendre plus mauvaise, puis qu'elle la rendoit plus disposée à devenir froide. L'eau de glace & de neige ne retourne dans sa bonté naturelle que par la coction, qui luy oste cette condensation qui la rendoit mauvaise, c'est le sentiment d'Avicenne; de même l'eau refroidie à la glace ne reçoit aucune bonté de la coction qu'après avoir esté refroidie. Cette erreur de la coction de l'eau m'oblige à en examiner une autre dans laquelle est tombé Avicenne. Il estime que toutes les parties de l'eau sont aussi subtiles les unes que les autres, & accuse les Medecins d'être stupides, qui croient que par la coction le subtil de l'eau se resolt. Hippocrate, Aristote, Paul Æginet, Pline disent tous que le plus subtil de l'eau est emporté par la gelée & que le plus grossier reste, ils prou-

Lib. 1.
fin. 2.
doct. 2.
c. 16.

Lib. 1.
fin. 2.
doct. 2.
c. 16.

Hipp.
lib. de
aëre, loc.
Arist.
Probl.
paul Æ-
gin, lib.
1. c. 50.
Plin. lib.
31. c. 3.

vent cette resolution de la partie plus subtile par la diminution de l'eau, & par les effets de cette portion qui reste ils demontrent qu'elle est plus grossiere; il est donc vray dans leur sentiment que l'eau a des parties plus subtiles que d'autres, & qu'elles sont les premieres resoluës; si cette resolution est faite par le froid, pourquoy non pas par la chaleur, qui est une qualité qui naturellement s'attache aux parties les plus subtiles? Notamment qu'on apperçoit à veüe d'œil l'évaporation qui se fait par la fumée dans la coction. Et en verité si l'eau estoit un des corps simples, Avicenne auroit raison, ils sont homogènes dans toutes leurs parties, mais l'eau dont nous avons l'usage, est un mixte & non pas un Element, & par conséquent elle est composée de parties inégales, dont les plus subtiles estant plus susceptibles de l'impression de la chaleur & du froid, suivant ce que dit Hippocrate, *l'eau qui s'échauffe aussi-tost & se refroidit*

*partie
ion de
e por-
qu'elle
de vray
u a des
ortes,
es réfo-
aire par
s par la
qui na-
mes les
qu'on
vapori-
dans la
au estoit
ant au-
enes de
eau don-
mixte de
confe-
e partie
soubile
Empre-
old-
te, l'a-
refroidi*

ussi-tost, est la plus legere, il faut
qu'elles soient les premières reso-
uës, & que celles qui restent soient
plus grossieres & par consequent
plus mauvaises. l'ay avancé toute
cette controverse pour prouver con-
tre la pensée de Pline, que l'eau de-
vient plus mauvaise par la coction,
& que cette eau bouillie des Ro-
mains estoit doublement mauvaise.
Premieremēt parce que le plus sub-
til en estoit osté par la coction; &
en second lieu d'autant que le plus
grossier estoit encore époiſsi davan-
tage par le refroidissement, tant
parce qu'il en fait encore evaporer
le subtil, que parce qu'il compri-
me & condense fortement le reste.
Qu'on ne s'attache donc pas à cette
eau cuite, & si on veut de l'eau froi-
de à la glace, qu'on fasse refroidir
l'eau des fontaines & des puits sans
la faire bouillir.

Ceux qui dans Lyon boivent
avec tant de plaisir de l'eau rafroi-
die à la glace, se trouveront bien
étonnés d'apprendre de moy que

c'est la plus mauvaise de toutes les eaux, & qu'il vaudroit mieux boire l'eau de la neige fonduë & même de la glace coulée comme faisoient les Romains, ou telle qu'elle est, que de boire cette eau de puits rafroidie. Dans Lyon les puits & les sacs des latrines sont pisse-messe par toute la ville, l'eau des puits y vient des rivières, & sous terre où l'écoulement des latrines se fait elle se mesle avec luy, si bien que par tout les eaux des puits en sont infectées, & en plusieurs lieux par la proximité des latrines l'eau des puits, quoy que claire, est de mauvais gout & puante; cela fait, qu'estant rafroidie elle est triplement mauvaise, parce qu'elle est eau de puits, parce qu'elle est infectée, & parce qu'elle est rafroidie à la glace, & l'on ne doit pas trouver étrange que j'asseure que l'eau de la glace fonduë seroit beaucoup moins nuisible à boire, elle est tirée des rivières du Rhosne & de la Saône dont les eaux sont meilleures que les eaux des puits, &

de la Neige & du Froid. 89

on doit estre persuadé parce que
y écrit de la neige deux Chapitres
ecedens que son eau surpasse de
aucoup en bonté toutes les eaux
e nous bevons. C'est pourquoy
conseille aux Lyonnois, princi-
alement qui ont de si mauvaises
aux, de faire garder de la neige
omme on garde la glace, & d'en
oire l'eau en Esté pour leurs ne-
essitez, & à ceux qui par le plaisir
e boire frais mettent l'eau rafroi-
ir entre des lopins de glace, de se
rvir seulement des eaux de fontai-
e, ou des eaux des rivières qui
oient reposées pendant quelque
emps, & séparées de leur limon.
Cette façon de faire refroidir l'eau
vec la glace ou la neige, a donné
ccasion de raffiner sur la matière
es cruches & des bouteilles dans
esquelles on met l'eau pour la ra-
roidir. On a pensé que les cruches
e terre pourroient communiquer à
eau une vertu astringente qui est
la propriété du bol, on a condam-
né les métaux à la réserve de l'ar-

gent & de l'or, & on s'en est priis
 même au verre l'accusant d'estre
 d'une substance trop chaude. Pour
 moy j'estime que le gray & la terre
 vernissée apres avoir bouilly dans
 l'eau sont frans, & ne donnent point
 de vertu estingente à l'eau; le con-
 damne le cuivre comme tres mau-
 vais, mais lors qu'il est étamé l'u-
 nion se fait si fort de ces deux me-
 taux que ces vaisseaux de cuivre
 sont plus frans que l'étain même
 qui communique à l'eau qu'on y res-
 serve long temps une odeur de
 soulfre, & ie crois que l'eau qui
 est infectée de cette odeur seroit
 propre à boire pour les enfans qui
 ont des vers avec la fièvre. Le verre
 qui est fait de fongre reservant son
 odeur retient quelque chose de sa
 vertu, mais celui qui est de pierre
 est si exempt de toute qualité qu'il
 est à mon sens plus pur que toute
 autre matiere, sans excepter l'ar-
 gent ny l'or qui communiquent
 toujours quelque portion de leur
 soulfre, quoy qu'en dise Am-
 monius.

Antonius Lodovicus Medecin de Lis-
bonne.

Lib.
Miscel-
lan.

L'eau rafraichie à la glace toute
mauvaise qu'elle est, ne laisse pas de
trouver des partisans qui la loient
en boivent dans l'Esté au dépend
de leur santé, je leur parleray au
dernier Chapitre de ce Livre, & en
 attendant, parce que Galien, Avi-
cenne, Rhasis & plusieurs autres
medecins, s'en sont servis pour
leurs malades, ie rapporteray icy
ses vertus qu'elle peut avoir pour
revenir & pour guerir les mala-
dies. La premiere & principale
action du froid c'est de refroidir.
C'est pourquoy les inéperies chau-
des qui ne cedent à aucuns reme-
des, à cause de leur excez de cha-
leur, sont gueries par l'eau froide
la glace, mais principalement lors
que c'est l'estomac qui est affecté,
parce qu'il recoit aussi tost le reme-
de & la guerison: pour cette raison
Galien dit que l'eau refroidie à la
neige est bonne aux estomachs chauds,
propose aux corps brûlants en

3. De
alim.
fac. c. 16.

De suc.
bon. &
vit. c. 3.

Esté les boissions d'eau, de vin, de p'tisane rafroidies à la neige, & me les aliments rafroidis, ajoutant toutesfois qu'ils n'ayent pas tous une même maniere de rafroidir les viandes & le breuvage, mais que ceux qui ont coûtume de servir de la neige, qu'ils rafraîchissent avec la neige, & ceux qui ont accoustumé l'eau de fontaine qu'ils s'en servent recemment tirée, sans avoir besoin de neige. Avicenne s'en sert aux grandes chaleurs qui causent des palpitations de cœur. Si dit-il la palpitation de cœur vehemente avec inflammation, donnez luy à boire de l'eau froide & l'eau de neige mêlée avec l'eau rose la donnant une bouchée apres l'autre. Et Alexandre Bened. rend témoignage d'avoir gueri une inflammation de l'ileon, qu'on appelle *Melele* serere par la boisson d'eau rafroidie la neige. L'autre effet du froid est resserer & par consequent de fortifier les parties qui sont relâchées, notamment l'estomach. Vous avez

Lib. 3.
fin. II.
tract. 2.
c. 4.

de la Neige & du Froid. 93

eu, dit Galien, quelques malades
de l'imbecillité d'estomac en un jour ou
lûtost en une heure soulagez par la
pisson d'eau froide, à quelques-uns
desquels j'ay donné non seulement
eau froide de fontaine, mais l'eau
rafroidie à la neige, comme on la pre-
pare à Rome, c'est à sçavoir apres l'a-
voir échauffée, qu'on appelle eau cui-
e. Archigenes à ce qu'en rappor-
te Galien, passoit bien plus avant,
donnant de la glace à manger tous
es matins à jeun, afin que reserrant
l'estomac elle le fortifiât, & expri-
mât en même temps une pituite par
es crachats qui fait l'imbecillité
l'estomac. De ces deux effets du
roid il en est produit un troisiéme,
qui est d'oster le sentiment: il se
fait partie en surmontant la cha-
leur qui fait la douleur & donne le
sentiment, & partie en reserrant &
bouchant les voyes par lesquelles
la chaleur est distribuée. Avicenne
a eu recours à ce remede dans les
vehementes douleurs de dents, lors
qu'il dit, de ceux qui ostent le senti-

7. Me-
thod. c.

4.
De cōp.
med. sec.
loc lib.
8. c. 4.

Lib. 3.
fin. 7.
tract. 1.
c. 8.

ment sans nuire est l'eau rafroïdie
avec la neige, & on la met une bon
chée apres l'autre iusques qu'elle oſſe
le ſentiment à la dent. Par ce moyve
la douleur s'appaife entierement, quo
que quelquesfois elle en ſoit augmentie
au commencement. La guerifon de
piqueure des guelpes par l'applicca
tion de la neige, dont j'ay fait mem
tion au Chapitre precedent, ſe faai
par la même raiſon, & ſur ces mê
mes principes une infinité d'autre
belles cures peuvent eſtre faites, &
l'on obſerve la moderation deuë
les circonſtances qui ſe preſentent
confiderer. Je rapporteray d'autre
cures faites par l'eau rafraîchie à
neige dans l'usage de l'eau froïde
aux Chapitres 7. 8. 9. 10.





CHAPITRE V.

*des bonnes & mauvaises qua-
lités des rafraîchissements qui
sont faits sans glace ny neige.*

En ces pays où nous avons outre
l'usage de la glace, les eaux froi-
des des puits & des fontaines, on ne
vise pas de rafraîchir au sein, &
sûrement ce seroit un bien chetif
gal aux personnes qui sont en san-
té; mais j'estime que pour les ma-
lades qui n'ont pas le ventre libre,
la facilité de suer & d'uriner, on
eroit un grand secours de ce ra-
fraîchissement. L'experience qu'en
ait Hippocrate nous doit servir de
règle, & les vertus qu'il attribuë
à cette maniere de rafraîchir nous
peuvent inciter à en user. Il en écrit
ainsi: *Donnez quand vous voudrez* Lib. 3.
des rafraîchissements aux malades de de mor-
bis

fièvres ardentes, parce qu'ils font plusieurs effets. Car des potions rafraîchissantes celles-cy font uriner, celles-là lâchent le ventre; celles-cy font tous deux effets, celles-là n'en font aucun, mais elles rafraîchissent seulement, comme si quelqu'un jette de l'eau froide dans un pot d'eau bouillante, ou met le pot au vent froid. En suite il décrit plusieurs potions qui ne reçoivent aucun purgatif, & une de celles qu'il dit lâcher le ventre, il la décrit ainsi. Qu'il boive trois ou quatre blancs d'œufs battus dans un cornet d'eau. Cette potion rafraîchit beaucoup & incite le malade à vider le ventre. Si cette potion vuide le ventre, ce n'est pas à raison du blanc d'œuf qui estant emplastique resserme le ventre plutôt qu'il ne lâche, mais par la vertu du serain. Car Hippocrate conclut: Toutes ces potions vous exposerez au serain, & les donnerez aux febricitants, hors à ceux qui ont le ventre plus lâche qu'il ne faut. Le serain donc imprime à l'eau qu'on expose une qualité outre le froid.

qui incise & atténue les humeurs,
& partant les pousse par les sueurs,
par les urines, & par le ventre, lors
qu'on en donne abondamment. C'est
ce que ie remarque de la pratique
d'Hippocrate, qui fait preparer un
conge (qui est plus de trois pots) lors
qu'il veut lâcher le ventre, & n'en
donne que peu lors qu'il ne veut que
rafraîchir, desopiler & provoquer
les urines, comme dans la jaunisse
avec fièvre, pour laquelle il ordon-
ne ainsi. *Un chanice* (c'est environ
deux livres) de figues blanches bouilly
dans deux conges d'eau, la decoction
estant passée, exposez-la au serain, en
apres qu'il boive cette eau seule s'il
veut, ou mêlée avec du vin, non pas
beaucoup à la fois, mais une demy be-
mine (qui est environ cinq onces)
de peur qu'il ne prenne un flux de ven-
tre, & qu'il boive apres quelque espa-
ce de temps. La qualité qui est dans
le serain est quelque chose qui par-
ticippe de la nature de la rosée. La
rosée est de trois especes qui

Lib. de
int. af-
fect.

tiennent toutes l'une de l'autre. La première est celle que nous appel-
lons proprement rosée, la seconde
c'est le miel, & la troisième c'est la
manne: toutes ces trois especes font
des effets de la même nature, elles
incisent & atténuent les humeurs,
& elles les purgent. La manne est
fort incisive qu'elle convertit les
phlegmes en serosités, & par cette
raison elle est crüe abusivement
purger les serosités, elle purge plus
facilement que les deux autres especes,
parce qu'elle est plus terrestre
& élevée par une chaleur plus forte.
Le miel au sentiment de tous les
Medecins est incisif, il est aussi pur-
gatif, mais moins que la manne, &
est une moyenne substance entre la
manne & la rosée. La rosée est plus
incisive que les deux autres especes
mais aussi elle est moins purgative
elle provoque les sueurs & les urines,
& comme tous les autres incisi-
fifs & aperitifs par une suite d'actions
elle purge, ayant rendu les humeurs

plus coulantes, & les conduits plus ouverts, mais il faut qu'elle soit en quantité pour en venir jusques à la purgation. C'est une vapeur mêlée de quelques exhalaisons, & élevée de la terre par la force du soleil, qui par le froid du matin, estant condensée retombe dessus la terre. Elle est d'une substance subtile, & par sa subtilité estant échauffée dans le corps elle se fait passage par tout; passant au travers des humeurs grossieres elle les incise, & s'ouvrant toutes les voyes du corps pour passer, elle desopile & fait passage aux humeurs. Elle est aussi d'une substance mélangée & inégale parce qu'elle est tirée de toutes sortes de corps, & son inégalité faisant un trouble dans les humeurs attire cette partie, en pousse l'autre, les separe entre elles; de sorte que la nature surchargée pousse dehors du corps ce qui est séparé, & fait l'effet que nous appellons purgation; & Hippocrate a reconnu ce trouble qui se fait par les medicamens, lors qu'il a

appelé les purgatifs *Elateria*, c'est à dire troublans. Les Espagnols s'étant apperceus de cette qualité purgative & diurétique de la rosée s'en servent fort utilement dans la gonorrhée pour en purger la malignité, & par le ventre & par les urines. Ils exposent au serain une poignée d'herbe de mauves, & le matin toute baignée de rosée, ils la font manger crüe à celui qui a la gonorrhée; ce remede lâche le ventre, provoque les urines, diminue leur acreté, & plus efficacement que la casse & la terebenthine, estant continué pendant quelques jours apaise l'ardeur d'urine & guerit le flux de semence. La mauve seule ne fait pas tout cet effet, quoy qu'elle ait la vertu de lâcher le ventre & de provoquer les urines; aussi nous ne voyons pas qu'en ce pays elle guerisse la gonorrhée. Mais revenons à la rosée, & examinons si c'est à l'homme seul à qui elle fait cet effet. Les brebis qui vont paistre le matin devant que la rosée soit levée, trouvent

vent de la douceur, à cette liqueur
qu'ils leur plaît, & les engage à man-
ger plus auidement, elles y trou-
vent aussi du frais qui leur excite
l'appetit; & si on leur laisse conti-
nuër de manger ainsi, le froid com-
me ennemy de la poitrine leur cau-
se la toux, & la rosée leur donne la
diarrhée, en sorte que partie tabides
& partie épuisées par la diarrhée,
elles meurent. Ceux qui nourris-
sent des vers à soye experimentent
souvent que la feuille cueillie à la
rosée, les fait mourir du flux de
ventre: & les maquignons font
couper l'orge en herbe le matin &
le soir pour purger davantage les
chevaux. Il est donc constant par
toutes ces experiences, que l'air du
serain qui est cette rosée, attiré
dans l'eau ou dans les decoctions,
leur donne une vertu de troubler &
purger les humeurs, ouure le ra-
fraîchissement qu'elles en reçoi-
vent; mais il faut observer qu'on
ne se serve pas de ce moyen dans
les lieux où l'air est corrompu & pe-

stiferé, parce qu'il pourroit communiquer aux liqueurs en les rafraîchissant une malignité, qui seroit d'autant plus forte qu'elle seroit plus comprimée & ramassée par le froid. Le miel mêlé avec la neige pour rafraîchir la bouche aux malades a quelque chose de semblable à cette vertu de la rosée, j'en ay parlé au Chapitre II.

Les rafraîchissements qui se font au vent, n'ont point cette vertu du serain, qui ne tombe que dans les lieux qui sont à couvert des vents, & ils ont ce deffaut qu'ils reçoivent avec le vent de la poudre & mille ordures, que la vehemence des vents élève de dessus les corps, & prennent une impression de la nature des vents, qui sont bien souvent pestiferés.

Les vents de terre sont bien plus mauvais pour le rafraîchissement que les autres vents, parce qu'ils portent ordinairement les vapeurs du salpêtre, qui desseichent & échauffent les corps, & que tres-sou-

vent ils sont infectés des vapeurs
arsenicales qui corrompent les corps
& les infectent d'un poison caché.

C'est ce qui fait dire à Hippocrate Lib. de
dieta.
que les vents de terre sont tres-
secs, qu'ils dessèchent les hommes
& leur nuisent, & qu'infectant l'air
que nous respirons, ils rendent les
corps sujets à des maladies. Par ces
raisons l'usage de ces *Ventidotti* qui
sont auprès de Vincence, dont nous
avons parlé au Chapitre I. doit
estre nuisible, & porte assurément
avec le froid les semences de plu-
sieurs maladies, qui ne paroissant
pas si-tost ne sont pas rapportées à
leur cause.

Les eaux donnent un rafraîchis-
sement plus innocent, & il faudroit
estre bien hebeté pour mettre ra-
fraîchir dans un mauvais puits ou
dans une mauvaise fontaine, en tous
cas l'on peut bien boucher les bou-
teilles dans lesquelles on met ra-
fraîchir pour empêcher le mélange
des eaux, quoy qu'il soit meilleur
de ne s'y pas exposer, les mauvaises

qualités étant d'une substance qui s'insinue facilement.

Les rafraîchissements qui se font dans les caves sont à mon sens les pires de tous, parce qu'il s'élève incessamment de la terre une vapeur grossière, qui tend à corrompre les corps; nous voyons que tout y moisit, & que les corps solides comme le bois ne sont pas à couvert de cette corruption. Les cloportes, les escarbots & plusieurs petits insectes qui s'y engendrent ordinairement & facilement, sont les indices de la corruption, & le salpêtre qu'on y trouve est l'agent par lequel ces generations sont faites. C'est un sel volatil & végétal qui pousse & remue incessamment, & par son instabilité ne laisse jamais les corps où il est reçu dans un état fixe. Son mouvement faisant la generation de l'un fait la corruption de l'autre, & tenant de la nature du feu il échauffe, il émut, & desseiche, parce qu'il a de terrestre: & ne peut qu'être nuisible n'étant pas purga-

if comme le serain. Si le salpêtre,
duquel on se sert pour rafraîchir
l'eau, entroit dans l'eau au travers
du verre, ie dirois comme Monar- De Ninc
des que cette maniere de rafraîchir 6. 3.
l'eau cause plusieurs incommodités
à ceux qui s'en servent, qu'elle échauf-
fe le foye, qu'elle les laisse conti-
nuellement alterés, qu'elle leur fait
perdre l'appetit & le manger, &
qu'elle leur fait naistre des inflam-
mations de poulmon, & des fièvres
accompagnées de fâcheuses seche-
resses. Mais estant persuadé que le
salpêtre est d'une substance trop
grossière pour percer le verre, que
le froid qui le congele le rend enco-
re plus grossier, & que l'eau qui
en est rafraîchie n'en prend aucune-
ment la saveur, ie suis du sentiment
de Ioubert qui veut que cette ma-
niere de rafraîchir ne soit ny defa-
greable ny malsaine. Je condânerois
plûtost la maniere de rafroidir l'eau
dans une bouteille de verre qu'on
tient plongée dans le mercure, par-
ce qu'il est d'une substance subtile,

Dec. 1.
Parad
5. de aq.
bon.

106 *L'usage de la Glace*
& qu'il est difficile d'empescher
qu'il ne s'introduise dans l'eau.



CHAPITRE VI.

De l'usage des viandes rafraîchies.

DEux choses servent au rafraîchissement, l'abondance de l'humidité aqueuse, & la solidité des corps. L'eau qui est de sa nature froide rend les corps susceptibles du froid, d'autant plus qu'elle predomine en eux, & la solidité des corps les rend plus capables de conserver le froid par la résistance qu'elle apporte à la chaleur. C'est par cette raison que les viandes rafraîchiessont plus froides que les breuvages, & que Galien ne donne pas lessviandes froides à ceux à qui il conseille le boire tres-froid, sinon avecbeaucoup de premeditation, comme

la Neige & du Froid. 107

nous voyons qu'il a fait pour les he-
ctiques. Car apres avoir dit, l'usa-
ge d'un peu de pain dans de l'eau froi-
de est commode aux hectiques, & avoir
assuré que les laitues recentes leurs
conviennent (il les faut premie-
rement laver dans l'eau tres-froi-
de, puis les manger.) Il dit aux Lib. 10.
Metth.
c. 11.
hectiques nul des alimens ne doit
estre fort froid comme la potion, parce
que celle-cy s'échauffe à temps, & est
distribuée par le corps, mais ceux-là
sejournant plus long-temps dans l'e-
stomac, le rafroidissent s'ils sont trop
froids. Ce grand rafroidissement par
la resistance qu'il fait à la chaleur,
ou plutôt par la perte qu'il en cau-
se à la partie qu'il touche, est la cau-
se des convulsions & des oppres-
sions. Et non seulement cette par-
tie souffre, mais par la longueur du
temps & la durée de l'action du
froid, si toutes les parties voisines de
celles qu'on rafroidit ne sont pas fortes,
dit Galien, il est à craindre qu'elles ne
soient fort endommagées par le rafroi- Lib. 7.
Metth.
c. 5.
dissement. C'est pourquoy l'on doit

Lib. I.
fin. 3.
doct. 2.
c. 7.

Aphor.
8. sect.
5.

observer une mesure plus exacte au
rafroidissement des viandes, qu'à
celuy des breuvages, qui agissent
moins & passent plutôt. Avicenne
semble vouloir que les sens soient
les Iuges du froid & de la chaleur
des viandes, lors qu'il écrit, *que*
dans l'Hyver on mange actuellement
chaud, & dans l'Esté froid, ou qui ait
peu de chaleur, & qu'il n'y ait ny cha-
leur ny froid qu'on ne puisse souffrir.
L'estime qu'on s'en devoit tenir au
jugement qu'en feroient les dents,
& que l'auteur de la nature les ayant
destinées pour mâcher les viandes,
les a fait les censeurs de cette quali-
té ennemie de la vie, leur donnant
une antipathie pour elle: qui fait
dire à Hippocrate, *le froid est enne-*
my des dents. C'est assez que les dents
ne puissent pas souffrir le froid pour
que l'estomac en soit offensé, s'il
n'est point plus échauffé que le na-
turel, & il n'est que l'estomac ma-
lade & intemperé qui puisse souffrir
aux viandes plus de froid que les
dents. Aussi ne trouve-je pas que les

Medecins ayent ordonné des viandes actuellement froides & rafraichies à la glace qu'aux malades tant seulement, & principalement à ceux qui avoient l'estomac brûlant. Galien qui est celuy des Medecins qui en a le plus écrit, & qui vivoit chez les Romains dans un temps où ils étoient fort addonnés aux rafraichissements, en a fait un Chapitre exprez, dans lequel il a compris les rafraichissements qui sont dûs aux malades, à ceux qui sont disposés à estre malades, & à ceux qui sont en santé, qui sentent neanmoins les chaleurs de l'Esté avec quelque incommodité. L'explication de ce Chapitre donnera un éclaircissement parfait de cette matiere, & c'est ce qui m'oblige à le rapporter icy partagé en trois parties.

Il faut s'abstenir des viandes de mauvais suc toujours, hors qu'il soit necessaire en Esté de remedier à l'ardeur de tout le corps, & à la chaleur que souffrent les malades. Parce qu'en ce temps on peut commodement se ser-

vir premierement des pommes, & prunes & meures, & cerises, & encore d'un peu de concombres, & de pepons, & de melopopons, & des abricots ou pesches. En apres du caillé rafraîchy, de la cresse & des autres laiçtages. De cette même maniere les figues froides & les courges sont propres à ceux qui ont ces affections. Ce texte est formel pour les malades, & c'est la premiere remarque qu'il y faut faire? Il comprend les viandes qui sont les plus capables de rafraîchissement, parce qu'elles sont plus aqueuses, voilà une autre remarque? Il les donne premierement te les qu'elles sont, d'autant que naturellement elles sont froides & rafraîchissantes, & en apres il les donne rafraîchies, qui est ce qu'on doit considerer en troisiéme lieu? Et enfin on doit remarquer, qu'il les donne quoy qu'elles soient de mauvais suc, parce que c'est à des malades qui ont besoin de rafraîchissement & n'en peuvent pas avoir autrement. Ces remarques font voir

de la Neige & du Froid. 111

ce qu'il pratique aussi dans les autres
rencontres ; Car pour les ardeurs
l'estomac, qui sont celles qui peu-
vent le plus souffrir de rafraîchisse-
ments, & desquelles il dit, les esto-
macs qui sont plus chauds que de rai-
son, soit de naissance, soit que par quel-
que cause ils soient réduits à cette in-
temperie, outre qu'ils ne sont point le-
sez par les viandes froides, ils en
reçoivent encore quelque commodité.
Même ils souffrent sans douleur le lait
aigre rafroidy à la neige, comme aussi
plusieurs alimens de cette nature, &
de plus l'eau rafroidie à la neige. Il
observe un ordre de rafroidir, com-
mençant toujours par les alimens
qui rafroidissent le moins, c'est à
dire par les breuvages. Vous avez
veu, dit-il, d'aucuns en un jour ou
plûtost en une heure soulagés par la
boisson d'eau froide, & que j'ay donné
à d'autres non seulement l'eau de fon-
taine recente, mais celle qui estoit ra-
froidie à la neige comme on la prepare
à Rome. Vous avez veu aussi que ie
leur ay donné de temps en temps des

De ali-
ment.
fac. lib.
lib. 3.
c. 16.

7. Meth.
c. 4.

viandes rafraîchies de la même manière, entre lesquelles est le caillé, une des viandes approuvées à Rome, comme la cresse de lait : & que rafraîchissant des fruits naturellement froids, ie les leur ay donné, & plusieurs autres alimens. Avicenne a suivy Galien dans cette methode, voulant qu'on proportionât le degré de froid de l'aliment à l'intemperie chaude de l'estomac, lors qu'il dit, Si la disposition de l'estomac chaud cause le degout, & qu'on dōne la viande froide actuellement à proportion de cette disposition, le degout cesse. Hippocrate n'avoit pas ignoré le soulagement que reçoivent les malades par l'usage des alimens actuellement froids, & nous voyons, que quoy que de son temps on n'eût pas l'usage de rafraîchir à la glace, neanmoins il faisoit refroidir le poisson cuit, qui déjà est de sa nature froid, pour le donner dans une inflammation de rate. Paul Ægine nous raconte, qu'une colique pestilentielle qui se convertissoit en epilepsie ou

Lib. 3.
fin. 12.
tract. 1.
c. 7.

Lib. de
int. affect.

de la Neige & du Froid. 113

paralyfie, fut guerrie par un Medecin d'Italie, donnant à ses malades des aliments froids. Voicy ses propres termes: Ceux qui estoient ainsi malades, un certain Medecin d'Italie les a guery par un regime de vie rafraichissant, infidelle, & fort temeraire: car il leur donnoit des laitües froides & de l'endive tout leur saoul, des raisins, des pommes, des poissons de chair dure, des pieds de bœuf, & autres semblables actuellement froids; & de l'eau tres-froide à boire, & en a guery plusieurs contre l'opinion generale. Mais venons à l'autre partie de ce Chapitre, qui est faite pour ceux qui sont en disposition de tomber malades.

Mais l'homme qui est bien temperé peut entierement rafraischir & humecter les ardeurs du corps qu'il a contractées par les travaux, d'une autre maniere; Car apres le bain beuvant premierement de l'eau, & ensuite du vin mediocrement aqueux, puis ayant vommy tout ce breuvage, il pourra prendre de la laitüë qui est une herbe ra-

Lib. 3.
c. 43.

fraischissante sans nuire, en apres du
 pied de pourceau bien boüilly, avec du
 vinaigre & la saulce aigre, ou les ai-
 les de poule ou doye, & le ventre d'oye,
 & quelqu'un des poissons qui ont la
 chair molle frit. Il pourra encore, s'il
 veut, user de quelque herbage qui ne
 soit pas de mauvais suc, comme la
 mauve & la courge, & ensuite boire
 du vin fort trempé d'eau froide, &
 même auparavant goûter de quelque
 saulce, & des œufs molets, & des
 poissons avec l'huile & la saulce aigre.
 Donc il est plus à propos (comme j'ay
 dit) de remedier à la chaleur seche
 du corps par l'eau froide, évitant les
 aliments qui sont de mauvais suc. La
 frumentée avec le vin froid est un re-
 mede à cette affection, sans aucune
 apparence de mauvais suc. Et à la
 verité le plus souvent l'orge mondée
 bien rafraischy m'a suffi dans cette
 affection, dans le temps que ie disois
 que l'eau froide pourroit estre beue
 commodement. Mais qu'une seule ma-
 niere de rafraischir la viande & le
 breuvage ne soit pas pour tous, & que

Après ceux qui ont accoustumé d'user de neiges, rafraischissent à la neige, & ceux qui ont accoustumé l'eau de fontaine, s'en servent sans avoir besoin de la glace. Or qu'on refroidisse le vin tremper, en mettant la bouteille dans l'eau extrêmement refroidie : Et voilà ce que je conseille à ceux qui vivent dans les grandes affaires, tels que sont ceux qui résident aux gouvernements des nations & des villes, & leurs premiers ministres, & non pas moins à ceux qui font la guerre, & qui sont engagez dans de grands voyages. J'ay rapporté ce passage tout entier, pour faire voir à ceux qui s'en servent pour abuser de la credulité des grands à qui ils conseillent non seulement de boire de la glace, mais encore de manger les fruits, le caillé, & la cressme de la glace, & parsemés de neige. Ils verront combien ils s'éloignent du conseil de Galien, qui non content leur deffendre les fructs & le lactage, qui sont des viandes de mauvais suc, & qui sont encore plus

mauvaises étant rafraïchies à la gla-
 ce, leur accorde seulement de boir
 frais chacun selon sa coûtume, ou
 la glace ou au froid des fontaines
 Comme il l'a prattiqué traittant un
 chaleur & secheresse d'estomac
 le grand froid estoit à craindre. *L'*
donné, dit-il, la viande & le breuvage
tout excepté le lait, sous le froid
l'eau de fontaine. Et ils apprendront
 de luy qu'il suffit le plus souvent de
 se servir des alimens qui sont raa-
 fraïschissans de leur nature, sans rec-
 courir à l'artifice, qui est toujourns
 dommageable quand l'on continue
 d'en user. La mort funeste de Theob-
 phile Empereur de Constantinople
 leur sera caution que les Grands em-
 ployés dans les grandes affaires &
 dans les exercices de la guerre, ne
 peuvent pas toujourns souffrir l'usa-
 ge du boire à la glace. Il estoit à co-
 qu'en écrit Zonare, incessamment
 occupé dans les affaires des guerres
 facheuses & continuelles, ces occu-
 pations l'avoient excessivement é-
 chauffé, & croyant de trouver un

7. Meth.
c. 8.

Zon.
lib. 3.
cedren.

fraischissement salutaire dans l'usage du boire à la neige, il y trouva mort par une dissenterie qui luy survint de ces grands rafraischissements. Il en arriva de même à Gonzague Prince de Mantoue, qui estant venu au pourparlé de paix qui fut fait entre Paul III. Charles V. & François I. pour avoir bû de la neige que les Nations Espagnole & Italiéne avoient fait venir des montagnes de la coste de Gennes, mourut peu de temps apres, & plusieurs Seigneurs & Gentils hommes qui l'avoient imité à boire, l'imiterent aussi à mourir. Allons à la conclusion de ce Chapitre, elle nous fera voir combien il est dangereux de boire souvent à la glace, en deffendant l'usage à ceux qui vivent d'une vie sedentaire & quiete.

Mais tous ceux qui vivent degagés de ces grandes affaires, quoyque même ils s'exercent comme ils ont accoustumé, l'usage de l'eau froide leur est tres-rarement necessaire, que s'ils ne font point d'exercice, & qu'ils sentent neanmoins

Brue-
rin. de re
cib. lib.
16. c. 9.

beaucoup de chaleur, dans le grossier vent, pour
 l'Esté. ils peuvent boire en assurance
 l'eau de fontaine repudiant la neige
 Car quoy que la neige ne paroisse
 aussi tost nuire sensiblement aux corps
 des jeunes gens, neanmoins avec le temps,
 petit à petit, & cachée par la nuisance
 qu'elle fait venant à croistre; c'est à dire en changeant d'age,
 leurs jointures, leurs nerfs, leurs entrailles
 sont attaquées des maladies qui ne guerissent
 iamaïs ou grand peine. Et il est vray
 semblable qu'à chacun principalement cette
 partie du corps est affectée, qui est naturellement
 la plus foible de toute. Qu'on conseille
 apres cela l'usage du boire à la glace à ceux
 qui sont en parfaite santé, qu'on se serve
 de l'autorité de Galien si on l'ordonne
 se faire, & qu'on n'allegue pas la coutume,
 puis qu'elle ne s'introduit pas sans nuire,
 & que le domage n'en paroît que lors qu'il
 n'est plus reparable.

Math. in
 lib. 6.
 Dioscor.
 cap. 34.

Entre les viandes rafraischies
 dont Hippocrate & Galien se ser-

ent pour leurs malades ils font
attention des poissons cuits, qui
stant d'une substance humide &
pongieuse sont fort faciles à se cor-
rompre, & estant corrompus ne
ont pas moins veneneux que les
champignons, à ce qu'en a observé
Mathiol sur Dioscoride. C'est pour-
quoy il faut remarquer que la cause
de leur corruption estant la vapeur
qui s'en élève, on se doit donner
garde de les couvrir pendant qu'ils
ont chauds, crainte que la vapeur
qui en sort estant retenuë & leur re-
ombant dessus ne les fasse corrom-
re, & ne leur donne une malignité
qui seroit difficile à surmonter. Cet
avis peut servir pour toutes les au-
res viandes cuites, qu'il est mauvais
de couvrir pendant qu'elles sont en-
core chaudes.





CHAPITRE VIII

*L'eau naturellement froide
tres-bonne à boire en Esté
même pour les malades.*

DAns l'ordre naturel des choses le plaisir & la nécessité sont : attachés si étroitement l'un à l'autre que le plaisir ne se rencontre pas où la nécessité n'est plus. C'est pourquoi la douleur ne domine qu'avec la peine & n'est surmontée que par le plaisir. C'est ce qui fait que le plaisir passé laisse une impression si agreable dans l'esprit, qu'elle revient le chercher où il a esté, & veut le trouver là où il n'est plus. Mais le plaisir n'estant jamais seul, il faut qu'il soit avec la peine. C'est pourquoi là où la nécessité n'est pas, & il ne se fait que la concupiscence de l'homme fait naistre un plaisir, la peine qui joint à luy fait connoistre qu'il

ima

imaginaires, n'ayant pas esté précédé
par la nécessité. Les hommes qui
pour flatter leur sensualité s'accou-
tument sans besoin à boire à la gla-
ce, experimentent ce mélange du
plaisir & de la peine, & plus mal-
heureux que les brutes qui suivent
la nécessité, courent sans cesse apres
le plaisir qu'ils atteignent souvent
et ne possèdent jamais. De tous les
plaisirs de la vie qui sont attachés à
une matiere, il n'en est pas de plus
grand que celui de boire frais, lors-
que la soif le demande, comme de
tous les appetits naturels il n'en est
point de plus pressant que la soif,
est celle qui nous fait véritable-
ment experimenter que ce qu'on a
désiré avec plus d'ardeur on le
possede avec plus de volupté, & que
la nature ne reçoit pas avec plaisir ce
qu'elle n'a pas demandé par nécessi-
té. L'eau naturellement froide char-
me par sa fraischeur un gosier alteré,
l'eau rafraichie à la glace ou ne
porte pas le plaisir, ou le porte con-
joint à la peine du trop grand froid.

parce que le desir de la volupté en fait naistre l'appetit. Il faut donc que ce soit la necessité naturelle qui demande de boire frais, & non la volupté, & cette necessité estant l'ordre de la nature elle ne demande jamais que ce qui est naturel; la volupté tout au contraire estant un corps fardé, ne veut rien de ce qui plaît à la nature, & les hommes par elle se font une necessité infructueuse, qui met la peine au plaisir, & paroissant leur promettre beaucoup, ne leur donne tres souvent que du mal. Cette necessité imaginaire devient redoublée avec le temps, & alors comme elle est conceüe contre les loix de la nature elle produit la peine, altere la santé, & elle fait des maladies qui sont des affections contraires à la nature, au lieu que la necessité naturelle produit le plaisir, conserve la santé, & remédie aux maladies. En effet quel plaisir ne reçoit pas celui que la soif invite à boire par l'abbouche d'une belle eau claire, douce & agreablement froide: ses yeux la

sent à ses mains, ses mains précipitent leur action pour la porter à la bouche, & l'ame attirée par l'espérance du plaisir la vient recevoir le bord des levres, l'embrasse dans le gosier, & la loge largement dans tout l'espace de l'estomac. Tout le corps se réjouit à l'arrivée de ce rafraichissement, le poulmon qui a goûté en passant s'en sent déjà rafraichy, le cœur qui en a eu le sentiment s'en pâme de joye, le foye & la rate par le voisinage de l'estomac apperçoivent quelque soulagement, & s'efforçant de tirer à eux le secours qui leur est nécessaire baignent les intestins de cette liqueur agreable, en remplissent les veines débouisées par la chaleur, s'en rafraichissent largement, en abreuvent le corps, & en consolent le cerveau déjà troublé de l'inquietude des entrailles. Ce froid en resserrant fortifie toutes les parties, & les rend plus capables de leurs fonctions naturelles; l'estomoc reprend l'appetit & digere mieux, & ce qu'il a pre-

paré pour faire le sang est plus parfaitement changé par les parties qui sont destinées à cet usage ; le mouvement du cœur est plus réglé pour la fabrique des esprits qui portent la vie, & leur chaleur estant modérée celle d'estre devorante ; l'armée même agit avec plus de liberté, trouvant tous ses organes disposés à toutes les actions qu'elle veut produire ; toutes les parties qui ne demandent que d'estre nourries succent l'air si bien en leur substance, qu'alors tout le corps s'en sent allégé, la laideur qui le tenoit l'abandonne, les forces qui l'avoient abandonné viennent, l'ardeur qui le poinçonnoit de toutes parts cesse, & enfin un doux repos calme toutes les agitations.

Ce que j'ay écry des effets de l'eau froide, n'est pas une exageration ; c'est le sentiment de tous les Medecins qui par leur suffisance font les loix de la Medecine. Hippocrate Prince des Medecins n'a pas trouvé

plus grand rafraichissement aux
percinements chauds que de boi-
re l'eau froide, lors qu'il écrit :

celuy qui est chaud de nature, le ra-
fraichissement est de boire de l'eau. Il
Epi 1 em
lib. 6.
sect. 4.

donne la raison parce que l'eau est
froide & humide, & de consequent
rafraichit. Galien, Avicenne,

tous les autres sont de ce même
avis, & décrivent par cy par
ces consolations qu'on reçoit en
Lib. 1.
de diar-
ta.
Lib. 2. de
diarta.

de l'usage de l'eau froide. Car
ils disent qu'elle excite l'ap-
petit & fortifie l'estomac. Tantost

elle aide à la digestion, lors dit
Avicenne que la chaleur empesche la
digestion, l'eau froide beüe guerit
Avic. 1. l.
fin. 2.
doct. 2.
c. 16.

quelquesfois, & tempere la digestion.
Galien, l'eau froide si elle est don-

née dans le temps profite le plus sou-
vent à celui qui a l'orifice de l'estomac

échauffé. Le temps est de la don-
née à jeun, selon Avicenne disant,

quelquesfois dans le degout on donne à
Lib. 3.
fin. 13.
tract. 3.
c. 3.

de l'eau froide à jeun, & elle
appetite : parce que dans le sen-
timent d'Hippocrate l'eau est devo-

Lib. 1. de
arte cur.

6. Epi-
dem. 1.
sect. 4.
part. 2.
cant. 26.

Lib. 1.
fin. 2.
doct. 3.
c. xj.

De cōp.
med. sec.
sec. loc.
lib. 8.
c. 4.

9. Meth.
c. 5.
Amat.
cent. 1.
cur. 1.

rante. Tantost ils veulent qu'elle
paise la faim & la soif, c'est Avicenne
ne qu'il le dit en ces termes, *peu d'eau
froide appaise & la faim & la soif.*
Non pas en nourrissant, car Hippocrate
dit qu'elle extenuë, mais
temperant la chaleur devorante,
en ce même sens il dit qu'elle *fortifie
le corps.* Et tantost ils assemblent
affections des trois facultés natu-
relle, vitale, & animale qui sont cor-
rumpues par les chaleurs de l'Esté, pour
les faire toutes guerir à la seule boi-
sson d'eau froide, comme quand
Galen écrit, *à ceux qui brûlent de
stomac avec épuisement des forces
de faillance, ou perte d'appetit de quel-
le cause que ce soit hors la fièvre, ad-
onnez-leur à boire trois ou quatre verres
d'eau froide, deux ou trois fois par
intervalle.* La vertu de l'eau froide n'est
pas terminée à conserver la saine, elle
guérit souvent les maladies.
Galien nous dit, *l'erysipèle qui
vray vous ne le guerirez pas autrement
que par la potion d'eau froide*
que s'il est phlegmoneux, il faut

prendre les signes de coction. Amatus Alex lib
 20.c.13.
 aussy assure d'avoir guery une
 femme de la colique par l'usage de
 l'eau froide. Theodor. Prisc. en a 1.2.part.
 guery le *cholera morbus*, Alexander 1.c.13.
 Ben en a guery un Iliac de la même
 façon, qui estoit desesperé. Et ie
 pourrois rapporter plusieurs autres
 guerisons des maladies bilieuses fai-
 tes par la boisson d'eau froide, si ie
 n'avois peur d'estre trop long. C'est
 assez de dire avec Avicenne que Lib. 4.
 l'eau froide tempere la bile, & qu'elle fin. 1.
 l'époissit, & qu'elle peut guerir tract. 1.
 ces maladies qui en sont faites. Je ne
 dis rien icy des fièvres, parce que
 j'en feray un Chapitre expréz.

Mais parce qu'Hippocrate s'est
 servy de l'eau froide en dehors, qu'il
 en a fait de merveilleuses cures qui
 peuvent estre faites de même par
 les Medecins modernes, qu'il y a
 des precautions à prendre, & que
 l'on a voulu se servir de l'eau rafroi-
 die à la glace en place de l'eau froi-
 de, ie me sens obligé de rapporter
 icy ce qu'Hippocrate en a écrit, &

d'expliquer son sentiment. Ce grand homme qui connoissoit tres bien la nature avoit apperceu deux effectss contraires de l'eau froide sur less corps vivants ; l'un de repousser la chaleur en comprimant, & par là d'arrester le sang & d'appaiser la douleur, & l'autre de rappeler la chaleur dans les parties qui en sont privées. Pour le premier il observoit que l'inflammation, la douleur, ou la tumeur fût causée par le sang ou la bile, & qu'elle fût recente & sans ulcere : & pour le second outre qu'il vouloit que la partie fût sans ulcere, il regardoit que le malade fût jeune, de bonne habitude, & que cee fût au milieu de l'Esté. Il reduit le premier effet en deux Aphorismes

Aphor.
23. sec. 5.

que je vay rapporter mot à mot. *Il se faut servir de l'eau froide là d'où le sang coule ou doit couler, non pas à la verité au même lieu mais à l'entour ; (parce qu'il faut éviter l'ulcere) Et si quelque partie souffre une inflammation ou grande ardeur avec une couleur rouge ou sanguine servez-vous de*

l'eau froide pourveu que oes ardeurs
soient faites du sang recent: car elle
fait noircir les inveterées. De même
elle profite à l'erylepie qui n'est pas
ulceré, & nuit à celui qui est ulceré.

Et il poursuit. Les tumeurs des arti- Aph. 25,
sect. 5.
cles & les douleurs sans ulcere, &

même les douleurs de goutte, & la plus
part des convulsions, l'eau froide estant
abondamment iettée dessus les soulage,
extenüe l'humeur, & appaise la dou-
leur: car un mediocre engourdissement
a la vertu d'oster la douleur. Il ne re-

pete pas les mêmes conditions qu'il
a demandées au precedent Apho-
risme: mais elles doivent estre sous-
entenduës. Car qui se serviroit de
l'eau froide aux tumeurs pituiteuses,
aux gouttes nouïées, & aux convul-
sions qui naissent d'épuisement &
d'humeurs froides pituiteuses &
congelées il y reussiroit tres mal,
parce qu'il éteindroit entierement
la chaleur qu'Hippocrate ne pre-
tend que de repousser. L'autre effet
de l'eau froide, il le comprend en ces
termes. Il arrive toutesfois que dans

Aph. 21
sect. 5.

la convulsion tensive sans ulcere, le malade estant jeune & d'une bonne chair, une grande effusion d'eau froide sur le membre rappelle la chaleur, or la chaleur guerit cette maladie. De

Discurs.
3.

Lib.4. de
occ. nat.
mir. c.
20.

cette façon Herman Abheyden assure qu'un paralytique de la cuisse, du bras, & de l'épaule par une application continuelle d'eau froide sur les membres perclus en deux ou trois heures de temps fut guery le même jour. Et Lemnius veut que les membres roides de froid soient plongez dans l'eau froide pour y attirer la chaleur, ce qui peut estre fait, si(comme a remarqué Hippocrate) le malade est jeune, & le corps d'une bonne habitude. Ceux qui expliquant ces Aphorismes d'Hippocrate veulent qu'ils soient entendus de l'eau rafroidie à la glace, s'éloignent assurément de son sentiment: car quoyque de son temps on n'eût pas l'usage de rafroidir à la glace, il faisoit rafroidir au serain, il appelloit cette eau tres-froide, & il se servoit de ce rafroidissement

ans les vehementes ardeurs comme
j'ay fait voir au Chapitre I. il s'en
seroit expliqué icy, & se seroit ser-
vy du terme de tres-froide comme
il a fait ailleurs. Mais outre qu'ils
sortent du sens d'Hippocrate ils en-
seignent sans doute une methode
pernicieuse. Car si l'on versoit abon-
damment de l'eau tres-froide à la
glace sur un membre perclus, ie suis
certain qu'on éteindroit la chaleur
du membre & qu'on le brûleroit par
la forte application de l'eau & l'ex-
treme froid de la glace qui brûle les
parties, comme j'ay fait voir aux
Chapitres precedens.





CHAPITRE VIII.

L'usage de l'eau froide en general.

De aëre
loc. &
aquis.

PLusieurs choses sont necessaires
à la bonté de l'eau qu'elle soit
claire & cristalline, sans couleur,
sans odeur, sans saveur, froide en
Esté & chaude en Hyver, & qu'elle
soit fort legere. Il importe beau-
coup d'où elle vient, parce que celle
de pluye est la plus legere, mais elle
a ses deffauts; celle de fontaine est
plus pesante: mais elle est plus pu-
re, elle est plus froide en Esté, elle
est moins sujette à corruption, &
elle est plus usitée. Hippocrate veut
que celle dont la source est ouverte
au soleil levant soit meilleure que
les autres, & que les plus profondes
qui passent dans une grosse masse de
terre pure & argileuse sans rocher

Soient les plus pures & les moins
cruës. Galien décrit ainsi la bonté
de l'eau. *L'eau de laquelle vous vous*
pourrez servir commodement en tous
temps & en toute maniere, soit tres-
pure, legere, & de fontaine, qui est
froide de sa nature, laquelle vous esti-
merez encore meilleure si elle passe
promptement: & de cette eau que ie
vous dis qui est utile, vous en pourrez
librement user, enfant, jeune, & viel
de quelle nature que vous soyez. C'est
celle là dont parle Avicenne disant,
l'eau modérément froide est pour les
sains la meilleure de toutes les eaux;
& qu'il appelle aussi temperée en
froideur, quand il écrit, qu'aux per-
sonnes bien temperées. L'eau la plus
propre est celle qui est temperée en froi-
deur, & celle qui est rafroidie par la
neige en dehors. Il n'entend pas qu'el-
le soit temperée entre le chaud & le
froid artificiel de la neige, ce qu'il
indique par ces mots, & celle qui est
rafroidie, &c. Et cette eau toute
bonne qu'elle est aux personnes sai-
nes & bien temperées, leur peut

Lib. de
affect.
ren. c. 7.

Lib. 1.
fon. 2.
doct. 2.
c. 16.

Lib. 1.
fin. 3.
doct. 2.
c. 8.

134 *L'usage de la Glace*

Partic.
2. cant.
27.

Lib. 3. de
temper.

Lib. 3.
fin. 13.
tract. 5.
c. 15.

Avic. lib.
4. fin. 6.
tract. 1.
c. xj.

Celsus
lib. 1.

Lib. 1.
fin. 3.
doct. 2.
c. 7.

estre nuisible par un usage trop frequent, & c'est ce qui oblige Avicenne, apres avoir dit qu'elle est bonne d'ajouter qu'elle engage les nerfs, & de s'expliquer ainsi, *il ne faut pas trop souvent boire de l'eau froide, parce qu'elle nuit aux nerfs.* Elle peut nuire aussi par sa quantité : c'est pourquoy Galien dit, *la potion d'eau froide qui est mediocre profite, si elle est immoderée elle nuit beaucoup.* Il entend par le mot de mediocre, qu'elle soit proportionnée à la force de l'estomac. Outre la fréquence & la quantité il faut encore observer le temps, parce que *l'eau froide qui est beue hors du temps trouble l'estomac* ; Elle fait aussi plusieurs autres maux, d'où vient qu'Avicenne dit *que de la boisson d'eau froide à jeun, & apres le bain, & apres l'acte de Venus, on craint l'alteration du temperament & l'hydropisie* Aussi Celsus ordonne à ceux qui ont l'estomac foible, de boire l'eau bien froide apres le repas, & Avicenne en limite la quantité disant, *qu'ils succèdent*

de la Neige & du Froid. 135

peu d'eau froide, & d'autant qu'elle
a plus froide moins suffira. Or pour
qui est de donner à boire à jeun,
est alors qu'il faut proportionner
quantité & le degré du froid à la
force de l'estomac, parce que dans le
sentiment d'Avicenne, l'eau beüe à
un affoiblit l'estomac, & fait des ca-
rres, en refroidissant le cerveau, &
cause de l'élevation des vapeurs de
l'eau. Elle nuit aussi refroidissant
le foye & la rate, & dispose à l'hydro-
pisie. Cela est conforme au senti-
ment de Galien, qui dit, que de la
poisson d'eau froide donnée mal à pro-
pos le foye estant tout à coup refroidy
ait promptement l'hydropisie. Et à
celuy d'Hippocrate qui veut que
l'hydropisie soit faite, lorsque estant
pressé de la soif en Esté le malade a
eu de l'eau abondamment. Ce n'est
pas tout d'avoir eu égard à la force
de l'estomac, il faut encore confide-
rer celle des parties voisines, puis-
que l'hydropisie survient si le foye
ou la rate ont esté trop refroidis, &
que les autres parties qui sont & en

Trac. 5.
c. 14.

Lib. 5.
de loc.
affect.

Lib. de
int. af-
fect.

7. Meth.
c. 8.

dessus & en dessous de l'estomac (c'est à dire) sont si mal affectées. Galien fait mention d'un homme de 40. ans (d'une) bonne habitude, qui par une grande soif estant privé de boire frais estoit devenu extenué, & ayant beu beaucoup d'eau froide fut veritablement soulagé, mais tomba dans une impuissance d'avaler, & mourut. Et

Lib. 3.
fin. 16.
tract. 4.
c. 29.

Avicenne assure, que la boisson d'eau froide plus que de besoin, est la cause de la colique & de l'iliacque passion, refroidissant & oppilant les boyaux avec excez. Si nous passons des sains aux malades, nous trouverons pareillement que la boisson d'eau froide est contraire à d'aucunes à raison du froid demesuré: car c'est à cause du froid qu'Avicenne dit,

Lib. 3.
fin. 10.
tract. 5.
c. 3.

sçachez que de donner à boire de l'eau froide il est nuisible aux douleurs de poitrine & à tous les absces internes.

parce que le froid est ennemy de la poitrine, & qu'il empesche la supuration. Et c'est aussi à cause du froid de l'eau qu'il écrit, dans l'esto-

Lib. 3.
fin. 13.
tract. 4.
c. 29.

estomac qui est chaud & sec, l'eau froide
 augmente la soif, & dans l'estomac
 qui a de l'humeur salée pareillement,
 l'eau chaude appaise la soif sou-
 vent. Parce que le froid comprimant
 l'estomac, fait que la bile & la pi-
 que salée luy sont plus fortement
 appliquées. Par cette raison il arri-
 ve souvent, que plus on boit de l'eau
 froide, plus on augmente la soif.
 C'est ce que remarque Galien en
 ces termes. *J'ay vu un de ceux qui*
avoient la fièvre ardente, lors qu'elle
estoit plus forte, boire imprudemment
de l'eau froide, & n'estre iamis desat-
teré iusques à la mort. Nicolas écrit
 la même chose ainsi. *J'ay connu un*
homme qui fut saisi de la fièvre arden-
te, & qui dans l'augmentation de la
fièvre beuvoit beaucoup d'eau froide,
laquelle estant enflammée dans son
estomac le ietta dans une soif si grande
qu'il ne fut point saoul de boire iusques
à la mort. Et c'est enfin à cause du
 froid qu'Avicenne dit l'eau d'un ex-
 treme froid nuit aux heëtiques de viel-
 lesse. Il en adjoûte la raison, parce

Lib. 1.
 de symp.
 causis.

Serm. 5.
 c. 35.
 tract. 4.

Lib. 4.
 fin. 1.
 tract. 3.
 c. 7. & 8.

qu'elle détruit la chaleur innée des parties principales.



CHAPITRE IX.

L'usage de l'eau froide dans la purgation, dans la saignée, dans les épuisements, & dans les emotions.

CEux qui sont passionnés pour boire frais, en ont voulu introduire l'usage dans la purgation, & ont donné non seulement le médicament froid, mais encore ils ont donné à boire de l'eau froide s'appuyant sur l'autorité de Mesuë, d'Ærius, & de quelques modernes. Cette pratique estant perilleuse & faisant à mon sujet, ie me sens obligé de l'examiner pour regler l'abus qui s'y peut glisser, & de commenter par le médicament pour venir en suite à l'eau. Prosper Alpinus

raconte que les *Ægyptiens* boivent avec & par dessus le médicament purgatif deux ou trois livres d'eau bien froide, & qu'ils sont bien purgez par ce moyen, il assure aussi que plusieurs en meurent malheureusement, & condamne cet usage comme pernicieux, & enfin il examine pourquoy plusieurs en sont purgez fort commodement. La principale raison qu'il en donne, c'est la nature de l'eau du Nil, qui purge ceux qui n'y sont pas accoutumés, parce qu'elle est fort nitreuse, & qui estant mêlée aux médicaments purgatifs en haste l'operation, l'autre raison c'est la coutume, & la troisième le temperament chaud du pays & des habitans; j'en pourrois adjoûter une quatrième, qui est la maniere de rafraîschir l'eau au sein ordinaire dans ces pays-là, qui est plus seure que la glace & la neige, & qui donne à l'eau une vertu purgative ou du moins aperitive, comme ie l'ay déjà dit au Chapitre V. Mais pour la cause de ce que

De medicina
gypt. lib.
4. c. 7.

d'aucuns en meurent, il la faut attribuer au froid de l'eau & à la quantité, qui n'estant pas proportionnés à la force de l'estomac, en surmontent la chaleur. C'est pourquoy j'estime qu'il n'est pas mauvais en Esté à ceux qui ont l'estomac chaud de boire le médicament froid d'une froideur naturelle, ou rafraichy au serain, non pas à la glace, d'où le froid est pernicieux à jeun; & non seulement il n'est pas mauvais, mais ie croys qu'il est nécessaire, parce que l'estomac chaud estant naturellement relâché & nauséant, la tiedeur du médicament le relâche encore davantage, provoque les nausées, & faisant élever au né son odeur desagréable excite à vomir, au lieu que le médicament froid, a moins de gout, n'a point d'odeur, & fait resserrer l'estomac qui embrasse mieux & retient plus fortement. Ceux qui ont l'estomac froid souffriront tout au contraire, parce qu'il sera affoibly & relâché par le froid, d'où se feront des vents, des

nausées, des douleurs & des vomissements.

Venons maintenant à l'eau froide, & pour ne rien laisser à dire, examinons s'il est bon de la donner avec le purgatif, pendant l'opération, & apres que la purgation est faite. Tout ce que ie viens d'écrire peut resoudre cette premiere proposition, il ne faut que rechercher ces conditions, que ce soit en Esté, en un pays chaud, pour un estomac chaud, à une personne bien saine, que l'eau soit aperitive & legere, qu'elle ne soit point froide à la glace, & que la quantité soit proportionnée à l'estomac, pour conclurre qu'il est bon de donner à boire de l'eau froide avec le medicament purgatif. Nous donnons ordinairement plusieurs verres de ptisane laxative à jeun toute froide, souvent ce n'est qu'une infusion faite dans l'eau froide, n'est-ce pas donner de l'eau froide avec un purgatif? Et neantmoins nous n'en voyons aucuns mauvais effets si elle est donnée à propos.

Quant à la seconde proposition, elle a ses raisons particulieres, elle est plus difficile à résoudre, & elle a fait des partisans pour & cōtre. L'usage reçu entre tous les Medecins est de donner un boüillon sans sel, & quelquesfois avec des herbes rafraischissantes pour aider au médicament à faire son effet dans le temps qu'il agit. Dom Jean Devega Viceroy de Sicile, ayant pris un médicament purgatif, en estoit peu purgé mais beaucoup travaillé par des nausées, des douleurs d'estomac, & des chaleurs intestines, son Medecin (qui estoit appellé Sylvaticus) luy faisoit donner un boüillon de poulet sans sel pour le soulager; Ingrassias fameux Medecin entrât dans ce temps-là arresta le boüillon, & fit donner au Viceroy en sa place à boire un livre d'eau froide avec du sucre; aussi tost les nausées cessèrent, les douleurs d'estomac furent apaisées, les chaleurs s'évanouirent, & l'effet de la purgation fut continué sans aucun travail. Le Viceroy eut

reconnoissance de ce soulagement,
 donna à Ingrassias le vase d'argent
 dans lequel on avoit apporté l'eau
 froide. Ce present reveilla l'envie,
 excita l'emulation, & obligea Syl-
 laticus d'accuser Ingrassias de teme-
 rité, & Ingrassias de soutenir par
 raison & par autorité un conseil
 dont le succesz avoit esté si avanta-
 geux; ils écrivirent tous deux, cha-
 cun soutint sa proposition, & cette
 dispute fit connoistre la verité de la
 chose, comme ie le vay écrire. Ce
 n'estoit pas une pratique nouvelle
 de donner à boire de l'eau froide
 pendant l'effet de la purgatió, quoy-
 qu'elle fût inusitée, Mesuë & Aëtius
 s'en étoient servy. Ingrassias qui étoit
 homme sçavant l'avoit leu dans leurs
 écrits, & ayant trouvé le cas l'ordon-
 na avec assurance. Voycy le passage
 de Mesuë sur lequel il se fonda. Si
 le médicament n'a pas vuidé, & qu'il
 excite dans le corps de fâcheux sym-
 ptomes, entre autres remèdes l'eau
 beuë grandement froide hebeté la ma-
 lignité du médicament, & rabat son

Theo-
 rem. 3.

acreté, au rapport de Ruffus. Le remède que dans ce passage quatre conditions requises. Que le médicament n'ait pas vuidé, qu'il excite de facheux symptomes, qu'il ait de l'acreté, & que l'eau soit fort froide. Quant à la premiere condition elle fait nostre Thèse, qui est que l'operation du médicament ne soit point faite, autrement ce seroit apres la purgation, non pas pour aider au médicament, mais pour corriger les accidens qui suivent son operation. Par la seconde condition Mesuë nous indique, que l'eau estant donnée tant pour remede aux accidens qu'il faut pour ayde au médicament, il faut qu'elle soit donnée froide pour corriger l'intemperie, & en abondance pour detremper le médicament. L'acreté & malignité du médicament qui est la troisième condition, determine la mesure de l'eau & la qualité qui y est requise, parce que si le médicament estoit astringent, & pourroit en comprimant, il ne demanderoit pas de l'eau froide qui comme

ime aussi, mais de l'eau tiede qui
lâche, & qui estant acre, peu d'eau
le detremperoit que pour rendre
son acreté plus piquante, c'est pour-
quoy il en faut beaucoup afin
de rabatre sa mauvaise qualité. En-
fin Mesuë demande que l'eau soit
grandement froide, afin que son
roid soit proportionné à la gran-
eur de la chaleur, qui est conceüe
dans les entrailles, & qu'il puisse
debeter le sentiment de la partie :
ie ne doute pas que l'eau rafrais-
sie à la glace ne puisse estre em-
ployée dans cette rencontre, plus
ou moins froide, à proportion de la
chaleur interne, puisque comme
j'ay fait voir dans les Chapitres
precedents l'eau froide à la glace, &
la glace même, sont employées uti-
lement dans les grandes chaleurs ex-
ternes ou internes.

Mesuë donne encore l'eau froide
dans un autre cas, si la faculté ex-
trinsèque est debile, ou l'action du me-
dicament foible & lente, ayant donné,
dit-il, de l'eau mediocrement froide,

& apres une heure un astringent purgatif sera puissamment poussé hors. Il arrive souvent que l'orifice supérieur de l'estomac est relâché par la chaleur de l'Esté, & que le Medecin ordonne un médicament foible apprehendant l'effet d'un fort purgatif, alors un peu d'eau froide reserrant l'orifice supérieur de l'estomac, & rendant l'action du médicament plus forte, facilite la purgation; d'autant que l'estomac reserré en haut embrasse plus fortement le médicament, & l'ayant embrassé en apperçoit mieux l'action, ce qui l'oblige à le pousser bas, & le médicament étant rendu plus actif par le mélange de l'eau froide, (comme le vin est rendu piquant ou par le froid de l'eau par celui d'une bonne cave) il facilite l'estomac à le mettre dehors qu'il ne sçauroit faire qu'en le precipitant dans le ventre, puis que le froid luy fait reserrer son orifice supérieur. Ainsi l'eau froide sert pour l'estomac & pour le médicament.

ent; mais son action ne devant
estre qu'un simple rafraichissement.
eu suffit, parce que beaucoup, de-
tempant trop le medicament luy
steroit sa force, & affoibliroit l'e-
stomac qui doit estre fortifiée, aussi
Amondinus veut, & qu'on en donne
eu, & qu'elle soit avalée en le-
chant, & Mesuë demande qu'elle
oit mediocrement froide, parce que
estomac n'estant pas excessivement
chauffé, il seroit surmonté par le
grand froid de l'eau, & par conse-
quent affoibly, bien loing d'estre
fortifié.

Ætius fait naître un troisiéme
as lors qu'il écrit, *s'ils sont purgez*
facilement, apres avoir beu le medi-
cament, nous leur donnerons de l'eau
froide à avaler ou à s'en laver la bou-
che. Cette maniere de purger tient
quelque chose de la pratique des
Egyptiens dont j'ay déjà fait men-
tion, mais elle a une moderation, &
n'est pas faite inconsiderément. Pre-
mierement il demande pour une
condition necessaire, que les mala-

Tetrab.
I. serm.
3.c.133.

des soient faciles à purger, tels sont
ordinairement les bilieux qui sont
purgés des plus foibles medicamēts
mais qui sont échauffez notab-
lement de toutes les purgations; ne-
leur donons souvent de la ptisane
xative, & nous nous servons quel-
fois du petit lait, pourquoy non
leur donner à boire de l'eau froide
avec le medicament, puis qu'elle
rafraischit & qu'elle ayde à la pu-
rgation par les raisons que ie vied
de rapporter. En second lieu il re-
la quantité de l'eau, & la manie-
re de le prendre avec beaucoup de me-
thode: Car quelquefois il ne la don-
ne que pour s'en laver la bouche
afin que par la continuité de l'oc-
casion l'orifice superieur de l'esto-
mac ressent ce rafraichissement.
Cette methode est bonne pour ceux
qui ont l'estomac foible, ou plutôt
affoibly, & qui ont les entrailles
chaudes: parce que leur estomac
fortifié par le seul froid qui se-
ra affoibly par l'eau, & les nausées
leur sont fort ordinaires sont appai-
sées, l'orifice superieur estant re-

D'autresfois il la donne à avaler, lors qu'il veut rafraischir davantage, qu'il ne craint pas la foiblesse de l'estomac, & qu'il pretend d'accroître l'action du medicamēt. Mais non pas cōme les *Ægyptiens* sans mesure, & par excez, ce que ie conjecture de cette maniere d'écrire, *à avaler, ou en laver la bouche.* Que s'il avoit pretendu d'en donner beaucoup, il auroit dit à boire & non pas à avaler. Je viens à present à la quatrième proposition, sçavoir si apres l'effet d'un medicament il est bon de donner à boire de l'eau froide. Mesuë ne s'en doit pas oublé, lors qu'il deffend de donner à boire de l'eau froide, parce qu'elle éteint la chaleur foible, & peut même qu'on boive peu, quoy que la soif soit grande, pretendant que c'est un moyen de fortifier l'estomac affoibly par l'effet du medicament purgatif. Le sentiment de Mesuë est fondé sur l'experience, qui nous fait voir que ceux qui ont esté bien purgez sont affoiblis & ramoidis quoy qu'ils soient alterés; la

Theo-
rem. 4.

soif qui les travaille demanderont
du rafraichissement, mais l'épuisse-
ment des esprits en condamne l'u-
sage, & tout ce qu'on leur peut
permettre c'est seulement de s'en lla-
ver la bouche. Que si la purgation
n'a fait qu'échauffer le malade,
qu'il n'ait pas esté beaucoup vuide
quoy qu'on n'attende pas que par
l'effet de ce médicament il le soit
davantage, il est au même cas que
celuy qui est échauffé, & qui souffre
de fascheux symptomes dans l'effe-
t de la purgation. Alors l'eau froide
luy convient, se reglant sur l'inten-
sité, pour en déterminer & le froid
& la quantité.

C'est une maxime generale, qui
ne faut pas donner beaucoup d'eau
froide à ceux qui sont opilés, par-
ce que son froid la rendant plus pesan-
te, & resserrant les conduits par les-
quels elle doit passer, elle est arrestée
long-temps dans les premieres voyes
où flottant incessamment, elle ap-
porte du limon pour de nouvelles
obstructions, & refroidit par ses

pour les parties nourricieres, de
te qu'estant affoiblies l'hydropi-
survient. Et cette maxime est si
nerale, qu'il n'est même pas per-
is d'en donner beaucoup avec un
gatif, ny pendant son operation,
apres la purgation faite, si les
onstructions sont fortes, encore bien
ue le purgatif soit un aperitif, par-
qu'elle oste la force au medica-
ent, qu'elle en arreste l'operation,
qu'elle traîne dans les viscères les
mpurerés restantes. Mesuë sur cette Theo-
maxime en fonde une autre pour les rem.3.
urgations, qui est de ne donner
oint l'eau froide si les conduis des
xcremens sont bouchés, parce qu'a-
ors flottant dans les boyaux elle
orme des vents, elle cause des tran-
chées, elle fait des oppressions, &
quelquesfois des frissons & des con-
ulsions.

Dans le temps qu'on fait la sai-
gnée, si le malade est sujet à tomber
en defaillance, on luy donne de l'eau
froide à tenir dans la bouche, qu'on
luy fait jetter pour en prendre d'au-

tre lors que celle-là est échauffée. Cette pratique réussit ordinairement, & les malades sont ainsi préservés de ce symptome étonnant par un remède bien facile & bien agréable, duquel l'action est fort apparente, & la cause fort cachée. Si l'eau estoit composée de parties subtiles & odorantes, comme le vin, le vinaigre, l'esprit de vin, &c. On attribuerait cet effet à la subtilité des parties qui sont portées au cœur & promptement & par des voyes occultes, mais l'eau est sans esprit, sans odeur, & d'une substance grossière qui ne pénètre point pour parvenir au cœur, son froid n'y parvient pas aussi pour faire un tel effet, & quand par la respiration il y seroit porté, son action seroit bien petite. Il faut donc que la première cause de cette défaillance ne soit pas au cœur, puis qu'elle est prévenue par un remède qui ne communique rien au cœur, mais qu'elle soit en une partie qui apperçoive le froid de l'eau retenuë dans la bouche. Le

anciens ont appelé l'orifice supérieur de l'estomac du nom de cœur, parce que ses affections causent des faiblesses & des défaillances comme celles du cœur, & les malades qui les souffrent n'en accusent pas l'estomac, mais se plaignent du mal de cœur. Cette partie est fort sensible à l'acreté de la bile, elle l'est aussi à l'inanition, & estant affecté de l'une ou de l'autre cause, elle fait les défaillances. Nous en voyons l'expérience dans le *cholera morbus*, & dans le *Boulimos* qu'on appelle faim canine, & nous la voyons pareillement dans la saignée. La bile regorge dans l'estomac alors qu'il est vuide, & la saignée vidant l'estomac fait qu'il attire la bile; c'est le sentiment d'Hippocrate, qui faisant quatre sources des humeurs dans le corps, le foye de la bile, la rate de l'eau, le cœur du sang, & le cerveau de la pituite, veut que ces sources tirent de l'estomac lors qu'elles sont vuides, & que l'estomac estant vuide retire de ces sources. Cette commu-

rication se fait ainsi par la saignée
 les veines succent de l'estomac
 qu'il y a d'humidité, & l'estomac tirce
 du foye qui est la partie voisine la bil
 le qui est contenuë dans la vessie d
 fiel, qui piccotant & échauffant l'
 rifice superieur cause la defaillance
 L'experience confirme ce sentimern
 d'Hippocrate par les vomissemens
 bilieux qui arrivent souvent dans
 le temps qu'on fait la saignée, &
 Avicenne en demeure d'accord, lo
 que recherchant la cause des defail
 lances qui arrivent dans la saignée
 qui n'est point trop copieuse ny im
 solite, il l'attribue ou à la foiblesse
 de l'estomac, ou à cause de l'effusio
 qui s'y fait, voulant que cette effu
 sion soit d'une maniere chaude. C'
 pourquoy il dit, que pour empesche
 la defaillance, il faut faire vomir
 avant la saignée, ou vomir lors qu
 le syncope arrive. Par ce moyen
 bile qui est au tour de l'estomac
 estant vuidée devant la saignée,
 cause de la defaillance n'est plus,
 celle qui est attirée par la saignée

Lib. 3.
 fin. 11.
 tract. 2.
 c. 6.

Lib. 1.
 fin. 4.
 doct. 5.
 c. 20.

aidant par le vomissement, la de-
baillance cesse. Cette cause estant re-
connuë, il est facile à croire que par
la continuité de l'œsophage le froid
de l'eau qui est à la bouche, descend
l'orifice de l'estomac, le rafraîchit
& le resserre, & résiste par ce moyen
l'effet de la bile, qui est de l'échauf-
fer & de le relâcher, ce que l'on ap-
pelle affoiblir. Après la saignée la
soif arrive souvent aux malades, &
on leur donne à boire de l'eau froi-
de. Quelques fois cette soif est l'ef-
fet de la bile qui échauffe l'orifice
de l'estomac, & d'autres fois c'est un
effet de la desiccation qui est faite
en cette partie, les veines en ayant
succé toute l'humidité. Quoy qu'il
en soit, elle souffre toujours & la
chaleur & la secheresse, aussi la soif
est un appetit du froid & de l'humide,
& par cette raison il ne faut pas
se contéter d'avoir l'eau froide dans
la bouche, il la faut avaler, afin que
touchant la partie elle l'humecte &
la rafraîchisse. Mais il faut obser-
ver la maniere de boire, & la quan-

rité de l'eau doit estre fort moderée, parce que le sang selon Galien estant la resistance au froid, il faut moins de froid où il y a moins de sang, & cette regle de la quantité determine la maniere de boire, parce que beaucoup de soif & peu d'eau, inspire à boire lentement. On se doit donc contenter de trois ou quatre bouchées d'eau, de peur que la quantité ne surmonte la chaleur de l'estomac, & les boire petit à petit, pour que passant lentement sur l'orifice de l'estomac elle le rafraischisse plus que les autres parties qui ne sont point ny si sensibles ny si fort attaquées que luy. Que si l'estomac est fort échauffé & la fièvre fort ardente, parce qu'il arrive ordinairement que les malades sont plus échauffés apres la saignée, la chaleur agissant sur moindre quantité de sang, j'estime qu'il est à propos dans ce temps (qui peut estre apres demy heure) de donner à boire au malade de tisane froide, évitant l'eau pure qui se faisant bilieuse dans les estomacs.

macs bilieux, au lieu d'appaiser la soif, seroit capable de l'augmenter.

Tous les autres épuisements attisent la soif, comme la purgation & la saignée, & il n'est pas moins perilleux de boire trop froid dans ces cas-là. Je sçay qu'après le bain, & Venus immodérée l'on deffend de boire l'eau froide, je sçay aussi qu'il est tres-dangereux d'éteindre la chaleur naturelle de ceux qui par une playe ont perdu beaucoup de sang : Mais ie suis persuadé que la soif est un appetit de l'humide & du froid, & que la nature ne l'excite pas sans nécessité. C'est ce qui me fait déterminer à donner de l'eau froide dans toutes ces occasions, appuyé de l'experience que j'en ay faite, & des raisons que ie vay écrire. Puisque nous devons donner quelques soins à soulager tous les symptomes qui surviennent aux maladies, il n'est pas à propos de negliger la soif, qui est un des plus ennuyans, & le seul soulagement que nous y pouvons rapporter estant le rafraischis-

sément, nous sommes obligez de nous en servir autant que le malade le peut souffrir, mais non pas autant qu'il le souhaite, parce que le plaisir de boire que la soif a fait ressentir, fait naître le desir de boire souvent, & ce desir reveillant la soif le malade voudroit plus boire que sa maladie ne demande, ou que ses forces ne peuvent souffrir. Or qu'il soit bien de donner à boire froid à une personne alterée par un épuisement, outre qu'il luy est agreable de soulager la soif, je le prouve par l'effet du froid & l'estat du malade. La chaleur est une qualité qui échauffant ouvre les pores, dissipe les esprits, & dessèche le corps, le froid de l'eau resserre, rappelle les esprits & humecte en s'insinuant; l'eau froide est donc bien le remede à l'estat du malade, mais la trop grande quantité d'eau froide, ou sa qualité excessive passant les limites du remede, sont alors une cause de maladie & quelquesfois de la mort, éteignant ces esprits & cette chaleur

que le froid moderé a la vertu de
conserver, suivant ce que dit Hip-
pocrate, *le chaud se nourrit du froid
moderé*. Les grandes emotions de
cholere, de frayeur & de joye, &
celles qui sont causées par l'horreur
& la douleur qui accompagnent les
operations de Chirurgie, reçoivent
un merveilleux soulagement par la
boisson d'eau froide; les esprits éga-
rez de toutes parts sont rappelez &
retenus, le trouble des humeurs est
pacifié, & la masse du sang estant ra-
fermie, le mouvement du cœur se
tourne regler. Ainsi l'ame ébranlée
se rassure dans son repos, le corps
se remet dans l'ordre de ses actions,
& ces commencements de maladie
que l'agitation avoit fait naître sont
détruits par le calme que le rafraî-
chissement a apporté. Dans ces
occasions deux ou trois bouchées
d'eau ne suffisent pas, il en faut un
plain verre il la faut boire tout d'un
trait, & l'avaler avidement, afin que
la promptitude du remede estant
proportionnée à celle du mal, l'action

en soit plus forte & plus assurée. Que si alors on beuvoit peu d'eau, & qu'on l'avallât lentement, son action dans le grand trouble de l'ame seroit imperceptible & de nul effet. Il faut neantmoins prendre garde si par une operation de Chirurgie un malade a esté épuisé, ou qu'il soit tombé en defaillance, parce qu'en cet estat peu d'eau froide fera sentir, & beaucoup le rafraïchiroit trop.



CHAPITRE X.

De l'usage de l'eau froide dans les fièvres.

Puisque la fièvre est un excez de chaleur & de secheresse, l'eau froide qui rafraïchit & humecte luy est un remede convenable. Cela fait dire à Galien que l'eau froide benüe est toujours le remede de la fièvre. Mais

Lib. 11.
Met. c. 9.

principalement de celle qui est fort
ardente parce que, dans ces fièvres
qui fondent le corps la boisson d'eau
froide est un grand secours; rabatant
l'ardeur de la fièvre, humectant ce qui
est desséché, temperant l'acreté de la
bile, & la vuidant souvent par le
entre. Aussi les Medecins s'en ser-
vent toujours si rien n'en empesche
usage. Hippocrate faisoit consister
son excellence dans la Medecine, à
ce qu'elle sert de breuvage aux fe-
bricitans, lors qu'il dit, quant à l'eau
n'ay point d'autre usage à luy attri-
uer, si ce n'est qu'on la boit dans les
maladies aiguës. Quoy qu'assuré-
ment il s'en soit servy à beaucoup
autres usages. Galien, Avicenne,
Rhazes, Aëtius, Paul Aëginete, & les
medecins modernes sont tous d'ac-
cord de cette pratique, mais ils ob-
servent des precautions pour en ob-
tenir l'effet qu'ils pretendent. J'ay re-
marqué dans leurs écrits que de la
boisson d'eau froide ils en attendent
deux effets, dont l'un est de rafraî-
chir & humecter, & l'autre d'exciter

Com. 3.
in lib.
de diæta
acut.

Lib. de
diæta
acut.

Lib. 3.
demorb.

Lib. de
affect.

Lib. de
int. af-
fect.

Lib. 1.
fin. 4.
doct. 5.
c. 2.

la nature à vuidier les humeurs comme par une crisc, en rafraischissant & humectant. Pour le premier effet, ils donnent l'eau bien froide & en petite quantité; mais lors qu'ils veulent de l'eau froide une evacuation, ils en donnent grande quantité. Cela paroît dans les écrits d'Hippocrate, qui deffendoit de donner beaucoup à la fois des decoctions rafraischies au serain à ceux qui avoient le ventre trop libre, & qui les donnoit tres-froides en petite quantité & tres-souvent dans la fièvre ardente pour rafraischir: mais plus manifestement lors qu'à un homme qui étoit devenu hydropique pour avoir beu de l'eau froide en Esté faisant voyage, il dit, *donnez-luy à boire principalement de cette eau qui la fait malade grande quantité, afin qu'elle luy trouble le ventre, & qu'elle le vuide abondamment.*

Sur cette pratique d'Hippocrate nous voyons que les autres Medecins se sont reglez dans l'usage de l'eau froide, & qu'ils l'ont donnée:

quelquesfois dans la fièvre, seule-
 ment pour rafraîschir, comme lors
 qu'Avicenne écrit, nous donnons l'eau
 froide dans la tierce afin d'éteindre,
 & lors que Galien dit de la fièvre
 hectique, cette fièvre entant que fié-
 vre est toujours éteinte par la boisson
 d'eau froide; mais aussi nous som-
 mes aßeurez que dans cette rencon-
 tre ils ne donnent que peu d'eau froi-
 de, & Galie s'en explique ainsi, d'au-
 tant que l'eau froide aux corps qui
 sont extenués, & qui ont peu de sang,
 parvient aussi-tost aux parties solides,
 sans rien trouver qui luy resiste, par
 cette raison les fièvres hectiques ne
 veulent pas ny l'eau extrêmement froi-
 de, ny en grande quantité. Par ce seul
 sentiment de rafraîschir non seule-
 ment dans la fièvre hectique, mais
 dans toute autre fièvre qui a dispo-
 sition à se changer en hectique, sans
 considerer ny la pourriture des hu-
 meurs & leur crudité, ny l'inflam-
 mation des visceres. Galien pour
 empêcher ce changement donne à
 boire l'eau froide, disant, j'ay donné

Lib. 1.

fin. 4.

doct. 5.

c. 2.

Lib. de

Marc.

c. 8.

Lib. 9.

Meth.

c. 5.

Lib. 10.

meth.

c. 6.

Lib. de
Marc.
c. 7.

à plusieurs de ceux-là l'eau froide, estimant qu'il vaut mieux pour le present augmenter les inflammations, que de laisser tomber le malade dans la fièvre hectique. Il en fait de même dans les fièvres ephemerres, sans attendre aucune marque de coction, lors qu'il reconnoît qu'elles sont disposées à se convertir en hectique. Voicy ses propres termes. Il a esté dit au premier de la difference des fièvres, que quelques-unes des fièvres ephemerres sont du genre des hectiques, & qu'elles ne peuvent pas estre connues le premier iour parfaitement, mais le second, ou le troisième. Or aussi-tost qu'elles seront apperceuës, il leur faut donner l'eau froide, parce que dans ce temps elle est assésurée, d'autant que les forces sont entieres, & le sang est plus abundant dans le corps. Car lors que les fièvres ont fait sejour dans le corps, alors les forces se diminuent, & le sang aussi. Or alors ils souffrent deux lesions, parce que par la boisson de l'eau quelque partie est mal affectée, & parce que ceux qui la donnent, s'ils n'observent

la mesure & la moderation, non seulement ils rafraichiront toute autre partie, mais celle là même qui a donné lieu à la fièvre. Que si de plus vous rafraichissez trop le cœur, sa force s'abat, s'il a encore son humidité radicale, & s'il est déjà plus desséché, il en suivra une affection comme la vieillesse: il en écrit la pratique en ces termes, à un autre qui estoit malade au même temps d'Automne, & s'estoit confié à nous, toutes les fois qu'il prenoit nourriture nous luy avons donné tantost deux, tantost trois verres d'eau de fontaine bien froide, parce que quelques fois ceux qui sont ainsi affectez ne peuvent pas souffrir qu'on leur donne beaucoup d'eau froide sans lesion. C'est pourquoy il est fort utile ayant considéré l'idée de la fièvre, aussi-tost au premier accez de donner beaucoup d'eau froide, devant que les corps soient reduits à une grande secheresse. Car ce jeune homme chaud & sec qui dans les grandes chaleurs sous la canicule avoit pris la fièvre de cholere, apres avoir beu deux hemines d'eau froide

166 L'usage de Glace.

Lib. 10.
Meth.
c. 5.

Lib. 4.
fin. 1.
tract. 3.
c. 7.

dès le premier accès vomit aussi-tôt de la bile fort jaune, & peu de temps apres est allé du ventre. Apres ayant beu de même une hemine d'eau par dessus la viande il perdit la fièvre. J'ay rapporté tout ce passage pour faire voir comment il se faut prendre garde à donner l'eau froide dans les fièvres hectiques par mesure, & la proportionner à l'estat des corps, ayant regard à la partie qui luy a donné naissance. En voicy un autre d'Avicenne sur le même sujet, qui décrit plus exactement les precautions qu'il faut avoir pour donner l'eau froide dans les fièvres hectiques. L'eau froide qui n'est pas d'un froid vehement n'est pas mal pour la luy donner à boire, si n'est pas debile, ou si rien n'empesche & ce qui empesche sera ou un aposteme sous les hypocondres, ou ce seront ad humeurs putrides dans tout le corps ou des sucs cruds qui ont besoin de digestion, & les signes de digestion ne paroissent pas (que s'ils paroissent il y aura moins de crainte) & pareillement si l'hetique est venue de l'aposteme du diaphragme ou du cerueau

Car dans celle-cy il est meilleur de
deffendre l'eau froide que dans les an-
tres. Il demande premierement que
l'eau ne soit pas bien froide, & en
adjoûte la raison ensuite, parce que
l'eau d'un extreme froid leur nuit en
route disposition, & corrompt la cha-
leur innée des parties radicales. Se-
condement il veut que le malade ne
soit pas pas debile, parce que si elle
est conjointe avec debilité, apres avoir
beu l'eau froide, elle ne demeurera pas
long-temps à se changer en un autre
espece d'hectique semblable en siccité,
mais differente en chaud & froid, qui
est appellée hectique de vielleffe. Ce
qui se fait de la façon que Galien la
décrit au passage que ie viens de ci-
ter, & en cet estat il assure que la
boisson d'eau froide est contraire.
Troisièmement il observe si les hu-
meurs sont pourries ou cruës, & s'il
n'est point d'abcès dans quelqu'une
des parties principales. Parce que
l'eau froide empesche la cœtion, si les
humeurs sont grossieres ou cruës, &
qu'elle empesche aussi la suppur^{a-}

Ibid.c.9.

Lib. 4.

fin. 1.

tract.2.

c. 7.

Aphor.

20.sec.5.

tion dans le sentiment d'Hippocrate. Voylà les occasions dans lesquelles on peut donner à boire l'eau froide aux febricitans par mesure ; j'en vay décrire trois où l'on la donne abondamment autant que le malade en veut.

Galien & apres luy *Ætius*, écrivant de la fièvre hectique, veut que si l'érifipele est conjointe on donne à boire de l'eau froide abondamment, & qu'elle soit tres froide, pourveu que ce soit dans la consistence de la maladie, esperant qu'en ce temps parce que les humeurs sont cuites, l'eau froide les pourra vuidier & rafraischir le corps. Voicy les termes de Galien qu'*Ætius* a tiré de luy. *Que s'il y a quelque affection erysipelateuse il leur faut donner l'eau tres-froide, & beaucoup à la fois, lorsque la maladie est dans sa consistance, mais non pas dans le commencement, si le malade ne nous presse, & parce qu'il est accoustumé à l'eau froide, & parce qu'il ne peut pas souffrir la soif.* L'autre occasion où l'on donne

boire

Gai. de
Marc.
c. 8.
Ætius
Tetrab.
2. setm.
l. 6. 89.

de la Neige & du Froid. 169

boire l'eau froide largement, c'est dans la fièvre pestilentielle, de laquelle Avicenne écrit, l'eau froide en abondance donne un prompt secours, & par consequent peu excite peut-estre la chaleur aux fièvres pestilentielles. Il ne passe pas plus avant dans cette matiere, mais Rhafis la décrit tout au long en ces termes. Donnez les choses qui éteignent la fièvre, c'est à sçavoir les choses froides, comme l'eau de la neige, & s'il vomit donnez-luy derechef de cette eau. Car de cette façon vous expulserez entierement le trouble de la pestilence, parce que l'eau rafroidie à la neige donnée largement, iusques que le malade sente le froid dans le ventre, est un grand rafroidissement pour éteindre l'ardeur. Que si apres le malade a encore la fièvre, & sent une ardeur, donnez-luy pour la seconde fois trois livres de cette eau, ou même plus, & dans l'espace de demy heure. Que si la chaleur est diminuée, & que l'estomac surabonde d'eau, qu'il vomisse la premiere, & donnez-luy derechef à boire, & si

Lib. 4.
fin. 1.
tract. 4.
c. 4.

Rhafis
ad al-
mans.
lib. de
pestilen-
tia c. 16.

Lib. 4.
fin. 1.
tract. 2.
c. 46.

vous voyez que l'eau ait passé & que le malade suë & urine, cela vous soit un signe evident que la santé est proche. La troisieme & derniere occasion est dans la fièvre synoque, pour laquelle Avicenne dit, & boire de l'eau froide s'il n'y a rien qui empêche, & peut-estre boire iusques à trembler, & à en estre saoul. Mais d'autant que Galien est le premier qui en a écrit, & qu'il a traité cette pratique fort au long en plusieurs lieux de ses écrits, j'estime à propos de recueillir tout ce qu'il en a dit, & en faire un Chapitre particulier.





CHAPITRE XI.

*L'usage de l'eau froide dans la
fièvre synoche, tiré des écrits
de Galien & d'Hippocrate.*

GAlien veut que les deux grands remèdes des fièvres continuës sanguines que nous appellons synoches soient la saignée & la boisson d'eau froide, mais principalement de celles qui sont excessivement chaudes & brûlantes, parce qu'elles demandent & souffrent davanrage le rafraichissement que les autres. De ces deux remèdes il semble faire l'un substitut de l'autre lors qu'il écrit, si quelque fois vous estes obligé de traiter un malade, à qui non seulement on n'a point fait de saignée, mais à qui encore (soit par l'ignorance des Medecins, ou par la crainte du malade ou des parens) on nous a empesché d'en

9. Meth.
c. 5.

Ibidem.

Ibidem.

faire, vous viendrez à luy donner de l'eau froide. En effet si les veines ont esté épuisées par de grandes saignées, il est dangereux de donner à boire beaucoup d'eau froide, à ce que le même Galien en écrit en ces

Ibidem. termes. La potion d'eau froide est moins assurée à ceux qui ont peu de sang & de chair, car elle parvient promptement aux parties solides de l'homme, sans trouver aucune chose

*Lib. de
arte cur.
c. 13.*

qui résiste à sa violence. Mais d'autant que des fièvres synoches les unes sont accompagnées d'accidens, & les autres non, il declare que la boisson d'eau froide n'est que pour celles qui sont sans accidens. C'est pourquoy il dit qu'à tous ceux qui

*9. Meth.
c. 5.*

ont à quelqu'une des parties principales une tumeur du genre des phlegmons, œdemes, ou scyrrhes, il ne faut point donner l'eau froide, ny à ceux qui sont incommodés d'obstruction ou d'humeur putride & non cuite. Parce que ces accidens accompagnant la fièvre sont augmentés par l'eau froide, & empêchent l'effet qu'elle doit faire.

Ayant déterminé ce qui peut empêcher de donner de l'eau froide, il avance trois choses qui doivent obliger le Medecin de la donner, disant; *donc si toutes les forces sont constantes & que la fièvre soit fort ardente, & que les signes de coction soient entierement apparens, vous devez donner hardiment l'eau froide.* Et enfin il donne les regles pour la moderation de l'eau, *vous donnerez dit-il à boire l'eau froide, & que la moderation soit gardée en sa quantité, telle que la demande le temps de l'année, le pays, l'âge, la nature, & la coutume.* Pour ne pas s'éloigner du sentiment de Galien, & prescrire icy une methode asseurée de donner à boire de l'eau froide dans les fièvres synoches, il faut examiner toutes ces circonstances l'une apres l'autre, parce qu'elles comprennent tout ce qu'il faut sçavoir & observer dans ce rencontre.

Si toutes les forces sont constantes.
Les forces que l'on doit considerer au malade sont ou generales ou par-

11. Met.
c. 9.10. Met.
c. 16.

ticulieres. Les generales sont celles des trois facultés animale, vitale, & naturelle, lesquelles Galien considere toutes, mais principalement la naturelle, *car dit-il, nous ne demandons pas seulement pour donner l'eau froide les forces du pouls, ny de cette faculté qui fait le mouvement volontaire, mais plutôt de la faculté concoctrice.* Parce qu'estant necessaire que les humeurs soient cuites pour estre vuidées, il faut que la faculté concoctrice donne des marques de sa force par la coction des humeurs devant que l'eau froide soit donnée, qui est un remede pour faire vuidier. Les forces particulieres doivent aussi estre considerées, d'autant que l'eau froide beüe passe necessairement dans plusieurs parties du corps qui en seroient blessées si elles estoient foibles, & par cette raison, *une chose est à considerer, si quelque partie qui soit froide de sa nature, peut estre blessée par la potion d'eau froide.* Et le moyen de decouvrir cette foiblesse des parties, c'est

de ſçavoir ſi en ſanté le malade avoit accoûtumé de boire froid ſans en eſtre incommodé. Car ſi auparavant eſtant en ſanté il a toujours beu de l'eau froide ſans en ſentir aucune incommodité ny au foye, ny à la veſſie, ny à l'eſtomac, ny à aucune des parties internes, il eſt clair qu'il a toutes ces parties fortes, & qu'à preſent l'eau froide ne les offeſſera point. C'eſt pourquoy cette force des facultés & des parties qui ſont accoûtumées à reſiſter à l'eau froide, invite le Medecin à la donner.

Ibidem.

Et que la fièvre ſoit ardente. Toutes les fièvres ſont plus ardentes dans leurs redoublements, parce qu'en ce temps-là la nature travaille plus fortement à la coction des humeurs, & ſouvent les fièvres ſynoches ont des redoublements reglez. Tous les redoublements n'achevent pas la coction des humeurs, mais ſeulement ceux qui ſe font dans l'eſtat de la maladie qu'on appelle vigueur, alors la fièvre eſt tres-ardente, & c'eſt en ce temps-là qu'on

Lib. de
Marc.
c. 8.

doit donner l'eau froide, autant parce qu'elle resiste à l'ardeur de la fièvre, que parce qu'elle détrempe les humeurs que la nature veut vuidier; outre que la chaleur estant pour lors fort vehemente, le froid est moins dangereux qu'en un autre temps. Ce passage est expliqué clairement par Galien, lors que parlant de la fièvre hectique avec erysipelee il dit, *il leur faut donner l'eau tres-froide & beaucoup à la fois, lorsque la maladie est dans sa consistance, mais non pas dans le commencement.*

9. Met.
c. 5.

Et que les signes de coction soient entierement apparens. Les Medecins cherchent ordinairement les signes de coction dans les urines, & cette pratique est si commune que le peuple même en a connoissance, c'est pourquoy ie passe sous silence ces signes de coction; mais Galien en cette rencontre demande qu'ils soient pris du pouls & des urines, disant *Vous donnerez l'eau froide, lorsque & dans le pouls & dans les urines les manifestes signes de coction paroissent,*

de la Neige & du Froid. 177

Et que la fièvre est tres-grande. Il ne faut pas s'étonner qu'il fasse consideration du pouls puis qu'il a voulu qu'on prît garde à la force de la faculté vitale; mais il ne faut pas se persuader qu'il n'en veuille qu'à la force du pouls, qui indique la vehemence de la fièvre, il n'auroit pas ajouté, Et que la fièvre est tres-grande, son sentiment est de connoistre par le pouls la coction des humeurs & non pas la fièvre. Il est donc un pouls qui est un signe de la coction, & c'est celuy qui est degagé, qui frappe librement & plainement.

Vous devrez donner hardiment l'eau froide. Par l'eau froide Galien entend celle de fontaine, qui estant de substance legere & subtile passe facilement, & fortifie par son froid les parties solides que l'ardeur de la fièvre épuise. Il s'en explique ainsi, l'eau de laquelle tu te pourras servir en tout temps & en toute maniere soit tres pure, legere, & de fontaine, qui est froide de sa nature, laquelle tu croiras encore meilleure si elle passe prom-

Lib. de
affect.
remum
cap. 7.

ptement. Il est besoin que l'eau soit tres-pure & tres-legere pour detremper les humeurs & ouvrir les conduits, & que par son froid, resferrant & empeschant la dissipation des esprits, elle fortifie les parties, afin que la nature des parties solides estant fortifiée, elle entreprenne les humeurs déjà atténuées, de sorte que celles qui sont utiles & propres à nourrir, elle les attire à soy, & pousse dehors par le ventre & par les sueurs celles qui sont inutiles, qui sont les effets que l'on pretend de l'eau froide dans les fièvres, lorsque les signes de coction paroissent.

Et que la moderation soit gardée en sa quantité. Quoyque Galien ait dit que la mesure de l'eau froide est autant qu'il plaît au malade d'en boire, cela est entendu pour une seule fois, aussi l'explique-t'il ainsi, semblable portion d'eau froide soit tant que le malade aura de souffle pour boire, & ajoute ensuite, que l'eau froide soit beüe tout à coup, iusques que le malade en soit saoul. Car si le malade en

9. Met.
c. 5.

9. Meth.
c. 5.

Com. I.
in lib. de
dieta
acur.

beuvoit beaucoup à plusieurs reprises, il luy arriveroit ce que Galien écrit en ces termes. *L'ay veu un de* Lib. I.
ceux qui avoient la fièvre ardente, lors de symp.
qu'elle estoit plus forte boire imprudem causis.
ment de l'eau froide, & n'estre jamais
saoul iusques à la mort.

Telle que la demande le temps de l'année. Il observe le temps de l'année, parce qu'aux febricitans on donne à boire froid en Esté, & chaud en Hyvert, suivant la maxime d'Hippocrate, vous donnerez à boire l'oxymet chaud en Hyvert, & en Esté froid, sur laquelle Galien donne son sentiment en ces mots. Si c'est en Esté que le malade soit accoustumé à boire froid, vous luy donnerez même l'oxymel froid, si c'est en Hyvert vous le donnerez chaud à tous, même à ceux qui ont accoustumé à boire frais: & si la chaleur de l'Esté est immodérée, vous donnerez à boire frais, même à ceux qui sont accoustumés à boire chaud. D'où l'on peut tirer une consequence, que si la maladie demande de boire frais, & que la saison le de-

Lib. de
de diata
acut.

mande aussi, on doit donner plus largement en cette saison & plus froid, d'autant qu'elle sera plus chaude, & partant qu'il faut considérer le temps de l'année.

Le pays. Les Medecins considerent les pays principalement pour l'air & pour l'eau qui sont les deux grandes causes de la santé & des maladies, cela se voit chez Hippocrate, qui en a fait un Livre exprés, mais l'air & le pays sont souvent confondus ensemble, parce que la temperature de l'air fait la principale difference des pays. C'est pourquoy dans les pays chauds l'air y estant plus chaud en Esté, la necessité du rafraichissement y est plus grande, & par cette raison il ne faut pas seulement considerer la saison de l'Esté, mais la temperature du pays. Les eaux suivent aussi la nature des pays, elles sont meilleures aux contrées qui regardent l'Orient, elles sont plus pures lors qu'elles parcourent beaucoup de terre, elles sont plus subtiles dans les pays chauds.

elles sont plus cruës dans les hautes
montagnes, & plus legeres dans les
valons. Cela fait que Galien consi-
dere les pays; & ie crois que la rai-
son pourquoy on n'a pas la pratique
en ce pays de donner l'eau froide en
Esté dans les fièvres synoches, c'est
parce que nos devanciers ont re-
marqué que nos eaux ne sont pas
assez legeres.

L'âge. Les âges des hommes sont
en eux de tres-grandes differences,
qui doivent estre considerées pour
l'usage du chaud & du froid. Tout
semble devoir estre permis à la jeu-
nesse, & cet âge donne la hardiesse
aux Medecins de tout entreprendre
pour les malades; mais les deux ex-
tremités de l'enfâce & de la vieillesse,
semblent deffendre l'usage du froid,
qui pourroit ruiner leur chaleur.
C'est pourquoy il est bon d'exami-
ner à quel viellard & à quel enfant
on peut donner à boire l'eau froide
dans la vigueur de la fièvre synoche.
Galien determine sur cette matiere, *II. Met.*
qu'il est constant que cet homme n'est *co. 9.*

pas vieil, auquel nous trouvons toutes les facultés bonnes, & puisque les trois facultés estant entieres & la coction faite, il assure qu'on peut donner l'eau froide sans crainte, & entend qu'on la donne à ce vieillard sans avoir égard à son âge, & j'estime me qu'il ne la refuseroit pas aux enfants sans prompts & bilieux, auxquels pendant les chaleurs de l'Esté il accorde l'usage de l'eau froide pourveu qu'elle soit de fontaine, d'autant qu'alors comme pour rempart au froid l'abondance de la chaleur est ajoutée. C'est estant grande aux extremités des vaisseaux (c'est à sçavoir les esprits & humeurs estant alors enflammés) tant que la chaleur souffre du froid, & autant elle agit contre.

La nature. Il est des corps naturellement si extenüés qui sont sensibles au froid, & qui ont peu de chaleur, qu'ils sont toujours frilleux même dans l'Esté, ceux ont une nature contraire à la boisson d'eau froide, c'est ce qui fait dire à Galien, la potion d'eau froide

Lib. I. de
sanit.
tuend.

9. Meth.
c. II.

est pas assurée à ceux qui ont peu de sang & de chair, parce qu'elle parvient viste aux parties solides sans que rien se presente qui puisse resister à sa force, & que les abordant avec toute son activité, elle en distraict ou diminue l'action. Il est aussi des personnes dont l'estomac est froid & foible, ou le foye, ou la poitrine, ou quelqu'autre partie qui ne peut pas souffrir le froid: c'est pourquoy Galien dit, qu'il faut considerer si quelque partie est de la nature si froide qu'elle puisse estre offensée par la potion d'eau froide. I'en ay trouvé dans Galien une histoire, que je rapporteray icy en termes exprés. Ari. Milit. excellent Peripateticien estant atteint d'une maladie à laquelle la boisson d'eau froide pouvoit estre un remede, les Medecins luy conseillant d'en boire il y repugnoit fort, premierement parce qu'il n'en avoit iamais veu; & il asseuroit qu'il estoit certain qu'il tomberoit en convulsion aussi-tost qu'il en auroit beu, ce qu'il avoit veu en un autre qui luy estoit semblable

10. Met.

c. 16.

& de l'habitude du corps & du tempe-
 ramment, notamment qu'il estoit accou-
 tumé à boire toujours chaud, & que
 s'il avoit quelquefois essayé cette po-
 tion il ne l'apprehenderoit point. Cela
 luy est arrivé aussi-tost : Car les Mé-
 decins presens l'ont incité à boire l'eau
 froide (comme l'on me l'a raconté) &
 il est mort ainsi. Ceux qui l'avoient
 veu mourir me demandoient, si j'an-
 rois osé luy donner l'eau froide, comme
 ils me l'avoient veu donner à d'autres
 quelquesfois pendant toute la maladie,
 d'autresfois en certain temps, quoyque
 Gal. de les Medecins dissent, & si ce malade
 eût. avoit bien connu son temperament.
 Mais ie leur répondis qu'il avoit fort
 bien considéré, parce qu'il estoit greslé
 & avoit l'orifice de l'estomac trop froid,
 de sorte que du moindre refroidisse-
 ment, il pourroit tomber dans un hoc-
 quet.

Et la coutume. La force de la cou-
 tume est telle qu'Hippocrate nous
 assure que les choses mauvaises
 estant accoutumées travaillent moins
 que les bonnes qui sont prises com-

de la Neige & du Froid. 183

re la coûtume, cela est cause que
ans l'usage de l'eau froide Galien
onne poids à la coûtume, disant,
de plus le malade est accoûtumé à
eau froide, vous la luy donnerez à
oivre avec grande assurance, estant
seigné par experience que les visce-
es en souffriront l'abord familiere-
ent. Car si quelqu'un d'eux estoit si
roid qu'il fut offensé par l'eau froide,
auroit montré pendant la santé sa
sion. Mais nulle partie n'estant of-
ensée pendant la santé, nulle aussi ne
sera dans la fièvre. Car puisque
aucuns qui n'estoient pas accoûtumés
l'eau froide, estant neantmoins obli-
és d'en boire à cause de la fièvre ar-
ente n'en ont senti aucune incommo-
ité, nul de ceux qui y sont accoûtumés
n'en doit estre offensé.

La boisson d'eau froide est si pe-
illeuse dans les fièvres (j'entends
elle qu'il appelle contentieuse, qui
st d'eau bien froide donnée beau-
oup à la fois) qu'apres toutes les
recautions que ie viens d'écrire.
Galien veut que le Medecin consi-

dere diligemment quelle nuisance
en peut arriver, parce que s'il n'y
peut arriver aucune, ou qu'elle soit pos-
sible, il la peut donner & plus hardi-
ment si le malade est accoutumé à l'eau
froide. Mais s'il en doit arriver
grand dommage, il s'en doit abstenir.
Et ayant donné cet avis, pour épou-
venter le Medecin, & luy oster
trop grande facilité de donner
boire l'eau froide, il écrit ensuite
dommages qui en peuvent arriver
qu'il tire ou de la grossiereté des hu-
meurs, ou de la foiblesse des parties
parce que l'eau froide épaisse & en-
grosse les grosses humeurs, & rafra-
chissant les parties foibles & froides
les affoiblit encore plus au lieu de
fortifier. Voicy ses propres termes.
*Les incommodités qui suivent la boi-
vue d'eau froide donnée hors de temps
de mesure, consistent en ce qu'elle
pesche d'atténuer & digerer les
humeurs grossieres & lentes, soit qu'elle
fassent obstruction, pourriture, ou
inflammation, ou soit qu'elles procreent
une tumeur comme erysipele, scirrhus*

edeme. Il en dōne apres un exem-
 ple pour éclaircir la chose. Donc tou-
 les fois que la fièvre s'allume de ces
 neurs, & que l'eau froide donnée
 pas propre à les vider, pour lors
 n'apporte pas un petit soulagement,
 ce qu'elle éteint la fièvre allumée,
 sa cause restant encore, il faut
 une autre fièvre s'allume plus diffi-
 souvent que la precedente, parce
 le corps a esté condensé par l'eau
 de, & voylà une des nuisances qui
 pas à mépriser. L'autre nuisance
 celle. Plusieurs parties du malade
 les, ou par une intemperie natu-
 e, ou par un vice contracté sont of-
 sées par l'eau froide. Car à l'un
 phage en souffre si fort qu'il n'ava-
 lus, à l'autre l'estomac qu'il ne cuit
 à peine, à l'autre l'orifice de l'estomac
 le foye, ou le colō, ou le poulmon, ou le
 rohragme, ou les reins, ou la vessie, ou
 le autre partie fort lesée par l'eau
 de, est réduite impuissāte de sa fonctiō,
 en fin d'aucuns par une potion d'eau
 de mal à propos, ou immoderée sur
 camp sont saisis de difficulté de re-

spirer, de convulsion, de tremblement
 & sont affectés de tout le genre *maux, les*
veux. Donc si vous voyez des *maux* donne
 festes signes de coction sans aucune *anecum*
susdites tumeurs, il vous restera encois *Elm*
 à considerer, si quelque partie est *il en*
 son temperemment si froide qu'*en est fer*
 puisse estre incommodée de l'eau froide *remarqu*
 Enfin Galien pour encourager *Ben a pur*
 genian à qui il a dédié ce Livre, *a metho*
 pratiquer comme luy l'usage de l'eau froide
 froide, il conclud ainsi, *ie n'aym de prep*
pas que ie vous rendrois timide à *calde de la*
 ner l'eau froide par les choses que *en expli*
viens d'écrire, si vous ne m'en *arvoutor,*
pas ven user, & toujours avec *succes*
 sans avoir fait aucune lesion *manij*
 au malade. De même ie convie *en*
 lecteur d'en user comme Galien, *en*
 de n'y estre pas trompé.

C'est un deffaut tres-ordinair
 aux Ecrivains de vouloir passer *ppr,* que
 les inévteurs de tout ce qu'ils dō *en*
 au public, & pour cela de cachent *en*

Comm. que leurs devanciers ont écrit. *la second*
 in lib. lien est tombé dans ce deffaut *en*
 de diata tre Hippocrate son Maistre écrit *en*
 acur.

l'usage de l'eau froide dans les
res, lors qu'il l'accute de n'avoir
donné la methode de s'en servir,
neantmoins il est tres-clair dans
Escrits de ce Grand-Homme',
il en a donné la methode, qu'il
est servy au besoin, & qu'il en
a remarqué les deffauts, d'où Ga-
lien a pût tirer ce qu'il en a écrit.
La methode est de ne point donner
l'eau froide dans les inflammations,
de preparer les humeurs devant
de la donner. Galien l'a fort
expliquée, il estoit grand dis-
cuteur, & Hippocrate l'a donnée
ces mots. *S'il y a douleur vous*
servirez à boire l'oxymel chaud en
hyvert & froid en Esté. S'il y a
peu de soif il se faut servir d'eau
ellée, & d'eau. Cette proposition
tient trois parties: La premiere
, que quoy qu'on donne à boire
aux febricitans, on le doit donner
chaud en Hyvert & froid en Esté.
La seconde, que s'il y a inflamma-
tion de quelque partie interne, qui
est marquée par la douleur, il faut

I. lib. de
diæta
acut.

donner l'oxycrat non pas l'eau. Et si la fièvre est
troisième, que s'il n'y a que grande chaleur & soif, c'est à dire une fièvre
fort ardente, il faut préparer l'humour avec l'eau miellée, puis donner à
boire l'eau, & ce suivant la méthode, froide en Esté & chaude en Hyver.
Tout ce que Galien a écrit se réduit à cela, il observe l'inflammation & la crudité des humeurs.
La pratique d'Hippocrate est conforme à la méthode, il nous donne un exemple sous le nom de
fièvres bilieuses intermittentes & continuës. Les intermittentes, il les traite sans les purger que par des lavements
jusqu'au neuvième, pendant la coction de la matière, & devant la purgation il prépare les humeurs par l'eau miellée, puis le jour de la fièvre, il donne à boire de l'eau froide
autant que voudra le malade, afin de provoquer une expulsion de l'humour cuit, ou par le vomissement, ou par le ventre, ou par les sueurs. Il ne purge pas aussi

Lib. 2.
de morb.

Et si continuës que par des lavemens,
 on donne la ptisane froide pour tem-
 perer deux fois le iour, & le vin de-
 trempé pour inciser & attenuier, &
 puis on pres l'eau tres-froide & adjoûte s'il
 faut le septième cela est bien; sinon il
 faut le plus souvent au quatorzième.
 Qui est ce que Galien écrit que si
 l'eau froide ne vuide pas, elle ap-
 prouve l'ardeur de la fièvre; mais elle
 fait naistre une autre fièvre pire que
 la premiere. Il en rapporte l'expe-
 rience en la personne de Meton, qui
 fut saisi de la fièvre avec pesanteur
 des lombes & douleur, le iour suivant
 ayant beu beaucoup d'eau froide son
 ventre se vuیدا fort bien: Neantmoins
 parce que les humeurs n'estoient pas
 évacués, ce qui resta fit une suite de
 fièvre & d'evacuations partagées,
 quoyque ce fût une fièvre synoche;
 qui parut par l'hemorragie. Or la
 cause n'est pas l'evacuation qui ar-
 rive le plus souvent de l'eau froide,
 ny le flux de ventre, c'est plus sou-
 vent le vomissement; parce que la
 bile est reservée proche du fond de

Lib. 1.
 epid.
 agr. 7.

l'estomac, qui est la matrice des fièvres aiguës. Hippocrate donne les signes de l'évacuation qu'on doit attendre de l'eau froide, Meton avoit une pesanteur & douleur de lombes, il eut un flux de ventre, C'est luy qui a la fièvre bilieuse continue & doit suer le septième, a les parties supérieures chaudes, le ventre & les pieds froids, & ceux qui doivent vomir ont une soif extrême. indice de la bile qui est dans les premières voyes. C'est pourquoy dans les fièvres aiguës ceux qui sont pressés de la soif par les Medecins, ou qui de leur gré s'estant deffendu de boire souffrent, il semble qu'ils peuvent beaucoup boire. à ceux-là il profite de leur donner à boire de l'eau froide pour leur faire vomir: car par ce moyen ils videront des humeurs bilieuses. Voyez tous les effets que Galien a écrit de l'eau froide, qui sont assez clairement écrits dans Hippocrate, si l'on y veut donner attention pour les reconnoître; outre lesquels ie trouve que Hippocrate s'est encore servi

Lib. 4.
epid.

le l'eau froide pour un effet tout
contraire, disant ceux qui ont dans
es fièvres le ventre toujours fort libre,
qu'ils boivent peu d'eau froide, pour
leur resserrer le ventre en fortifiant
es parties, & reprimant l'ardeur
de la bile, par la même raison à ce-
uy qui pour avoir mangé des fruits
d'Automne & des cōfitures au miel,
a la fièvre & le flux de ventre il dit,
donnez-luy à boire du gros vin astring-
geant, avec de l'eau tres-froide. L'é-
tendrois beaucoup cette matiere si
ie voulois rapporter icy tout ce que
j'ay leu dans Hippocrate sur cette
potion d'eau froide, mais ie suis per-
suadé que ce que j'en ay écrit suffit
pour le ptesent.

Lib. de
diar.
acut.

Lib. de
int. af-
fect.





CHAPITRE XII.

*Qui sont ceux à qui l'on doit
deffendre de boire frais
en Esté.*

Ceux à qui l'on peut deffendree de boire frais en Esté avec pluss de justice sont ceux qui n'y sont point accoûtumés , parce qu'il est à presumer, que s'en estât passé facilement, ils n'en ont nullement besoin, & qu'il est à craindre que la nature ne recoi-ve avec peine ce qu'elle n'a pas demandé. L'on peut aussi avec raison en interdire l'usage à ceux qui en sont incommodés manifestement de quelle façon que ce soit, & ils ne devroient pas attendre la censure du Medecin pour s'en abstenir. Ceux qui sont d'un temperament tres-froid, qui sont gresles & de peu de sang sont manifestement indisposés

à résister au froid, qui est leur ennemy déclaré, & doivent se priver du plaisir de boire frais en Esté, qui leur seroit infailliblement une peine. Sous ce genre sont contenus ceux qui ont naturellement quelque partie foible, qui est endommagée par le froid; ie commenceray par ceux qui ont les nerfs foibles, qui sont sujets à des tremblemens, ou à des paralysies; parce que s'étendant par tout le corps pour y donner le mouvement & le sentiment, leur affection est plus generale, & pour les obliger à éviter l'eau froide, ie leur diray l'Aphorisme d'Hippocrate, qui assure que le froid est ennemy des nerfs, & la sentence d'Avicenne qui dit, qu'il ne faut pas boire souvent de l'eau froide, parce qu'elle nuit aux nerfs. A quoy j'adjouteray, que tous les Medecins estant dans ce sentiment, c'est une maxime generale qui ne souffre pas de difficulté. Le cerveau qui est la principale partie de l'homme, & qui de sa nature estant froid craint le

Aphor.
18. sect.

5.
2. Can-
tic. 27.

Aphor.
18. sect.
5.

Avic.
tract. 5.
c. 14.

Aph. 18.
sect. 5.

froid comme son ennemy, exhorte ceux qui sont sujets à l'Apoplexie, de ne pas boire froid, & principalement à jeun; parce que l'eau beüe à jeun affoiblit l'estomac, & fait des catarres, en rafroidissant le cerveau par deux raisons, à cause de la communion de l'estomac avec le cerveau, & à cause de l'élevement des vapeurs de pure eau. Je ne dis rien à ceux qui sont sujets aux douleurs des dents, sinon que le froid est ennemy des dents. S'ils en apprehendent les douleurs, ils doivent s'empescher de boire froid, notamment lors qu'ils se sont échauffez. Les femmes qui apprehendent le goëtre, se doivent prendre garde de ne pas boire froid, ou au moins de n'en pas faire coutume, d'autant que rien ne peut tant grossir le gosier que le boire froid, qui congele dans cette partie le phlegme qui y aborde incessamment, & les écrouiellés se doivent servir de cet avertissement. Les personnes qui parlent en public, & ceux qui sont sujets aux squinances, ont

grand interest à ne pas boire froid, pour peu qu'ils se soient échauffés; le peril en est grand, parce que la squinance est une maladie tres-aiguë & qui pardonne peu, ce sont ordinairement les sanguins qui y sont sujets. Le grand froid *comme la neige & la glace, est ennemy de la poitrine*, à ceux même qui l'ont tres-forte, & toute sorte de froid est contraire à ceux qui l'ont naturellement foible, j'en ay dit assez au second Chapitre, il ne me reste qu'à advertir ceux qui sont sujets au asthme par des gros phlegmes, & ceux qui sont attaquez de la toux par la moindre occasion de se priver de boire frais. Ceux qui sont faciles aux pleuresies n'ont pas moins de sujet de craindre la boisson d'eau froide, mais principalement s'ils se sont émeus à quoy que ce soit. D'autant que l'estomac reçoit immédiatement l'eau froide, & qu'il la retient long-temps, s'il est froid la boisson d'eau froide luy est extrêmement contraire, non seulement parce qu'elle empesche

Aph. 24.
sect. 5.

son action de cuire les aliments, d'où
naissent une infinité de maux, mais
encore parce qu'elle blesse la sub-
stance qui estant membraneuse &
nerveuse, est par consequent tres-
sensible; ce qui fait que souvent
ceux qui ont beu l'eau froide à jeun,
par des grandes douleurs tombent
en convulsion, & meurent dans le
hocquet, comme le peripateticien
duquel Galien raconte l'hystoire que
j'ay écrite au Chapitre precedent.
Hippocrate veut que la rate attire
avidement ce que nous buvons,
cela arrive principalement à ceux
qui l'ont grosse, & sa grosseur estant
ordinairement une marque de sa
foiblesse, on voit par experience
que ceux qui ont la rate grosse sont
fort incommodés du boire frais, &
que souvent ce rafraichissement est
une cause d'hydropisie: ce qui fait
que les Medecins doivent deffendre
l'usage de l'eau froide à ceux qui sont
fort oppilés, parce que ne passant
pas aisément, & flottant sur les hy-
pocondres elle détruit par son froid

Lib. de
consuet.
Hip. lib.
4. de
morb.

la chaleur naturelle de ces parties,
& fait l'hydropisie. Avicenne dit
que l'eau froide émeut la colique
froide, quoy qu'elle soit donnée
sous pretexte d'appaiser la soif. Cela
est entendu pour ceux qui sont sujets
à la colique pituiteuse, ou venteuse
par debilité des intestins, ausquels
il est asseuré que la boisson d'eau
froide émeut la colique, c'est pour-
quoy ils doivent estre resolu de ne
point boire frais, s'ils veulent éviter
les douleurs qui suivent de bien près
le plaisir. Plusieurs de ceux qui ont
la pierre aux reins se sentant de
grandes chaleurs, croyent asseuré-
ment que la boisson d'eau froide
leur est un grand secours, quoy
qu'elle bouche davantage, & qu'elle
époississe la crasse des humeurs de
laquelle se forme la pierre. Je ne
sçaurois leur donner plus nettement
l'usage de l'eau froide que Galien en
ces termes, *si celuy qui est travaillé*
est d'une nature chaude, & qu'il ait
une extreme soif, apres avoir vuidé
tout le corps, & vuidé les excremens

Lib. 3.
fin. 16.
tract. 4.
c. 2.

Lib. de
affect.
ren. c. 4.

Gal.
comm.
in Aph.
5.lect.3.

aussi, pourveu qu'il soit accoustumé à boire froid, qu'il n'ait aucun viscere enflammé ny debile, nous avons souvent donné largement l'eau froide, & les reins estant ainsi fortifiez, ont aussi-tost ietté dehors la pierre qui leur estoit attachée. Mais dans les corps pletoriques, c'est à dire qui regorgent de l'abondance des quatre humeurs, & des excrementueuses, & dans ceux qui ont quelque viscere debile, & semblable sorte de gens, il faut deffendre la boisson d'eau froide. Parce que le passage des eaux se fait par la vessie, elle est une des parties qui sont offensées par l'eau froide; Et d'autant que c'est une partie sans sang, elle est plus facile à estre offensée par les causes froides que toutes les autres parties. C'est pourquoy ceux qui ont la vessie foible, qui pour cela ont des suppressions d'urine, ou qui la perdent sans la pouvoir retenir, ou sans la sentir, doivent s'abstenir de boire l'eau froide, comme une cause qui peut augmenter leur mal, ou en empêcher la guerisó si elle est possible,

Les autres dispositions naturelles qui empeschent de boire l'eau froide, sont ou l'âge ou le sexe. Les enfans depuis l'âge de deux ou trois ans jusques à sept ou huit, ne doivent point estre accoustumés à boire l'eau froide, parce que comprimant cette humidité visqueuse de laquelle ils sont composés, & qui fait leur accroissement, elle les empesche de croistre, elle leur fait souffrir des incontinenances d'urine, & tres-souvent la colique & des convulsions. Entre ceux à qui Galien

Lib. de
arte cu-
rat. c. 14.

deffend de boire l'eau froide, les viellards sont au premier rang (j'entends ceux qui sont dans une extreme vieillesse) parce que la chaleur est si foible en eux, qu'elle est éteinte aussi tost par le froid; cela fait que la faculté concoctrice est blessée, & que la retentricice est si fort affoiblie qu'ils tombent dans des flux lieuteriques, dans des incontinenances d'urine, & dans des perclussions des membres par la debilité des nerfs, desquels le froid est l'en-

De ven.
sect. adu.
Erasist.

nemy. Parce que les femmes sont
du temperament plus froid que les
hommes, elles sont plutôt incom-
modées du boire frais qu'eux, & sur-
tout lors qu'elles ont leurs purga-
tions, ou qu'elles sont près de le
avoir. C'est la remarque de Galien
qui assure que des Dames Romaines
qui beuvoient à la neige en Esté
perdoient leurs reglemens, & se-
roient tombées dans de grandes
maladies, si les Medecins ne les en-
avoient preservées par la frequen-
te saignée. L'on a tât veu arriver d'ac-
cidents funestes aux femmes grosses
pour avoir beu trop froid en Esté
qu'il ne me sera pas difficile de per-
suader qu'elles s'en doivent abste-
nir, ou en user fort modérément.
La cause de ces accidents doit estre
attribuée à la matrice qui par
sa grosseur pressant les parties qui sont
au dessus d'elle, empesche la promp-
te distribution du breuvage froid
le fait rester long-temps dans l'esto-
mac & dans les menus boyaux, &
par son froid actuel il fait des con-

tractions & des douleurs, & où par la chaleur voisine de la matrice il est enfin converti en vents, qui étendant ces membranes tres-sensibles causent des tranchées, qui sont souvent suivies de l'avortement. A cela il faut adjoûter, qu'Hippocrate a Lib. 1.
de liqu.
usu. remarqué que l'eau froide est contraire à la matrice. Ceux qui sont peu habiles soit mâle ou femelle, s'ils perseverent à boire frais, deviennent entierement steriles, j'en ay rapporté les raisons au Chapitre troisiéme.

Il y a des dispositions qui ne sont pas naturelles, dans lesquelles il est tres-perilleux de boire froid. La plus cōsiderable est celle de s'estre échauffé à quelque exercice violent, parce qu'alors toute la chaleur estant dissipée & portée en dehors, il ne s'en trouve pas qui resiste au froid du breuvage, ce qui fait que la chaleur naturelle estant surmontée l'homme meurt, ou les parties estant extrêmement comprimées par le froid, les douleurs extremes & les con-

vulsions surviennent. l'en rapporte-
ray icy quelques histoires tres-con-
siderables, & commenceray par celle
du Comte d'Armagnac sous Char-
les sixième, qui tout échauffé du
combat qu'il avoit donné contree

Guagin
de l'hist.
de Frâce
liv. 9.

Galeace Duc de Milan, ayant beu de
l'eau d'un ruisseau perdit aussi-tost

la voix, ce qui estoit arrivé autres-
fois à Alexandre - Le - Grand, au

Epid. 6.
sect. 8.
App. lib.
lib. 5. de
bellis ci-
vilibus.

rapport de Quinte-Curce. Hippo-

crate fait mention d'un Steneus qui

apres avoir long - temps luitte

beut de l'eau froide, & mourut. Ap-

pian écrit que plusieurs trompettes

s'estant fort échauffez au combat

& beuvant de l'eau froide d'une font-

taine, moururent promptement

L'armée des Chrestiens estant en

Asie, & ayant parcouru une pro-

vince fort sèche & sans eau, trou-

vant enfin un ruisseau, plusieurs sol-

dats pour en avoir beu avidement

moururent. L'eau froide du fleuve

Oxus tua plus de soldats à Alexan-

dre - Le - Grand, que les armes de ses

ennemis. Plusieurs autres histoires

Tyritus
lib. 3. c.
16.
Quint.
Curt.
lib. 7.

de la Neige & du froid. 205

des morts subites arrivées pour avoir
beu froid ayant chaud , sont rap-
portées par divers Auteurs. Scaliger
raconte l'histoire d'un Moissonneur
qui ayant battu le bled sur le midy ,
beut un verre d'eau froide , & mou-
rut sur le champ. Amat. Lusit. en
dit de même d'un jeune homme, qui
apres avoir joiué à la paulme , mou-
rut au premier verre d'eau froide
qu'il beut. De ces effets il n'en faut
pas accuser l'eau , puisque le vin en
fait autant , & que les mêmes hi-
storiciens font foy, qu'ils ont veu mou-
rir un jeune homme sortant de joiuer
à la paulme , pour avoir bû un verre
de vin tres-froid. C'est donc le
froid qui estant ennemy de nostre
nature l'est aussi de nostre vie , lors
qu'il peut éteindre la chaleur par la-
quelle nous vivons , qui a fait dire à
Celse, *l'eau froide est tres-ennemie
de celuy qui suë de travail.* Et qui a
obligé Galien de donner cet advis,
*la boisson d'eau froide n'est pas sans
danger apres les exercices , si l'on ne
boit auparavant de l'eau chaude : car*

Exercit.

33. c. 2.

Cent. 2.

cur. 62.

Lib. I.

c. 3.

Cômēt.

I 2. in

lib. de

sal. diat.

L. 4. fin.
6. tract.
I. c. II.

3. De
cauf.
sympt.

elle offense manifestement le ventre, le foye, & à d'aucuns les nerfs. Avicenne ne fait mention de trois autres dispositions, dans lesquelles il est perilleux de boire frais, lors qu'il écrit, de la boisson d'eau froide à jeun, & apres le bain & l'exercice de Venus on craint une alteration du temperament & l'hydropisie. Il en arrive aussi souvent le hocquet & les convulsions, suivant ce que dit Galien: le hocquet survient à ceux à qui l'estomac a esté fort rafroidy. Toute la France a sceu un funeste effet de la boisson trop froide apres le bain, & l'on a caché les morts qui sont survenuës d'avoir beu froid apres les exercices immodérés de Venus, accusant veritablement le froid, mais taisant le dereglement. C'est assez que la raison dicte qu'en ces trois états il est tres-perilleux de boire fort froid, pour obliger les personnes raisonnables à s'en abstenir de boire froid dans le bain. Avicenne en écrit en ces termes: Boire dans le bain quelque liqueur froide commu-

l'eau froide & la cervoise est fort dangereux; parce que la liqueur froide lors qu'elle sera parvenue à l'estomac dans le bain, dans lequel déjà les pores sont ouverts & les conduits relâchés, elle est promptement attirée au foye & au cœur. C'est pourquoy ils sont tous deux rafroidis d'un grand rafroidissement, où la chaleur naturelle est affoiblie, où les viscères sont affoiblis & disposés à l'hydropisie, & des effets de l'eau froide apres les exercices de Venus, il dit, la boisson d'eau froide apres l'acte de Venus cause une palpitation de cœur, & proprement une debilité de cette partie, & ce que nous avons dit du bain. Les convalescens estant épuisés, ayant peu de sang & peu de chaleur, sont aussi dans un estat foible & froid de toutes les parties du corps, qui ne peut pas resister au froid, & qui en est notablement endommagé. Avicenne nous l'apprend disant, l'eau d'un froid vehement est des choses qu'il faut oster aux convalescens. Enfin pour conclusion à tout ce Chapitre, ayant

Trac. 3.

c. 15.

Trac. 5.

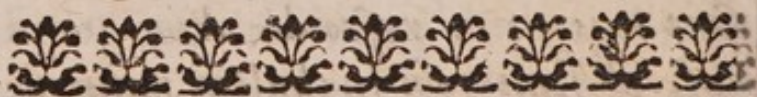
c. 17.

L. 4. fin.

2. trac. 2.

c. 102.

rappelé tous ceux qui sont ordinairement mal traittés du boire trop froid, ie dis que c'est principalement à jeun, où l'estomac estant vuidé,, qu'ils ressentent les mauuais effets du froid.



CHAPITRE XIII.

Qui sont ceux à qui l'on peut permettre de boire à la glace en Esté, & comment ils en doivent user.

Puisque l'usage de boire frais n'est que pour rafraichir, il ne doit servir que pour ceux qui sont échauffez, soit qu'ils soient en santé ou qu'ils soient malades. J'ay parlé dans les Chapitres precedens des malades auxquels l'usage de la glace peut donner du secours, celui-cy est pour les personnes qui sont en sarn

é, qui ou par nécessité ou par volu-
té recherchent en Esté de boire à
la glace. Ceux que la seule volupté
pousse à boire frais, payent souvent
fort cherement ce plaisir desordon-
né, s'ils ne sont parfaitement san-
guins, lors qu'ils se servent de la
glace ou de la neige, parce qu'il n'est
que le parfait sanguin qui la puisse
suffrir, encore faut-il qu'il y soit
accoutumé pour en user assidue-
ment. Mais ceux à qui la nécessité
inspire de s'en servir, & qui y vont
comme au remede, y trouvent du
soulagement s'ils en usent avec la
conduite de laquelle on se sert dans
l'usage des remedes. l'en trouve de
deux sortes, les uns sont chauds de
leur temperemment, pour lesquels
Hippocrate dit, à celui qui est na-
turellement chaud la boisson d'eau froi-
& le repos. Les autres sont échauf-
ez par les exercices de corps & d'e-
sprit, & ce sont ceux à qui Galien
conseille les rafraichissemens à
ceux qui vivent dans les grandes af-
faires, comme à ceux qui commandent

Avic. l. 1.
fin. 3.
doct. 2.
c. 8.

6. Epid.
sect. 4.
lib. de
succ-bo-
nit.

aux peuples & aux villes, & à leurs Lieutenans, & à ceux qui font la guerre, ou qui entreprennent des grands voyages. Mais ceux qui sont exempts de ces affaires, qui s'exercent comme ils ont accoutumé, ils ont tres-rarement besoin d'user de l'eau froide. Que s'ils ne s'exercent pas, & qu'ils sentent neantmoins des chaleurs, au fort de l'Esté ils peuvent boire l'eau de fontaine en assurance, rejetant la neige. Car quoy que la neige ne semble pas aussi tost nuire sensiblement aux corps des jeunes personnes, toutesfois à la suite du temps, cachément & petit à petit la nuisance s'augmentant, & changeant d'âge à ces personnes-là les articles, les nerfs, & les entrailles sont saisis de maladies qui ne guerissent qu'à peine ou iamaïs, & il est vray semblable qu'à un chacun cette partie principalement est affectée qui est la plus infirme de sa nature. Or les uns & les autres de ces échauffés qui boivent frais par nécessité, sont ou bilieux ou sanguins. Les bilieux quoy qu'ils soient les plus chauds

sont neantmoins les plus delicats, & se ressentent plutôt des incommodités qui suivent l'usage du froid, parce qu'estant ordinairement fort gresles & decharnés, le froid parvient aussi-tost aux parties solides, c'est pourquoy Avicenne dit, *il ne faut pas donner à boire l'eau de neige sinon au sanguin, gras & charnu.* Cette verité a esté connue à Hippocrate, qui (quoyque de son temps l'on ne bût pas à la glace ny à la neige) a écrit, *donnez l'eau froide à ceux qui n'ont point de douleurs, qui sont rouges.* Les sanguins sont appellés rouges par Hippocrate, parce qu'ils ont plus de vermeil que les autres temperemens, & ceux qui sont d'une forte constitution, d'autant qu'ils ne souffrent d'aucune partie, sont dits sans douleur. Voilà les deux qualités qu'il faut avoir pour boire à la glace seurement en Esté Il est donc nécessaire non seulement d'estre sanguin, gras & charnu, mais d'estre bien sain, ce qui fait que les sanguins même, qui veulent faire usa-

Part. 2.
cant. 28.

Lib. de
liquid.
usu.

ge de boire à la glace, doivent s'examiner serieusement sur les causes qui deffendent de boire frais en Esté que j'ay rapportées au Chapitre précédent, & s'ils en trouvent quelque une en eux, se défier de cet usage. Parce que quoy qu'Hippocrate leur accorde de boire l'eau froide, ce n'est pas l'eau froide à la glace, & même il ne veut pas qu'ils s'y accoutument, ce qu'il fait connoître lors qu'il ajoute en suite, *mais à ceux qui font coutume, elle fait des condensations d'humeurs dans les veines, & comme des festus dans la poitrine, & d'autres duretés.*

Tous ces dangers desquels on menace ceux qui en Esté boivent ordinairement à la glace, n'empesche pas qu'on ne s'efforce à s'y accoutumer pour en avoir le plaisir, & que ceux qui y sont accoutumés croient que cette coutume est un privilege qui les garantit de tous maux qu'ils voyent arriver aux autres, je leur en feray connoître la verité dans la conclusion de cet

rage , & cependant ie donneray
es maximes pour s'accoutumer à
boire à la glace avec moins de peril,
& ie les tireray de cette sentence
d'Hippocrate , *tous changements de-
mesurés, subitement faits en une chose
ou en une autre, nuisent* : Elle contient
deux choses ; l'une qu'il faut que le
changement n'aille pas dans l'excez;
l'autre qu'il soit fait peu à peu. L'ex-
cez est ou en la froideur , ou en la
personne qui boit. En la froideur
l'excez est grand de commencer à
boire de la glace en place de l'eau
rafroidie, ou même de boire de l'eau
de la glace fonduë, parce que l'esto-
mac qui n'y est pas accoutumé en
ressent l'impression plus forte , &
s'efforce d'y resister attirant la cha-
leur de toutes les parties du corps, &
chacun sçait que la chaleur accourt
la partie mal affectée. Cet abord
de chaleur agit , le froid agit aussi,
& l'estomac qui donne le terrain,
suffre du chaud comme du froid,
ou si la chaleur luy deffaut le hoc-
quet le surprend , estant surmonté

par le froid. C'est pourquoy pour s'accoutumer, il ne faut pas d'aboire la glace, mais de l'eau un peu rafroidie. La personne qui boit l'estat où elle se trouve fait aussi un excez qui attire mille dangers : mais le plus perilleux de tous c'est celui de s'estre échauffé par quelque mouvement violent, d'autant qu'en cet estat le changement du grand chaud au grand froid est un excez si grand que plusieurs sont morts sur le champ. L'en ay rapporté des histoires qui font une preuve, de laquelle on peut douter, & j'ay d'écry par menu tous les autres estats où il est mal de boire frais, on les peut voir au Chapitre douzième.

L'on ne voit pas que la nature porte d'un extreme à l'autre, elle sert de ses milieux, & parvient à petit aux changemens qu'elle veut introduire; du grand chaud de l'Esté l'on ne passe pas dans l'Hyver, du froid de l'Hyver l'on ne vient pas dans les ardeurs de l'Esté, l'Automne & le Printemps qui sont

isons tempérées sont les milieux
 de ces extrémités, par lesquels in-
 sensiblement on vient de l'une à
 l'autre : nous en devons faire de
 même dans tous les changemens, &
 notamment dans ceux qui sont ex-
 trêmes, & d'où l'effet peut estre
 dangereux. C'est pourquoy pour
 accoutumer à l'extreme froid du
 froid, la glace des parties qui sont tou-
 jours chaudes, & qui le doivent
 estre, l'estomac sur toutes les autres,
 y faut proceder avec tant de mo-
 deration, que l'effet en soit insensi-
 ble, & que l'on ne s'apperçoive du
 changement de chaud en froid, qu'a-
 vec cette volupté qui n'est point mé-
 langée de peine. l'en ay decouvert
 trois moyens; l'un est de boire peu,
 parce que bien-tost la grande cha-
 leur qui est dans le corps surmonte
 le peu de froid; l'autre de boire lente-
 ment, parce que le breuvage froid
 est échauffé dans le gosier avant
 qu'il vienne dans l'estomac par la
 longueur du chemin & le sejour qu'il
 fait en passant; & le troisième

216 *L'usage de la Glace*

c'est de ne point boire froid à jeun, j'entends quand l'estomac est vuide, mais de boire dessus la viande qui couvre l'estomac, & se mêlant avec le breuvage en diminuë le froid. C'est le sentiment de Paul Aegin. qui dit, *l'eau tres-froide doit estre bue apres avoir mangé, non pas toutesfoies promptement & tout en un coup.* Ce que Rhasis explique bien plus clairement en ces termes, *l'eau rasfroidee à la neige, ou froide comme on la trouve naturel ement, blesse l'estomac si elle est bue à jeun, & rasfroide beaucoup le foye, laquelle personne doit oser boire à jeun, sinon ceux qui sont échauffés, car elle leur convient de cette façon.* Or si on la prend sur viande, elle fortifie l'estomac & augmente l'appetit, mais un peu suffit. Ce passage contient les regles fondamentales dont on se doit servir pour boire froid à jeun, de laquelle il donne la raison, parce que l'eau blesse l'estomac qui est membraneux & nerveux, & affoiblit le foye dont la fonction consiste en sa chaleur.

Lib. I.
c. 50.

Ad Al-
mans. l.
3. c. 14.

leur; la seconde indique ceux qui peuvent boire l'eau froide à jeun, qui sont les personnes échauffées ou par leur temperement, ou par leurs employs, desquels nous avons déjà parlé. La troisième explique comment tous autres que ces échauffés doivent prendre l'eau froide, sçavoir sur la viande, & il en adjoute la raison, parce qu'elle fortifie l'estomac en comprimant ses fibres, & qu'elle augmente l'appetit en reprimant la chaleur. La quatrième determine la quantité, qui doit estre modérée & reduite à peu, ayant égard au temps de l'année, au pays, à l'âge, à la nature, & à la coûtume, comme ie l'ay remarqué au Chapitre onzième: C'est à dire, que toutes ces circonstances permettant & demandant qu'on boive fort frais, il vaut mieux donner moins que trop, parce que selon Avicenne, la nuisance de la boisson d'eau froide sur la viande & la repletion est la fluctuation entre la viande & les parties de l'estomac qui contiennent & enveloppent

Trac. 5.
c. 15.

la viande, en sorte qu'elle empesche la digestion. Elle nuit encore éteignant la chaleur, ou rafroidissant les parties de l'estomac depuis son fond jusque à son orifice, & blesse la faculté digestive l'affoiblissant par son rafroidissement, & fait penetrer la viande indigeste par sa fluidité aqueuse, & fait souvent douleur au foye & à l'estomac. Enfin la plus forte de toutes les considerations qu'on doit faire sur le breuvage à la glace, doit estre celle de l'estomac, qui est le cuisinier de tout le corps, & à l'affection duquel tout le corps compatit; parce que s'il n'appete pas, toutes les parties en souffrent la disette, s'il appetit trop tout le corps en est surchargée, s'il cuit mal les viandes, ce defaut n'estant jamais réparé, fait un appareil d'humeurs pour quelque grain de maladie, & si le grand froid lui fait des douleurs & des convulsions tout le corps en souffre sa part par la continuité des nerfs & des membranes dont il est composé. Quant à l'estomac, il faut prendre

garde principalement s'il est chaud ou froid, d'autant que si l'estomac est fort chaud, & que par sa chaleur il cause du degout, l'eau froide est un remede qui fait revenir l'appetit, & c'est d'elle dont parle Hippocrate quand il dit, que *l'eau est vorace*; & si cette même chaleur est cause de la soif, l'eau froide doit estre accordée, parce qu'il est vray que la soif est l'appetit de l'humide & du froid: mais encore mieux lors qu'elle est temperée de quelque portion de vin froid, qui la fait penetrer, ce qu'Hippocrate nous apprend disant, *ceux que la soif tourmente, qu'ils diminuent de leur manger & de leurs travaux, & boivent du vin bien detrempe qui soit tres froid*. Que si tout au contraire l'estomac se rencontre froid, quoyque l'intemperie chaude travaille les autres viscères, cette disposition oblige à deffendre l'eau froide, parce que l'estomac est foible, tout autant qu'il est froid plus que le naturel, & est affoibly davantage par le froid estranger de

De sa-
lub. dia-
ta.

l'eau, de sorte que ne cuisant pas, il se fait un amas de plusieurs crudités, qui engagent les parties foibles, c'est ce qu'entend Galien lors qu'il dit, & il est vray-semblable qu'à un chacun cette partie principalement est affectée qui est la plus infirme de sa nature. Mais outre que l'estomac froid est par consequent foible, il est aussi extrêmement sensible au breuvage tres-froid, c'est la cause des accidens qui se font sur le champ, auxquels il faut remédier aussi-tost, & pour cela j'en vay écrire les remedes.





CHAPITRE XIV.

*Les remedes desquels on se doit
servir , pour ceux qui sont
travaillees d'avoir beu ou
mangé trop froid.*

C'est une maxime dans la Medecine que pour la cure des maladies , il faut commencer par les remedes generaux auparavant que d'en venir aux remedes specifiques, & principalement lorsque la cause de la maladie est une repletion qui demande d'estre vuidee. C'est pourquoy Dioscoride conseille la saignée & les lavemens à ceux qui s'estant remplis d'eau froide ou de vin en sont suffoqués, sans s'arrester à combattre la qualité froide de l'eau ny la chaleur excessive du vin; parce qu'il a reconnu qu'un des plus grands accidens qui en puisse arriver c'est

I. De venen. c.
34. y

la rupture des vaisseaux. l'ay fait voir par l'autorité d'Hippocrate, de Galien, & de plusieurs Medecins, & même par des histoires que j'ay rapportées que le froid fait rompre les veines parce qu'il les presse, qu'il condense le sang qui y est contenu là où il les touche, qu'il l'empesche de couler, & que par ce moyen bouchant le passage au sang qui vient abondamment à la partie poussée par les arteres à son secours, il faut que la veine trop pleine se rompe. Ce supposé, on ne doutera pas que la saignée qui est un moyé de vuidier promptement les veines, ne soit un remede pour empescher qu'elles ne soient rompuës de plenitude, pourveu qu'elle soit faite promptement & devant que le sang y soit engagé. C'est pourquoy ie propose icy la prompte saignée à tous ceux qui sont subitement attaqués de quelque accident pour avoir beu ou mangé trop froid comme le pluss efficace de tous les remedes, & ie la conseille aussi en un autre temps,

lorsque par antiperistase la chaleur
vehemente est accouruë à la partie
qui a souffert le froid, par crainte
qu'elle ne soit enflammée & que pres-
sée alternativement du froid & du
chaud la gangraine ne s'y introduise.
J'ay veu souvent que dans ces reple-
tions la saignée attire le vomisse-
ment qui est un des moyens de sou-
lager le malade si le froid n'a pas
passé l'estomac, en ce cas on donne
à boire l'eau chaude. Mais si de l'e-
stomac le breuvage froid est descendu
dans les boyaux avec les alimens,
les lavemens alors sont des remedes
convenables pour attirer dans les
gros boyaux & vuider promptemēt
ce qui incommode, & tels lavemens
doivent estre purgatifs & carmina-
rifs. Apres ces deux remedes gene-
raux il en faut venir aux specifics;
mais comme le caillé, la glace, la
neige, & l'eau qui en est rafroidie
font les plus dangereux effets; ie
commenceray à décrire les remedes
qui leur conviennent.

Par l'usage du rafraichissement à

la glace, le lait caillé, & l'eau pure deviennent si malfaisans qu'ils ont obligé les Medecins de chercher des specifics contre leur malignité. Le lait en se congelant retient par ses fibres beaucoup d'eau, de laquelle il est composé, cette eau est congelée par le froid de la glace, & de cette façon le caillé rafroidy a deux congelations qui le rendent plus mauvais que la glace même, parce que quoyque son eau congelée par le froid de la glace se fonde par la chaleur de l'estomac, ses fibres luy résistent, & semblent s'y endurcir, en sorte que l'estomac souffre & du froid & de la résistance à la digestion, ce qui fait survenir des accidens horribles, qui ne peuvent estre appaisés que par les specifics. Les Medecins tant anciens que modernes nous en fournissent plusieurs, entre lesquels le vinaigre tient le premier rang, parce qu'il decoupe les fibres du caillé. Ils l'ont donné de plusieurs façons : Les uns le donnent seul & chaud, les autres avec de

Dioscorides.
Galenus.
Rhasis.
Æginet.
Aëtius.
P. Apollonius.
Rosa Anglica.
Greivinus.

de la Neige & du Froid. 225

l'eau chaude, avec de l'eau miellée
chaude, avec le vincuit, & les au-
tres le composent avec la squille,
ils en font le syrop aceteux simple,
ils le donnent avec la presure, avec
le suc de Laser, de thym & d'autres
simple, desquels ie feray mention
ensuite. Les autres specifiques sont
l'Afa foetida donnée au poids d'une
dragme, principalement si c'est pour
une femme qui soit sujette aux suf-
focations de matrice. Le Calament
sec ouvert donné dans l'oxycrat tie-
de ou le vin, à ceux qui sentent un
grand froid. La presure & princi-
palement celle de lievre avec le fort
vinaigre, au poids d'une dragme,
on la peut donner avec le vin chaud
à ceux qui sentent un grand froid.
Le lait de figuier avec du nasturce
& de l'eau chaude, & la lessive des
cendres de figuier. Les grains de
Genevre avec du vinaigre, du vin,
ou de l'hydromel chaud. Le Laser
avec de l'oxycrat chaud, sçavoir la
racine ou le suc. La lessive faite des
cendres clavelées. La menthe & le

Nonus.
Amatus
Lusit.
Dāzius.
Varig-
nana.

Menthastre beus dans du vinaigre ,
 dans du vin , ou de l'hydromel. La
 Nepetha beuë avec le fort vinaigre.
 Le Thim avec le vinaigre ou le vin.
 La Picea avec le vinaigre. L'hyssope
 avec le fort vinaigre. Le Serpolet
 avec l'oxycrat tiede. Voilà les spe-
 cifiques contre le caillé que j'ay tiré
 de plusieurs Auteurs , desquels j'ay
 mis les noms à la marge , qu'il faut
 donner à boire actuellement chauds
 pour surmonter le froid actuel , &
 deffendre de vomir d'abord , crainte
 que le caillé étant tout en une masse
 ne s'engage dans l'œsophage, & ne
 suffoque le malade.

Lib. de
 diæta
 acut.

L'eau pure est ennemie de l'esto-
 mac, parce qu'elle n'a rien qui puisse
 estre digeré, & c'est ce qui fait dire
 à Hippocrate, *elle nuit aussi parce*
qu'elle n'a point d'excrement. Le froid
 actuel & excessif est une autre rai-
 son pour laquelle elle nuit, & par
 ces deux raisons les specifics sont
 des medicamens chauds, & des alli-
 mens qui se mêlant aussi tost avec
 l'eau, occupent l'estomac à la diges-

fion. C'est le sentiment d'Avicen-
 ne, qui apres avoir rapporté les in-
 commodités qui suivent la boisson
 d'eau froide à jeun, ajoûte, & la gue- Trac. 5.
 rison est de boire un peu de vin vieux C. 14.
 pur & odorant, & se haster de man-
 ger du pain sec & des tourteaux & de
 l'orge cuit bien époïs, & les choses qui
 ont le pouvoir de dessecher l'eau, &
 d'en empescher la prompte penetra-
 tion. De sorte qu'on resiste au froid
 avec le vin vieux & le miel, & à la
 penetration avec les incrassans &
 époississans. Entre les specifics
 chauds ie remarque que le vin est le
 principal, tant parce qu'il échauffe
 la partie par sa prompte penetra-
 tion, que parce qu'il excite les ef-
 prits & la chaleur du cœur; & i'esti-
 me qu'il agit plutôt & plus prom-
 ptement s'il est donné à boire chaud;
 Avicenne le met comme le plus sim-
 ple & le premier des medicamens
 chauds dont l'on doit user, écrivant
 la cure de ceux qui ont beu de l'eau Lib. 4.
 froide à jeun, apres le bain où l'exerci- fin. 6.
 ce de Venus, c'est le diacurcuma, le tract. 1.
 summ. 1.
 C. 11.

diamosch. & semblables, & quelquesfois suffit de boire le vin pur sur cette eau. Il faut donc commencer par le vin pur, & s'il n'est pas suffisant, monter aux autres remèdes par degré de chaleur. Tous les autres remèdes sont donnés suivant les differens estats de ceux qui ont beu l'eau froide, ou pour remedier à quelque symptome. On remarque cinq estats à l'homme dans lesquels l'eau froide luy peut estre nuisible, s'il est à jeun, affoibly du bain, épuisé de Venus, suant de travail, & s'il a mangé. J'ay donné les remèdes pour celuy qui a beu à jeun, voicy ceux qu'Avicenne donne pour celuy qui a beu froid dans le bain, ou apres le bain. On remedie à ces incommodités, donnant un peu de vin pur, ou du diamoschum, ou du diacalacca, ou diacircuma, ou du mithridat, ou des viandes aromatisées, & les choux ont la propriété d'oster la nuisance, & l'enula, & le syrop de peactenade, & d'abruhe, & d'alchamdicum (qui est fait avec le vin,

de la Neige & du Froid. 229

succre, & les aromates) il faut fo-
menter le foye & le cœur avec des lin-
ges chauds. Et pour ceux qui estant
épuisés par l'acte venerien ont beu
de l'eau froide, d'autant que les plus
grands accidens qui leur arrivent,
sont des foibleſſes & des palpita-
tions de cœur, il veut que leur sou-
lagement soit de sentir du musc, & de
prendre du diamoschum doux avec le Trac. 5.
syrop de pomme, pour celuy qui est de c. 17.
temperement chaud, & avec le vin
pur pour celuy qui est froid, & qu'il
mange alzarani, qui est une con-
fection cardiaque, comme l'Alker-
mes. Celuy qui suant de travail a
beu froid, d'autant qu'il a les pores
ouverts, comme celuy qui est au
bain, il est exposé aux mêmes acci-
dens, & Avicenne veut qu'il soit Trac. 5.
traitté de la même façon. L'eau c. 16.
froide incommode les estomacs foi-
bles apres le repas, elle nuit aussi à
ceux qui ont beaucoup mangé, parce
qu'elle trouble la digestion, le re-
mede qu'Avicenne leur donne est de Trac. 5.
prendre par dessus l'eau des compressifs c. 15.

& des forts diuretiques, comme le coin, parce qu'il poussera promptement les aquosités, puis il provoquera, & il n'est rien pour ce chef comme le coin. Mais il faut apres la digestion boire un peu de vin ou du miel, afin d'inciser ce que l'eau froide & le coin a assésimilé par son refroidissement: ou qu'on prene un peu de semence d'hache avec des penides. Que s'il arrive douleur au foye ou à l'estomac, qu'elle soit guerrie avec le diacyminum. Et si de là on sent une corruption de viande qui fasse des rapports puans, qu'elle soit appaisée avec le syrop des fruits, si les rapports sont aigres qu'on se serve de l'electuaire alseriaram (qui est l'elebore solutif.

De même que le caillé & l'eau froide ont leurs remedes specifiques, & que pour chaque estat où l'eau froide a esté beüe, on a trouvé des remedes propres, il en est des particuliers pour tous les accidens qui sont causés par les viandes ou par les breuvages trop froids. Je décriray icy ceux qui servent pour les ac-

idens qui demandent un prompt secours, laissant la cure des maladies longues qui est trop connue & trop embarrassante.

La perte de la voix, que nous appelons aphonie, est un accident étonnant, quoy qu'il ne soit pas de grand peril, ny tres-difficile à guerir. Il arrive par le relachement des muscles de la langue, qui naissent du larynx & de l'os hyoïde, & est guery par les masticatories, par les confections chaudes & cephaliques, par les pilules purgatives, & par les linimens faits autour de l'os hyoïde les pilules de hiera, de aromat. alephangi-næ y conviennent principalement, parce qu'en purgeant elles échauffent & fortifient la partie relâchée. La noix muscade, les cubebes, & le poivre long mis en poudre avec le sucre candy, & mâchez dans un nouier de toile sont des specifics. Le syrop de stœcas, la conserve des fleurs de sauge, & la confection de gingébe sont aussi employés cōme

specifiques. L'huyle costin tout
seul, ou avec un peu d'euforbe est le
veritable liniment approprié à cette
partie, & doit estre appliqué chaud
sous le menton & tout autour de
l'os hyoïde.

La difficulté d'avaler qui est une
paralyse de l'œsophage, est guérie
par le cataplasme fait d'huyle de
menthe & de poudre de nid d'hiron-
nelle, ie l'ay experimenté plusieurs
fois avec heureux succez. Ronde-
let en a écrit la cure tout au long
par plusieurs remedes methodique-
ment.

Il arrive quelquesfois que ceux
qui boivent froid à la glace devien-
nent si excessivement alterés que
plus ils boivent plus ils ont soif.
Avicenne leur conseille de boire de
l'eau chaude, & j'ay trouvé par ex-
perience que l'oxycrat tiède less-
desaltere, où l'eau naturellement
froide dans laquelle on aura miss
quelques gouttes d'eau de vie, pour
inciser la bile ou la pituite salée
que le froid épaisse & attache aux

membranes de l'estomac.

Le sentiment de froid dans l'estomac est soulagé par le vin aromatisé, l'eau clairette, les confectiions vieilles de theriaque, mitridat, dianthos, & le diacyminum données dans du vin. Si le sentiment de froid est avec grande douleur, le philonium est le remede ou la theriaque recente.

L'oppression est un effet du retressissement de l'estomac & des parties voisines causé par le froid, la decoction de chamomille beüe toute chaude y est un remede prompt & facile à faire.

Le hocquet qui est fait par le froid, est appaisé comme le sentiment de froid à l'estomac; celui qui est fait apres les vomissemens par la bile adherante à l'orifice de l'estomac, est gueri par le vinaigre beu goutte à goutte; & celui qui reste par la sensibilité de la partie apres les evacuations, est arresté par la theriaque recente.

Les convulsions sont soulagées

par le diamoschum, diazinz b. dia-
trumpiper; l'application des ani-
maux éventrés tout en vie sur l'es-
tomac; & l'onction avec l'huile
costin.

Les douleurs des vomissemens
sont diminuées par l'eau sucrée
beuë tieëde, & les nausées apres les
vomissemens sont appaisées par la
decoction de mastic beuë chaude.

Les syncopes qui sont avec le
froid, sont guetis par le vin aroma-
tisé, par l'eau clairette, & le diamo-
schum; ceux qui se font l'estomac
estant échauffé, sont soulagés par
un morceau de mie de pain trempé
dans du vin & du jus de citron avaa-
lé petit à petit, beuvant par des-
sus un peu de vin & du jus de citron
mélés ensemble avec un peu de suc-
cre. L'application du pain rôty ai-
rosé de cette liqueur sur l'estomac
apporte aussi du soulagement.

Que si apres tous ces troubles
l'estomac ne pouvant se remettre
corrompt les viandes plutôt que de
les cuire, l'eau chaude dans laquelle

de la Neige & du froid. 235

aura boüilly le bois d'aloës, ou le
nastic beuë en petite quantité est
un bon remede.

La douleur de foye est guerie par
le diacyminum, à ce que j'en ay
déja écrit d'Avicenne, & Rhasis se

sert de vin fort, duquel il dit, lors

qu'il arrive une douleur de foye subi-

te, de laquelle l'hydropisie suit par la

boisson d'eau froide, il doit boire du

vin fort, & s'abstenir pendant quel-

ques iours de toutes viandes froides, &

sur le foye qu'on applique un emplastre

chaud. Tels que sont l'oxycroceum,

& le ceroneum.

Les tumeurs de la rate ceddent

au vin chalibé, au vin aromatisé, au

vin d'absynthe, au vin anthosat, au

vin enulat, & à l'application du ca-

plasmine de pourreaux frits dans du

vinaigre.

La colique froide qui suit la boif-

son d'eau froide, est guerie par les

electuaires chauds & resolvans, com-

me le diacyminum, diacucurma,

edianthos, donnés avec le vin chaud;

par les lavemens carminatifs; & par

Ad al-
manf. l.
8. c. 39.

Lib. 3.
fin. 16.
tract. 4.
c. 2.

les linges chauds appliqués sur le ventre; & Avicenne dit, à la colique froide l'air chaud & l'eau chaude sont ce qui soulage le plus.

La colique nephritique est souvent excitée par l'eau froide à la glace, qui comprimant la crasse qui est mêlée dans les serosités, ou condensant le phlegme, bouche les reins & en étreint les conduits. Le remède est le bain d'eau chaude, l'eau miélée beuë chaude, la decoction de la semence d'hypericon beuë chaude, la decoction de la racine d'eryngium beuë chaude avec du vin.

La vessie ayant souffert par boisson d'eau froide à la glace, resserre & fait une suppression d'urine, qui cède au vin pur comme son spécifique, si nous en croyons Com. 7. Galien, disant le vin pur beuë guérit aph. 48. le refroidissement de la vessie. La poudre des cloportes beuë dans du vin blanc y est un grand remède, & le parietaire en est le véritable spécifique, ou appliquée en cataplasme, sa decoction beuë chaude, ou

ic avec du vin blanc.

Les femmes qui pour avoir beu
roid, souffrent des suffocations de
mere, sont promptement soulagées
ar l'asa foetida beuë dans du vin, &
e syrop d'armoise de Fernel peut
asser pour un remede approprié à
e symptome, le mithridat n'y con-
ient pas mal aussi.

Pour la retention des mois, qui
est causée par la boisson d'eau froi-
de à la glace, il ne faut que lire ce
passage de Galië. *Il est arrivé de nôtre*
temps à Rome, que les femmes qui
envoient l'eau tres-froide à la neige,
n'avoient point ou peu leurs purga-
tions, & que les Medecins par la sai-
sonnée les ont si fort conservées, qu'elles
n'ont ny craché du sang, ny esté attein-
tes de pleuresie, d'inflammation de
poulmon, ny de squinance. Et imiter
les Medecins faisant saigner souvent
les femmes, sans s'efforcer par des
medicamens chauds de leur faire ve-
nir leurs mois.

Les femmes grosses pour avoir
beu trop froid prennent souvent

De ven.
sect. ad-
versus
Eras-
istrateos.

238 *L'usage de la Glace.*

des tranchées si violentes que quelquesfois elles se blessent. Les lavemens d'huile d'olive & de vin sont les principaux remedes qu'on peut leur donner; il en faut donner en petite quantité & souvent.

L'usage de la limonade rafraichie à la glace est si frequent dans Lyon en Esté, que plusieurs personnes qui ne boivent pas à la glace à leur ordinaire, boivent librement la limonade rafraichie dans les boutiques des confiseurs. J'en ay vu plusieurs qui ont payé ce plaisir de leur santé & de leur bourse, & n'ay point trouvé de meilleur remede pour les soulager, ny de plus facile à faire que l'eau sucrée bien chaude; la chaleur de l'eau actuelle emporte l'impression de froid que l'estomac a reçu de la limonade, & le sucre resistant à l'aigreur du suc de limon, empesche le piccottement qu'elle peut causer à l'estomac, & parce qu'il est un si fort cuit, il tempere la crudité de ce suc aigre.

CONCLVSION.

L'Auteur de la nature qui a relegué le froid en Esté dans le sein de la terre, d'où sortent les eaux, a voulu que les hommes & les animaux beussent froid en Esté, & ce seroit s'en prendre à sa conduite d'en effendre l'usage à ceux qui sont en santé. Il a connu que la neige aussi leur seroit utile; puis qu'il l'a fait subsister sur les hautes montagnes contre les chaleurs de l'Esté, mais la faisant rare, il a voulu qu'on en usât rarement. Les Naturalistes se sont apperceus de cette verité par la raison & par l'experience, & entre tous Galien qui a le mieux examiné cette matiere, assurant que par le frequent usage de la neige en Esté, (quoy qu'il semble estre commode) avec le temps il survient des maladies ou incurables ou difficiles à guerir. Ces evenemens facheux & funestes ont donné lieu à des Mede-

cins de condamner absolument l'usage de la glace & de la neige, & grand secours que plusieurs échauffés en ont reçu a obligé d'autre de le publier comme tres salutaire & tres asseuré. Tous les deux parties ont erré, parce que l'usage ces rafraichissemens est quelque fois bon, & le frequent usage toujours mauvais: mais la premiere erreur est peu importante, & la derniere est tres-perilleuse; neanmoins la volupté s'estant rangée son party, elle est plus forte que verité. Ceux qui par volupté se sentent de la glace en autorisent l'usage par leur experience, par le nombrement de ceux qui s'en sentent comme eux, & par un bruit qu'ils font courir, que depuis que les Provenceaux ont introduit chez eux l'usage de la glace, ils se sont délivrés des fièvres malignes qui les desoloient en Esté. Si ces voluptueux consultoient bien l'estat leur santé, & vouloient naïvement redire les incommodités qu'ils ont

ressenti

essentielles de la glace, celles qu'ils
en ont, & la pensée qu'ils en au-
roient sans ce plaisir qu'ils y ren-
contrent, ie suis seur qu'ils con-
damneroient l'usage de la glace. Et
s'ils prenoient garde que dans Lyon,
de même qu'en Provence, nous n'a-
vons plus veu de ces fièvres (qu'on
appelloit les fièvres à la mode, par-
ce qu'elles parcoururent toute la
France quelques années de suite)
quoique l'usage de la glace ne passe
pas iusques au peuple, qui princi-
palement en estoit incommodé, ils
croiroient qu'il en est comme de
certaines Provinces d'Espagne, qu'on
disoit il y a six vingts ans avoir esté
delivrées des fièvres pestilentiellles
par l'usage de la neige, qui plu-
sieurs fois du depuis en ont esté ra-
vagées, nonobstant ce rafraichisse-
ment: mais ils sont attirés par le
plaisir qui les aveugle, & soutien-
nent opiniâtement sans raison ce
qu'ils veulent passionnément sans
conseil. Cela n'empeschera pas qu'a-

pres avoir écrit dans tout ce livre le sentiment des autres touchant l'usage de la glace & de la neige: ie ne mette icy le mien contre les voluptueux, s'ils ne le goûtent pas; d'autres en profiteront. Je demeure d'accord que l'usage de la glace est plus convenable dans les pays chauds, & que les Provençaux, les Italiens, & les Espagnols en doivent user plus que nous; ne disconviens pas que les personnes échauffées, & ceux qui sont dans les grandes affaires n'ayent plus besoin de ces rafraichissements que les autres; & ie suis assuré que les sanguins en sont moins incommodés que les autres tempéramens. Mais avec tout cela j'en approuve l'usage pour ceux à qui il convient, & j'en condamne l'abus à toute sorte de personne, en quel pays que ce soit, parce qu'il n'ayant pas toujours des chaleurs excessives, on n'a pas toujours besoin d'un extreme froid, & qu'il

faut proportionner le rafraichissement à l'excès de la chaleur. Mais si les voluptueux veulent qu'on leur parle d'un stile plus fort, ie les renvoyray à Seneque qui leur dira. Vous voulez me mettre en dispute avec le luxe, ie le blame tous les jours, mais ce blame ne produit aucuns effets. Neantmoins encore qu'il deût remporter la victoire, ne laissons pas d'entrer au combat; au moins il ne vaincra pas sans qu'on luy resiste, & qu'on luy donne quelque atteinte. Quoy donc vous imaginez - vous que la connoissance de la nature ne puisse pas beaucoup contribuer à ce que vous me demandez? Lorsque nous examinons comment la neige se forme, & que nous disons qu'elle est de la nature des gelées blanches, & qu'elle a plus d'air que d'eau, ne voyez-vous pas que nous reprochons à ces esprits delicats qu'il est honteux d'acheter de l'eau, & que ce qu'ils achèterent n'est pas seulement de l'eau?

Des questions
nat. l. 4.
c. 13.

recherchons plutôt comment se forme la neige, que la manière de la conserver. Nous ne sommes pas contents d'avoir trouvé l'art de garder les vins vieux pour les boire dans leur saison, nous avons encore cherché des inventions de fortifier la neige de telle sorte qu'elle puisse vaincre l'Esté, & se défendre par la froideur du lieu qui l'enferme contre les plus grandes chaleurs de l'année. Qu'avons-nous gagné par ce travail ? rien autre chose que d'acheter de l'eau que l'on avoit gratuitement. Nous sommes fâchez qu'il ne soit pas en notre puissance d'acheter l'air & le soleil ; & cet ordinaire ne semble pas bon aux délicats & aux riches, parce qu'il ne leur coûte rien, & qu'on en jouit trop facilement. Nous sommes en colère que la nature n'ait rien qui ne soit commun à tout le monde. Le luxe ingénieux contre soy-même a fait en sorte qu'on vend aujourd'hui ce que la

nature a voulu rendre commun pour tout le monde, & tout ce qu'elle a répandu liberalement de tous costez pour l'usage de l'homme & des animaux. Tant il est veritable que le luxe & la dissolution ne peuvent rien trouver qui leur plaise, s'il ne leur coûte bien cher. C'estoit là la seule chose qui égaloit les grands avec le peuple; & par laquelle le plus riche n'avoit point d'avantage sur le plus pauvre. Mais ceux à qui les richesses & le moyen de dépenser donne toujours de l'exercice, ont trouvé l'invention de mettre l'eau même entre les choses superflues, & par qui le luxe paroît davantage. Je vous diray comment on est venu jusqu'à ce point que l'eau qui coule ne nous semble pas assez fraîche. Tandis que nostre estomac se porte bien, qu'il se contente des viandes qui entretiennent le corps & la santé; tandis qu'on songe seulement à le remplir, & non pas à le charger, il est satisfait des alimens naturels,

mais lorsque par les indigestions
perpetuelles il est travaillé, non
pas de la chaleur du temps, mais
de la sienne; lors qu'une yvrogne-
rie perpetuelle s'est attachée à ses
entrailles, & qu'elle brûle les inte-
stins par l'ardeur de la bile qu'elle
fomente & qu'elle fait naistre, il
faut necessairement chercher quel-
que chose pour éteindre cette cha-
leur qui s'augmente avec l'eau, &
qui s'excite par ce remede. C'est
pourquoy l'on boit de la neige, non
pas seulement en Esté, mais au mi-
lieu de l'Hyver. Quelle cause en
peut-on imaginer si ce n'est un feu
intestin & des entrailles que les
excès ont gâées, à qui l'on ne don-
ne pas le temps de se reposer, mais
qui sont sans cesse occupées dans
des festins, qui durent depuis le
matin jusqu'au soir, & depuis le
soir jusqu'au matin, où la diversi-
té des viandes nuit autant que
le trop manger. D'ailleurs l'in-
temperance qui ne reçoit point de

relâche , ayant corrompu tout ce qu'elle avoit digéré , s'allume eternellement , & ne desire rien davantage que de nouveaux moyens de se rafraichir. C'est pourquoy encore que les lieux où mangent ces delicats soient fermez de tous costez , & qu'on y surmonte l'Hyver avec un grand feu , neantmoins leur estomac languissant par sa propre ardeur cherche quelque chose qui le reveille. Car comme on jette de l'eau fraîche sur ceux qui sont évanouys afin de les faire revenir , ainsi les entrailles assoupies par la débauche n'ont point de vigueur ny de sentiment , si vous ne les excitez par quelque chose qui soit excessivement froide. C'est ce qui cause que ces delicats ne sont pas contens de la neige , mais qu'ils cherchent de la glace comme estant plus froide parce qu'elle est plus dure , & pour la faire fondre ils jettent souvent de l'eau par dessus. Ils choisissent celle qui est dans le fond ,

afin qu'elle ait plus de force & qu'elle conserve plus long temps sa froideur. Bon Dieu qu'il est aisé d'étrancher la soif d'une personne qui se porte bien ; mais que peut sentir une gorge morte & comme endurcie aux viandes qu'elle devore? comme il n'y a rien d'assez froid pour eux, tout de même il n'y a rien d'assez chaud. Ils avalent les champignons encore brûlans après les avoir à la hâte trempés dans leur sausse, & les éteignent ensuite avec de la neige. Vous en verrez quelques-uns envelopés dans une robe de chambre, toujours maigres & toujours malades, qui neantmoins ne boivent pas seulement la neige, mais qui la mangent, & en mettent des morceaux dans des vases de peur qu'ils ne s'échauffent durant le temps qu'ils ne boiront pas. Vous croyez que ce soit là une soif, c'est une fièvre qui est d'autant plus violente qu'on ne la scauroit découvrir par le poulx, ny par l'ardeur qui se ré-

pand au dehors sur le visage & sur la peau. Le cœur brûle au dedans par la gourmandise qui est un mal invincible, qui devient dur & patient de mol & delicat qu'il estoit. Ne sçavez-vous pas qu'il n'y a rien qui ne perde sa force par la coutume & par l'habitude. C'est pourquoy cette neige où vous commencez déjà à nager, est enfin venue à ce point par l'usage, comme par la servitude où elle a réduit l'estomac, qu'elle tient aujourd'huy la place de l'eau. Cherchez quelque chose de plus froid, parce qu'on ne fait plus d'estat d'un rafraichissement si commun & si familier à tout le monde.

F I N.



TABLE

DES PRINCIPALES

MATIERES.

A

Ægyptiens boivent les Medecines rafroidies, & de l'eau froide par dessus. 139

Ægyptiens rafraicissent au vent. 118

Agitation pourquoy rafroidit l'eau 26

Air contenu dans la neige. 317

Alexandre le grand inventeur des glaciers. 114

En Alexandrie on rafraichit au vent. 8

En Alexandrie on rafraichit à la rapidité de l'eau. 11

Aux Alpes les peuples sont sujetez aux écrouelles 77

Aphonie causée par la boisson froide

Table des principales Matieres.

de , & les remedes qui y con-
viennent. 231

Asa foetida contre les accidens qui
sont causés par le caillé froid. 225

Asthmatiques ne doivent boire
froid. 197

B

BAins d'eau de glace pour plu-
sieurs maladies. 81

Bassiner le lit de glace est perni-
cieux. 63

Bergers rafraichissent l'eau au se-
rain. 7

Bilieux souffrent moins le boire à la
glace que les sanguins. 211

Boire à la glace échauffe. 54

Boire tres froid dans le bain & apres
le bain est perilleux. 206

Brebis meurent pour avoir mangé
la rosée. 101

C

CAlament est un remede pour
ceux qui ont mangé du caillé
trop froid. 225

Catharres excitez par le boire à la

Table

glace.	465
Cave en terre donne un mauvais froid.	1041
Cavernes pour rafraichir l'eau.	209
Cerveau froid ne souffre la boisson froide.	1951
Chaleur interne resiste au breuvage froid.	577
Chaleur concentrée en Hyver.	577
Chevaux beuvant des eaux de glace deviennent écrouelleux.	735
Chevaux purgez du vert par la ro- fée.	1011
Circulation interceptée quelles ma- lad es suivent.	488
Colera morbus gueri par l'eau froi- de.	1277
Colique guerie par l'eau froide.	1277
Colique pestilentielle guerie par l'eau froid.	1122
Colique froide deffend de boire froid.	1999
Colique froide pour avoir beu à la glace comment guerie.	2355
Colique nephritique pour avoir beu à la glace comment guerie.	2366
Congelation cōment se fait.	22 & 711

des principales matieres.

Convulsions excitées par le froid

233 & 107

A Constantinople on use de neige
par excez. 17

Convalescent ne doit boire froid.

207

Corruption dans l'estomac com-
ment guerie. 234

Couloir pour la neige. 66

Coûtume à boire froid. 194

Cruches pour l'eau de diverses ma-
tieres. 89

D

En **D**Anemarc on conserve la
neige pour l'Esté. 18

Dents jugent du froid. 108

Dents craignent le froid. 196

Douleur froide d'estomac pour avoir
beu froid comment guerie 233

Douleur des vomissemens comment
appaifée 234

Douleur de foye pour avoir beu
froid comment guerie 235

Douleur nephritique pour avoir beu
froid comment guerie. 236

Table

E

E Au est froide de sa nature & rafroidit. 12

Eau échauffée pourquoy se rafroidit plus. 23

Eau échauffée comment se rafroidit. 25

Eau jettée en l'air se rafroidit. 11

Eau soufflée, ou attirée se rafroidit. 11

Eau boü llie mise dans un puits devient plus froide que celle du puits. 13

Eau dure que signifie chez Hippocrate. 28

Eau de neige pourquoy trouble. 67

Eau de neige est tres-pure. 89 & 67

Eau de neige est grossiere. 72

Eau de glace arreste les purgations des femmes & cause la sterilité.

76. Arreste la dissenterie & guerit la pleuresie. 77. Empesche la peste & guerit la fièvre ardente.

78. Provoque la diarrhée & la dissenterie, & guerit les syncopes.

des principales Manieres.

& les palpitations agissant par sa subtilité. 79. Rafraichit les poulmons & les reins. 80. Guerit les brûlures, les contusions & les playes recentes. 80. Guerit la rougeur des yeux. 81. Delasse le corps, rafermit les mains & emporte la surdité. 81

Eau rafroidie à la glace n'est pas meilleure que l'eau de la glace. 82

Eau bouïllie est pire que la cruë. 84

Eau a des parties plus subtiles les unes que les autres. 85

Eau rafroidie à la glace pourquoy mauvaise dans Lyon. 88

Eau rafroidie est bonne pour les estomacs chauds 91. & pour le miserere 92. pour la morsure des guespes. 94

Eau naturellement froide est tresbonne en Esté. 120. & pour les temperemmens chauds. 125. Elle fortifie l'estomac, excite l'appetit, aide la digestion. 125. Appaie la faim & la soif, fortifie le corps & ne nourrit pas. 126

Eau froide aux maladies bilieuses. 127

Table

Eau froide appliquée produit deux effets.	1283
Eau froide appliquée par Hippocrate n'est pas de l'eau rafroidie.	1300
Eau pour estre bonne quelle qualitée doit avoir.	1322
Eau de pluye & ses qualités.	1322
Eau de fontaine meilleure de toutes.	1322
Eau froide ne doit estre beuë sans precaution.	1344
Eau froide beuë mal à propos quels maux fait.	1344
Eau froide beuë avec la purgation.	139
Eau froide bonne aux épuisemens.	158.
Aux émotions.	159.
Aux fièvres.	1611
Eau froide pour la fièvre synoché.	171
Eau froide resserre le ventre.	1913
Elemens contribuent tous à boire frais.	
Enfans ne doivent boire froid.	2011
Erysipele guery par l'eau froide.	1266
Eschauffés par action de corps ne doivent boire froid.	2013

des principales Matieres.

Escroüelles ne doivent boire froid.

196

Espagnols sujets aux écroüelles. 73

Espagnols font grand usage de boire
à la neige. 18

Esprits ne gellent jamais. 36

Estain a vertu contre les vers. 90

F

Femmes grosses ne doivent boire
à la glace. 202

Femmes au temps de leurs mois ne
doivent boire à la glace. 202

Fermentatiō resiste au boire froid. 58

Feu sert aussi à rafraïdir. 22

Figuier son lait & ses cendres sont
bons pour ceux qui ont mangé
du caillé rafraïdy. 225

François sont accoûtumés à la gla-
ce. 18

Froid de trois sortes chez Hippo-
crate. 43

Froid contre nature. 44

Froid extreme est comparé à la gla-
ce 3

Froid extreme empesche la circula-
tion, condense le sang, éteint les
esprits. 47

Table

Froid extreme brûle.	497
Froid produit trois effets.	911

G

G eneration empeschée par l'usage de la glace.	2033
Genevre pour ceux qui ont mangé le caillé froid.	2215
Glace quelle est la meilleure.	411
Glace bonne comme s'entend.	311
Glace brûle les parties internes.	512
Glace pour les douleurs des dents	
93. Pour l'inflammation du gosier.	60.
Pour la chaleur de l'estomac.	93.
Pour les maladies internes.	552
Glaciere quand inventée.	111
Glaciere comment doit estre faite	
13.	
Gonorrhée guérie par la rosée.	100
Gouïetre causé par les eaux de glace	
73	
Gouïetieux ne doivent boire froide	
196	
Goute est soulagée par la neige.	13
Gresse beuë par les Romains.	66

des principales Matieres.

49 Grefle brûle en frappant. 49

H

HÆmorrhagie faite par la glace 44.

Hebreux ne sont pas inventeurs de
garder la neige pour boire frais
en Esté. 2

Heliogabale conservoit la neige. 15

Hippocrate rafraichissoit au serain. 5

Histoire d'une femme grosse qui
mangeoit la glace. 44

Histoire d'une femme grosse qui
mangea un gros loppin de glace
& mourut subitement. 45

Histoire d'un Legat du Pape à Ve-
nise qui mourut d'avoir trop beu
à la glace. 53

Histoire d'un Prince de la Cour de
Rome qui eut le foye brûlé par l'usa-
ge de la glace 54

Histoire de l'Empereur Theophile
qui mourut pour avoir trop beu
à la neige. 116

Histoire de Gonzague de Mantouë.

117

Histoires de ceux qui sont morts

Table

pour avoir beu froid ayant chaud.

204

Histoire d'une paralysie de l'œsophage.

Histoire de la soif augmentée par le boire froid.

Histoire de Dom Iean de Vega.

Hongrois conservent la neige pour l'esté.

Hocquet excité par le boire froid comment guery.

Histoire pour ceux qui ont mangé caillé.

Hystériques ne doivent boire froid.

203

Hyver fait concentrer la chaleur.

57

en Hyver on boit la glace sans danger.

I

A Eun il est perilleux de boire froid.

Iliac guery par l'eau froide.

Italiens font grand usage de boire à la neige.

des principales Matieres.

L

Air caillé froid quels maux peut
— faire & les remedes. 224

avemens pour ceux qui ont beu
on mangé trop froid. 224

aser est un remede pour ceux qui
ont mangé le caillé trop froid.

225

essive pour ceux qui ont mangé
le caillé. 225

imonade à la glace quel mal elle
fait & ses remedes. 238

iqueurs se troublent en se rafroi-
dissant. 69

yonnois ont une glaciere publi-
que. 19

M

M Aladies pour lesquelles Hip-
pocrate donnoit le froid. 28

anger de la neige ou de la glace
est perilleux. 41

anne & ses vertus. 98

ariniers rafraichissent au serain. 7

atrice sensible deffend le boire à

Table

la glace.	203
Mauve à la rosée guerit la gonorrhée.	1000
Menthe pour ceux qui ont mangé le caillé.	221
Menthastre pour ceux qui ont mangé le caillé.	222
Mercure & ses vertus.	100
Miel & ses vertus.	98 & 100
Moscovites conservent la glace pour l'Esté.	10

N

N ausées par la boisson froide comment appaisées.	213
Nécessité a inventé l'usage de boire frais.	
Neige bonne comme s'entend.	
Neige bonne comment se connoit.	
39	
Neige plus ou moins froide.	
Neige rend la terre féconde.	
Neige contient un sel.	
Neige fonduë aide à cuire les légumes.	
Neige de Mars & ses qualités.	77

des principales Matieres.

103 Neige nuisible aux nerfs. 53

la gonore
100 Neige bonne pour la fièvre pesti-
lentielle. 59. Pour la morsure des
guespes. 59. Pour les maladies in-
ternes. 59. Neige & miel pour la
fièvre. 60. Pour le mal des dents. 60.
Pour ceux qui ont beu des sang-
suës. 60. Pour les douleurs de tête.
61. Pour l'epithymie 61. Pour
l'inflammation des gencives. 61.
Pour la colique. 61. Pour l'ancu-
risme 62. Pour l'hæmorrhagie. 62.
Pour les contusions 62. Pour les
charbons 62. Pour la podagre. 62.
Pour ôster le sentiment à la par-
tie. 62. Pour les engelures. 62

Nepeeta pour ceux qui ont mangé le
caillé froid. 226

Nerfs foibles ne souffrent le boire à
la glace. 195

Neron n'est pas l'inventeur de faire
bouillir l'eau pour la rafraichir. 4

Neron faisoit garder la neige pour
l'Esté. 15

Neron faisoit rafraichir l'eau à la
neige. 16

Table

O

O Pilez sont incommodez ddu
boire à la glace. 13

Oppression causée par le boire froide

107

Oppression causée par le boire froide
comment guerie. 233

P

P Aille en usage pour garder la gla
ce & la neige

Paralytie guerie par l'eau froide. 133

Paralytie de l'œsophage comme
guerie. 233

Parties internes brulées par le froide

51

Pelisse cōserve le froid & le chaud

Persans rafraichissent la neige.

Personnes dans les grands empl
peuvent boire à la glace. 200

Picea pour ceux qui ont mangé
caillé froid. 221

Pline écrit que Neron a inventé

faa

des principales Matieres.

faire boüillir l'eau pour la mettre
rafroidir. 3

Pleuretiques & ceux qui y sont su-
jets ne doivent boire froid. 197

Poissons froids sont mauvais à
manger. 119

Poitrine source de la chaleur. 43

Poitrine blessée par le froid de la
glace. 44

Precaution pour appliquer la neige.
63

Presure pour ceux qui ont mangé
le caillé. 225

Purgatifs appelez *Elateria*. 100

Purgation rafroidie au serain ou à la
glace. 139

R

Rafraichissemens comment sont
faits. 16

Rafraichissement par degrez. 31

Ratelleux ne doivent boire froid.
198

Rate enflée par la boisson froide
comment guerrie. 235

Reins pierreux deffendent de boi-

M

Table

re froid.	199
Remedes generaux pour ceux qui ont beu trop froid.	222
Remedes specifiques pour ceux qui ont mangé le lait caillé trop froid.	224
Remedes specifiques pour ceux qui ont beu l'eau trop froide.	227
Remedes specifiques pour celuy qui a beu froid dans le bain.	228
Remede specifique pour celuy qui a beu froid estant épuisé de l'acte venerien.	229
Remede specifique pour celuy qui a beu froid estant en sueur.	229
Remede specifique pour celuy qui a beu trop froid apres le repas.	229
Retention des mois pour avoir beu froid.	237
Rosée, ses especes & ses vertus.	98

S

Saignée ayant de l'eau froide à la
bouche 1511

des principales Manieres.

aignée pour ceux qui ont beu ou
mangé trop froid. 222

anguins peuvent boire tres-froid.

Salpêtre sert à rafraichir. 20

Salpêtre pourquoy sert à congeler.

Salpêtre pourquoy mauvais. 104

Savoyars gôûeteux. 73

Sel actuellement froid. 21

Semences des vers & grenouilles.

Semence est une substance ignée.

Serain rafraichi. 5

Serain & ses vertus. 97

Serpolet pour ceux qui ont mangé
le caillé.

Soif a inventé l'usage de boire
frais. 4

Soif excitée par le boire froid. 137

8255
Soif grande necessité. 121

Soit pour avoir beu froid comment
guerie. 226

Soldats d'Antiochus rafraichissoient

Table

au ferain.

Squinances deffendent le boire froie

196

Suffocation de mere pour avoir beu
froid comment guerie. 233

Suppression d'urine pour avoir beu
froid comment guerie. 233

Syncopes pour avoir beu froie
comment arrestez. 233

T

TRanchées de ventre aux femme
mes grosses pour avoir beu
froid comment gueries. 233

Travail d'esprit cause une fermern
tation. 553

Terre sert à rafraichir. 119

Temperemmens froids ne doivent
boire à la glace. 199

Temperemmens chauds doivent boire
froid. 209

Thym pour ceux qui ont mangé le
caillé. 221

Toux excitée par le froid. 414

Turcs usent du boire à la neige. 117

des principales matieres.

V

VEnt rafroidit. 8

Vent pourquoy rafroidit l'eau.

26

Vent de terre à Vincence. 12

Vent de terre & ses vertus. 102

Ventidotti que c'est. 12

Vers dans la neige. 36

Vers à soye meurent de la rosée.

101

Vessie foible deffend de boire à la
glace. 200

Viandes rafraichies. 106

Vieillards ne doivent boire froid.

201

Vin remède pour ceux qui ont beu
l'eau froide. 227

Vinaigre pour ceux qui ont mangé
du caillé. 224

Voix perduë par la boisson d'eau
froide & ses remedes. 231

Volupré a inventé le boire frais. 4

Volupré opposée à la nature. 122

Vomissement est un remede à ceux

M iij

Table

qui ont beu trop froid.	223
Vsage de la glace comment intro- duit.	151
Vsage de la glace vniversel.	177
Vsage des rafraichissemens pour less malade par Hippocrate & galien.	
30	
Vsage des rafraichissemens pour less sains en divers pays.	300
Venus immoderée deffend de boire froid.	2066

Fin de la Table.

223

et intro-

15

17

pour les

& galien.

pour les

30

de boire

206

